



<http://portaildoc.univ-lyon1.fr>

Creative commons : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale -  
Pas de Modification 2.0 France (CC BY-NC-ND 2.0)



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr>



# MEMOIRE DE DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME

réalisé au sein de

l'Université Claude Bernard– Lyon 1

UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

---

## L'investissement des hommes dans la contraception au sein d'un couple d'étudiants

---

Pauline Denis  
Née le 3 juin 1998

Herman Elisa, sociologue, MRE (Mission Régionale  
d'Information sur l'Exclusion)

Pascal Kober, sage-femme enseignant, Ecole de maïeutique  
Lyon Sud

Directrice de mémoire

Enseignant

## Remerciements

Tout d'abord, merci à tous ceux qui m'ont soutenue pendant ces 5 années afin que je puisse mener à bien mon projet professionnel, d'autant plus qu'il se concrétise par un mémoire qui me tenait à cœur.

Ces quatre années ont été pour moi riches en émotions, en expériences professionnelles et aussi en nouvelles rencontres.

Dans le cadre de ce mémoire, je remercie ma directrice de mémoire, Madame Herman qui a su me conseiller afin que je trouve une problématique qui me corresponde, et pour ses conseils tout au long de ma recherche.

Je remercie tous mes proches qui ont été là pour moi durant les épreuves plus ou moins difficiles de mes études et dont les précieux conseils ont été un moteur durant cette dernière année. Merci surtout à mon père, à ma mère et à Quentin !

Un grand merci à Corentin qui m'a donné de précieux conseils pour la rédaction de mon mémoire grâce à ses talents littéraires et à sa fibre sociologique.

Merci à PM qui a toujours été présent, m'a apporté son soutien et sa positivité. Mais aussi pour son super investissement dans la contraception.

Je voulais aussi remercier l'ensemble des étudiants volontaires, sans lesquels mon étude n'aurait pas eu lieu.

Sans oublier mes amies de promotion sans qui ces années n'auraient pas été pareilles !

# Table des matières

<b>I. Introduction</b>	1
A. L'évolution de la sexualité	1
B. L'évolution de la contraception	1
C. Qu'en est-il de la contraception masculine ?	3
D. Etat des lieux de la contraception en France	4
E. L'investissement des hommes au sein de la contraception	5
<b>II. Matériel et méthode</b>	8
A. Rappel des hypothèses et des objectifs	8
B. Corpus d'entretien	8
C. Présentation des outils et recueils de données	9
D. Déroulement de l'étude	10
E. Résultats et limites	11
<b>III. Résultats et discussion</b>	14
A. Représentations sur la sexualité et la contraception	14
B. La contraception	17
C. Contraception : qui est impliqué ?	20
D. Relation de couple	25
E. Comment l'étudiant intervient- il dans la contraception au sein de son couple ?	28
F. Investissement	33
G. Idées pour investir les deux partenaires	36
H. Contraception masculine	44
<b>IV. Conclusion</b>	52
<b>V. Bibliographie</b>	
<b>VI. Annexes</b>	

## Glossaire

ARDECOM : Association pour la Recherche et le Développement de la COntraction

Masculine

HAS : Haute Autorité de Santé

IST : Infections sexuellement transmissibles

SPF : Santé Publique France

# I. Introduction

## A. L'évolution de la sexualité

En 1967, la légalisation de la contraception fut votée grâce à la loi Neuwirth. Cette victoire féminine a été un des événements marquants de notre histoire qui a participé à rapprocher les trajectoires affectives et conjugales entre les hommes et les femmes. <sup>(1,4)</sup>

De nos jours, l'âge de l'entrée dans la sexualité, les expériences et les pratiques sexuelles, le nombre de partenaires sexuels deviennent de moins en moins différenciés entre les deux sexes<sup>1</sup>. Le désir des femmes est davantage mis en avant et les expériences féminines se diversifient. <sup>(7)</sup> La construction sociale a évolué de façon à différencier la sexualité de la vie conjugale. Elle tend à promouvoir l'égalité homme-femme dans tous les domaines comme nous avons pu le constater grâce à l'expansion des mouvements de revendications qui militent pour le droit des femmes dans divers domaines depuis les années 1960.

Toutefois, les pratiques réelles et les représentations de la sexualité restent divergentes malgré cette volonté d'un idéal égalitaire chez les deux sexes. Les conditions de vie, les rapports de genre et les rôles sociaux y contribuent. En sociologie, le genre désigne l'analyse des processus et des rapports sociaux, des relations entre les hommes et les femmes dans la société. De ce fait, l'approche compréhensive de la contraception ne peut être étudiée sans prendre en compte l'aspect social de la sexualité comme en témoigne la définition de l'Organisation Mondiale de la Santé : « [La sexualité est] un aspect central de l'être humain tout au long de la vie qui comprend le sexe, les identités et les rôles de genre, l'orientation sexuelle, l'érotisme, le plaisir, l'intimité et la reproduction. »

## B. L'évolution de la contraception

D'après le baromètre de Santé de 2016, la pilule est la méthode contraceptive la plus utilisée par les Françaises de tout âge confondu : 33,2%. Chez les jeunes de 20 à 24 ans, plus de 50% des femmes y ont recours malgré la diversification des méthodes contraceptives. <sup>(8)</sup>

---

<sup>1</sup> Dans ce mémoire, le terme « sexe » sera utilisé selon les caractéristiques biologiques, reproductives d'un individu. Il doit être distingué du genre faisant référence à une construction sociale qui analyse les relations entre les hommes et les femmes dans une société. De même, la masculinité et la féminité sont définies par l'ensemble des caractères, des comportements correspondant à une image sociale.

Le droit à la prescription d'une contraception s'est élargi dans plusieurs champs disciplinaires. Depuis la Loi HPST de 2009, la prescription des contraceptifs est autorisée par les sages-femmes ce qui a rendu leur accessibilité plus aisée.

Nous avons assisté à deux périodes importantes dans le domaine contraceptif.

Tout d'abord, la loi relative à la régulation des naissances appelée Loi Neuwirth a été promulguée le 19 décembre 1967. Du côté des femmes, la légalisation de la pilule a été vue comme une « révolution contraceptive ». <sup>(4)</sup> Elle leur a donné la possibilité de contrôler leur fécondité pour pouvoir dissocier la sexualité de la procréation. Ce qui a tendu vers une égalité des représentations sur la sexualité. Dès lors, s'en est suivi un arrangement contraceptif ; le choix d'une méthode contraceptive est sorti du cadre de l'intime ou couple tel qu'il l'était précédemment. Il est devenu davantage discuté en cabinet médical avec des professionnels, entraînant sa médicalisation. Au fil des décennies, s'est enchaînée une normalisation de la contraception surnommée « norme contraceptive ou schéma contraceptif ». <sup>2</sup> Elle associait une contraception en fonction de l'âge et non du mode de vie du couple. De ce fait, elle limitait le libre choix des femmes. Elle ne tenait pas compte de leur contexte relationnel, du type de sexualité et de la situation socio-économique de la patiente. Le schéma était le suivant : utilisation du préservatif en début de vie sexuelle, pilule dès que la femme entrait dans une relation de couple stable puis proposition d'un dispositif intra utérin chez les patientes ayant eu des enfants. En conséquence, la contraception n'était plus vue sous l'angle conjugal. Elle n'était pas toujours adaptée à la pratique sexuelle du couple et sa médicalisation a renforcé la responsabilité contraceptive exclusive de la femme ainsi que son éventuel échec.

Secondairement, le développement des pilules contraceptives féminines par les industries pharmaceutiques a abouti à une crise de la pilule en 2012. Les pilules de 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> génération ont fait l'objet d'une controverse à cause des effets secondaires graves associés à leur utilisation. La cessation du remboursement de ces dernières par la sécurité sociale a été la conséquence de cet épisode médiatique. De plus, il a contribué à « assouplir le modèle contraceptif fortement centré sur la pilule » <sup>(7)</sup> en dévoilant le caractère contraignant associé à sa prise. Le rapport entre le soignant et la patiente s'est réorganisé en donnant une place plus importante à l'information et à l'adhésion de la femme sur la méthode contraceptive choisie. <sup>(8)</sup> Dans la poursuite du même dessin, les femmes se sont interrogées sur le rôle de l'homme dans la promotion de la contraception féminine plus particulièrement de la

---

<sup>2</sup> Selon le <https://www.lecrips-idf.net>: La norme contraceptive renvoie au fait que les individus utilisent un mode contraceptif de façon normée en fonction de leur âge et de leur parcours sexuel.

pilule. La crise de la pilule a permis de repenser l'investissement des hommes concernant leur propre contraception ainsi que leur participation à la stratégie contraceptive partenariale dans laquelle ils étaient jusqu'alors mis en retrait.

### **C. Qu'en est-il de la contraception masculine ?**

Actuellement, les contraceptions masculines les plus utilisées sont le retrait et le préservatif masculin. Depuis les années 2000, des méthodes masculines « modernes » telles que la vasectomie, la contraception thermique et hormonale se sont développées mais elles restent peu connues du grand public, que ce soit auprès des hommes et des femmes. <sup>(4,21)</sup> Bien que la désignation de ces pratiques soit assimilée à des méthodes contraceptives masculines, elles peuvent être considérées comme des méthodes de couple, puisqu'en théorie la contraception devrait être assumée par les deux partenaires. <sup>(25)</sup>

En France, la vasectomie fut légalisée dans les années 2000. Cette méthode a été initiée en Chine en 1974 à la suite de la politique de l'enfant unique. Elle consiste à ligaturer les canaux déférents empêchant ainsi la libération de spermatozoïdes dans l'éjaculat. Toutefois, cette contraception est choisie par 0,8% de la population française. <sup>(21,25)</sup>

La méthode thermique a été développée par un médecin toulousain. Elle consiste à remonter les testicules à la base de la verge afin d'augmenter leur température de 2°C pour empêcher la spermatogenèse. Les deux outils disponibles sont le slip contraceptif ou l'anneau pénien. Pour être efficaces, ces derniers doivent être portés quotidiennement 15 heures par jour. Un délai de trois mois est nécessaire avant d'obtenir une efficacité contraceptive. La réalisation d'un spermogramme mensuel permet de vérifier l'effet contraceptif lors de son utilisation. Hormis la gêne, aucun effet indésirable n'a été rapporté par la centaine d'utilisateurs français. <sup>(17)</sup>

Alors que les recherches sur la contraception féminine prospéraient, les premières recherches sur la contraception masculine hormonale ont débuté dans les années 1980. De nos jours, une seule méthode hormonale contraceptive destinée aux hommes est disponible en France. Elle n'est prescrite que par deux médecins en France et son utilisation ne peut dépasser 18 mois. En effet, aucune étude à long terme organisée par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) n'a pu observer l'impact d'une utilisation de longue durée. Cette dernière se présente sous forme d'injection intramusculaire hebdomadaire d'énanthate de testostérone. La testostérone exerce un rétrocontrôle négatif sur l'hypothalamus permettant la diminution de la production de spermatozoïdes. <sup>(12,17)</sup>



Ces dernières années, l'arrivée imminente d'une pilule masculine a émergé dans la société civile et a pris une part nouvelle dans le débat contraceptif. Du côté des industries pharmaceutiques, des études expérimentales américaines ont tenté de mettre au point une contraception hormonale orale destinée aux hommes. Le principe actif est constitué d'androgènes et de progestérone ayant une action anti gonadotropes (blocage de la sécrétion de spermatozoïdes). Les derniers essais cliniques menés par la chercheuse Stéphanie Page en 2018 sur 83 hommes semblaient prometteurs. Utilisée quotidiennement pendant un mois à dose d'un comprimé par jour, la pilule aurait une action contraceptive efficace sans altérer la fertilité masculine ni créer des effets secondaires graves. <sup>(18,20)</sup> Malgré la démocratisation de l'idée, aucune étude sur la pilule contraceptive masculine n'est disponible en France.

D'autres méthodes contraceptives masculines ont été étudiées telles que le Vasalgel et le RISUG (Reversible Inhibition of Sperm under Guidance) qui sont des gels contraceptifs injectés dans les canaux déférents ainsi que le bimek dont le principe repose sur le blocage mécanique des spermatozoïdes. Toutefois, la réversibilité de ces méthodes reste à prouver et leurs études cliniques sont ralenties par manque de financement.

Historiquement, le modèle patriarcal toujours tenace dans la société française a conduit les hommes à contrôler la reproduction par l'intermédiaire du corps des femmes. Pour les hommes, le corps masculin demeure un objet imperfectible et viril. Ainsi, la contraception masculine est longtemps restée taboue. Les solutions contraceptives masculines qui constituaient une déchéance de ces « supériorités » ont connu un développement ralenti et une promotion inexistante. Aujourd'hui encore, la contraception reste largement féminisée. Ce constat s'explique par le poids des représentations sociales et l'influence négative des médias sur la contraception masculine qui contribueraient au manque de financement par les industries pharmaceutiques.

## **D. Etat des lieux de la contraception en France**

Selon l'étude HEYME de 2019 dirigée par deux mutuelles étudiantes, la moitié des étudiantes prennent la pilule contraceptive (49%). Les autres moyens contraceptifs tels que l'anneau, l'implant, les stérilets, le patch... avec ou sans hormones sont moins employés et connus du public. <sup>(11)</sup>

La contraception d'urgence désigne une contraception de « rattrapage » pour éviter une grossesse. Elle est utilisable dans les 3 à 5 jours qui suivent un rapport sexuel non ou mal protégé. Initialement, la pilule du lendemain n'est pas destinée à

être utilisée de façon régulière. Son taux de recours reste stable. <sup>(9,10)</sup> Selon les données de la Haute Autorité de Santé, deux grossesses sur trois sont déclarées « non prévues » et surviennent sous contraception. Une des principales causes est liée à l'échec d'une contraception régulière par oubli d'une pilule que par la rupture d'un préservatif comme on peut le penser dans l'imaginaire collectif. Or, selon la HAS, plus de la moitié des femmes choisissent seules leur moyen de contraception sans en discuter avec leur partenaire. <sup>(10)</sup> La moitié des femmes souhaitant avorter utilisaient une contraception au moment du rapport sexuel ayant entraîné une grossesse. Les adolescentes et les jeunes femmes sont les plus vulnérables aux risques et aux conséquences d'une grossesse non prévue. Ces données dévoilent l'écart existant entre l'efficacité théorique et la pratique courante de la contraception orale.

Au vu de ces constats, le renforcement du rôle du partenaire masculin dans la contraception pourrait induire la diminution du nombre de grossesses non désirées et des avortements. En effet, l'efficacité pratique des contraceptifs est étroitement liée aux facteurs socio-économiques, personnels, aux connaissances sur la sexualité ainsi qu'au consentement et la satisfaction du couple. Il paraît donc essentiel que les utilisateurs d'une contraception soient informés et adhèrent à la méthode contraceptive. Au sein d'un couple, elle doit concerner les deux partenaires.

## **E. L'investissement des hommes au sein de la contraception**

En théorie, qu'un contraceptif soit désigné comme étant une méthode contraceptive masculine ou féminine n'impose pas automatiquement la responsabilité exclusive de la femme ou de l'homme. De même, le fait que les hommes ne prennent pas nécessairement la charge pratique contraceptive ne signifie pas qu'ils en sont désinvestis.

Des études ont été réalisées afin de connaître l'investissement des hommes dans la contraception. <sup>(28,29,30,31,34)</sup> Il ressort des données disponibles que les hommes se sentent concernés par la contraception, qu'ils considèrent comme devant être l'aboutissement d'une réflexion conjointe. De plus, les hommes seraient demandeurs de plus d'implication dans le choix contraceptif du couple et il semblerait qu'ils s'intéressent davantage aux méthodes contraceptives masculines. Cependant, très peu d'hommes s'engagent concrètement dans la pratique contraceptive malgré la démocratisation de ces méthodes qui ouvrent le choix en matière de contraception. Actuellement, la charge mentale<sup>3</sup> et pratique de la contraception reste

---

<sup>3</sup> La charge mentale est un principe sociologique traitant de la charge cognitive portée sur un individu.

Cette définition a été établie selon <https://www.lecrips-idf.net> et d'après les ouvrages de Yaëlle

majoritairement circonscrite aux femmes, même si nous pouvons noter une évolution des mentalités concernant l'égalité des sexes. <sup>(4)</sup>

Au vu de ces constats, la question de recherche soulevée est donc la suivante : Dans quelle mesure, les hommes s'investissent-ils dans la contraception au sein du couple ?

J'ai choisi de réaliser une enquête auprès des étudiants car ils font partie de ceux qui redoutent le plus une grossesse non prévue comme en témoignent les données de l'enquête HEYME <sup>(11)</sup> : 46% des étudiantes ont eu recours à la contraception d'urgence en 2019. Toutefois, les circonstances qui peuvent expliquer le taux de recours à la contraception d'urgence chez les étudiantes utilisant une contraception n'ont pas été analysées en prenant en compte l'investissement de l'homme dans la contraception. D'après les derniers mémoires sur le sujet, l'investissement des hommes dans la contraception débute de plus en plus précocement. La majorité des études se sont focalisées sur les adultes masculins. <sup>(28,29,30,31)</sup> Afin de compléter les données, il me paraissait intéressant de cibler des étudiants mixtes âgés de 18 à 25 ans. L'objectif était d'analyser le point de vue des deux sexes, mais également de voir si l'âge influence la perception des rapports de genre en comparant mes résultats aux anciennes études. Face à ces interrogations, je me suis orientée vers une étude qualitative avec des entretiens semi-directifs ayant une approche sociologique pour comprendre l'influence des mœurs sociaux dans le choix d'une contraception.

L'objectif principal est de comprendre l'investissement et les représentations de l'homme dans la contraception au sein d'un couple.

Les objectifs secondaires de mon étude sont :

Faire un état des lieux des connaissances sur la contraception auprès des étudiants.  
Connaître l'implication, le ressenti et les attentes en matière de contraception au sein d'un couple d'étudiants.

Trouver des moyens de faire interagir l'homme au cœur de la contraception.

Connaître les avis concernant les contraceptions masculines.

Les hypothèses sont les suivantes :

Les hommes se sentent concernés par la contraception mais ne savent pas comment s'investir.

L'implication du conjoint est freinée par les représentations sociales.

---

Amsellem-Mainguy. La première contraception, au-delà de la question de la fécondité | Cairn.info.  
Disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-agera-debats-jeunesses-2009-3-page-21.htm>

Le choix d'une contraception par le couple et l'investissement de l'homme permettraient de diminuer le recours à la contraception d'urgence et le risque de grossesse non désirée.

## **II. Matériel et méthode**

### **A. Rappel des hypothèses et des objectifs**

Une approche qualitative a été réalisée pour comprendre les pratiques réelles au sein des relations hétérosexuelles et avoir une approche complète de ce que représente l'investissement des hommes dans la contraception au sein d'un couple d'étudiants. Leurs témoignages ont été recueillis à l'aide d'un entretien semi-dirigé.

Au préalable, j'ai réalisé une grille d'entretien qui abordait tous les thèmes nécessaires pour comprendre au mieux le point de vue de chaque étudiant participant à l'étude. Le guide d'entretien était composé de réponses ouvertes ou fermées afin d'aborder tous les thèmes nécessaires pour répondre à la problématique, tout en laissant à l'enquêté la possibilité d'aborder librement des thèmes soulevés dans des questions ultérieures.

Le corpus d'entretien constitué ne souhaite pas être représentatif de la population étudiante mais cherche à comprendre les avis et les représentations propres à chacun sur la contraception et la façon dont chaque étudiant s'investit et sent son partenaire investi. Pour ce faire, il paraissait judicieux d'interroger des hommes et des femmes en couple pour confronter leur position entre femmes, entre hommes et entre les deux sexes. En effet, l'investissement des hommes dans la contraception peut être analysé selon une perspective masculine et féminine qui pourrait être intrinsèquement liée. De plus, les mémoires disponibles sur le sujet n'avaient inclus que des hommes dans leurs entretiens. Cette nouvelle démarche permet donc de confronter les résultats à ceux des projets antérieurs. D'autre part, des couples ont été inclus afin de pouvoir analyser leurs réponses.

### **B. Corpus d'entretien**

#### **1. Recrutement et critères d'inclusion**

Les étudiants ont été recrutés par l'intermédiaire d'annonces faites à l'entourage ou via les réseaux internet. L'objectif était d'interroger des étudiants ayant des conditions socio- professionnelles diversifiées.

Les critères d'inclusion étaient les suivants : être un homme ou une femme, être étudiant(e), âgé(e) de 18 à 25 ans, en couple depuis 6 mois minimum, ayant des relations sexuelles. Il n'était pas nécessaire que chaque partenaire du couple soit interrogé.

## C. Présentation des outils et recueils de données

### 1. Profil des enquêtés

Les étudiants étaient âgés de 20 à 23 ans.

La durée de couple variait de 8 mois à 6 ans et demi.

Leurs études étaient diversifiées.

Un seul étudiant interrogé vivait à Bordeaux au moment de l'entretien mais avait vécu à Lyon pendant 10 ans, les autres enquêtés habitaient dans la région lyonnaise depuis au moins 1 an.

### 2. Déontologie

Au préalable, les étudiants intéressés ont été directement contactés par téléphone afin de leur expliquer les modalités et les objectifs de cette enquête. L'entretien permettait de recueillir leurs expériences sans juger de leur pratique. J'ai insisté sur le fait que leur anonymat serait conservé en changeant leur prénom sur les entretiens retranscrits et sur l'analyse. De même, les étudiants étaient informés que les entretiens restaient confidentiels et ne seraient utilisés que dans le cadre de ce mémoire.

### 3. Grille d'entretien

Cette dernière était composée des thèmes à aborder durant chaque entretien. Chaque thème était composé de sous-thèmes avec une ou plusieurs questions à aborder. Les thèmes étaient les suivants : les représentations sur la sexualité, les représentations sur la contraception, la contraception (connaissances, sources, prescription), comment l'étudiante(e) intervient-il/elle dans la contraception ? Quel est l'investissement de l'interrogé et de son ou sa partenaire dans la contraception ? L'intérêt d'aborder le sujet avec son ou sa partenaire, les idées pour permettre au couple de s'investir dans la contraception, le développement de la contraception masculine (connaissances, intérêt personnel, avis personnel et général). Ces thèmes ont été définis en fonction des problématiques apparues dans les données de la littérature. Je me suis également inspirée d'anciens mémoires réalisés sur le sujet pour étudier l'évolution des résultats. Il ne semblait important de partir des représentations générales dans le domaine de la contraception et de la sexualité, afin de savoir dans quelle mesure elles influencent le point de vue des étudiants et leur investissement. Grâce à des entretiens, j'ai

essayé de comprendre leur regard porté sur la charge contraceptive ainsi que leur position sur les contraceptions. Enfin, la contraception masculine a été abordée afin de savoir si elle pourrait être source de changement dans le domaine contraceptif.

La grille d'entretien possédait quelques divergences selon les caractéristiques de l'étudiant. Toutes les questions générales étaient abordées mais il était nécessaire de changer la formulation de la question en fonction du sexe de la personne ; par exemple :

- Chez les étudiantes : « Penses-tu que ton partenaire pourrait prendre une contraception hormonale masculine ? »

- Chez les étudiants : « pourrais-tu prendre une contraception hormonale masculine ? »

Le thème « prescription de la contraception orale » n'était abordé que chez les étudiantes ayant eu une prescription de pilule au moment de l'entretien.

Au préalable, la grille d'entretien a été testée sur deux étudiants en couple afin de l'améliorer.

## **D. Déroulement de l'étude**

### 1. Déroulement des entretiens semi-dirigés

A cause du contexte sanitaire, la moitié des entretiens semi-dirigés ont été réalisés en présentiel. Six entretiens se sont déroulés par téléphone à cause de la distance, des contraintes horaires de l'étudiant(e) ou du confinement imposé. Pour les entretiens en face à face, l'horaire et le lieu de la rencontre étaient convenus avec l'étudiant.

Au total, onze entretiens ont été réalisés : six hommes et cinq femmes. Dont trois couples.

### 2. Période

Les entretiens se sont déroulés sur 5 mois, de début mai à septembre 2020.

### 3. Lieux

Pour les entretiens en présentiel, le lieu était choisi en fonction du souhait de l'étudiant : quatre entretiens ont eu lieu dans un parc et un entretien a été réalisé dans l'appartement de l'étudiante.

#### 4. Déroulement et durée

Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone de manière à garantir l'exhaustivité des résultats. L'enregistrement débutait après avoir recueilli l'accord de l'étudiant. Chaque entretien durait 35 à 60 minutes. Au début de chaque entretien, des questions générales étaient posées dans le but de recueillir des informations sur la situation sociale, familiale et professionnelle ainsi que sur la relation de l'étudiant au moment des faits.

Tous les thèmes présents dans la grille d'entretien ont été abordés au cours des interviews. L'ordre des thèmes était abordé en fonction des réponses de l'étudiant. Durant l'entretien, l'étudiant avait la possibilité d'aborder librement ses expériences. Pour les trois couples interrogés, il était précisé que les entretiens se déroulaient en individuel afin de pouvoir comparer leurs dires. De ce fait, ils ne devaient pas évoquer le contenu de l'entretien tant que leur partenaire n'avait pas été interviewé.

A la fin, tous les étudiants ont trouvé que cette discussion leur avait apporté des connaissances. Pour certains, elle avait remis en question leurs pratiques au sein de leur couple et leur avait permis d'éclaircir certaines interrogations vis-à-vis de la contraception.

### **E. Résultats et limites**

#### 1. Analyse et présentation des résultats

L'analyse des entretiens a été réalisée sur un logiciel informatique (Word). Chaque entretien a été réécouté et retranscrit dans sa totalité.

Dans une première analyse, il paraissait important de différencier les réponses des étudiants selon le sexe. L'objectif était de connaître les divergences intra- sexes afin de les corrélérer avec les mémoires précédents qui s'étaient focalisés sur l'avis des hommes sur la contraception. De plus, une analyse séparée permettait d'aborder la problématique en ayant une approche sociologique pour étudier l'influence des rapports de genre chez les hommes et chez les femmes. Deux tableaux synthétiques ont été créés : un pour les femmes et un pour les hommes sur un logiciel informatique (Voir en annexe). A l'aide de la grille d'entretien, des prises de notes et des entretiens, j'ai identifié les sujets prédominants qui ont été classés par catégories. Après avoir regroupé certaines catégories, le tableau d'analyse était composé de thèmes et de sous thèmes. Dès lors que l'étudiant abordait un sous-thème du tableau, il était illustré par des phrases et des situations extraites de son



entretien. Grâce à une analyse verticale sous forme de tableau, il était plus aisé de voir l'ensemble des données extraites de chaque entretien. Puis toutes les réponses des étudiants du même sexe ont été analysées entre elles.

Dans un second temps, j'ai corrélié l'analyse des femmes et des hommes pour étudier les différences entre les sexes. L'ensemble des résultats a été retranscrit sur un tableau final pour être comparé aux données de la littérature afin de faire une analyse interprétative, comparative et émettre des hypothèses.

Lorsque l'étudiant le souhaitait, son entretien analysé lui a été envoyé afin qu'il puisse le corriger ou l'approuver. Tous les étudiants ayant demandé un retour sur leur entretien ont validé l'analyse qui avait été faite au préalable.

L'analyse des entretiens s'est organisée de la façon suivante : les résultats ont été interprétés sous forme progressive et non sous la forme « IRMAD ». L'analyse des résultats, la discussion et les hypothèses qui en découlent ont été synthétisées en même temps pour associer l'ensemble des données.

## 2. Limites

Cette enquête a présenté plusieurs limites.

Premièrement, j'ai fait le choix de cibler les étudiants. Malgré leurs profils diversifiés, les étudiants interrogés étaient tous âgés de 18 à 25 ans. Ils étaient issus de la classe moyenne et vivaient en milieu urbain ce qui n'a pas permis d'étudier l'impact des conditions socio- professionnelles, spatiales et de l'âge. Afin de compléter mes entretiens, j'ai visionné des documentaires et des témoignages récents sur l'investissement de l'homme dans la contraception pour connaître le point de vue des populations qui étaient plus âgées que mes enquêtés. <sup>(19,26)</sup>

Secondairement, les étudiants qui ont répondu à cette enquête semblaient être intéressés par la contraception, ce qui pourrait constituer un biais pour connaître l'investissement des hommes dans ce domaine.

A cause de la pandémie la réalisation des entretiens s'est déroulée sur une période de 5 mois et tous les entretiens n'ont pas été réalisés de la même manière mais les modalités ne semblent pas avoir eu d'impact sur leur qualité.

De plus, il n'a pas été possible d'analyser l'impact des interruptions de grossesse car aucun étudiant volontaire n'y avait été confronté.

Par choix, cette étude s'est concentrée sur les étudiants. Je me suis donc renseignée auprès de la littérature pour répondre à une partie de ma problématique sur les attitudes médicales sans interroger les professionnels de santé. Toutefois, j'ai pu avoir l'occasion de participer à une conférence sur la contraception organisée par

le planning familial de l'Isère, ce qui m'a permis d'apprécier l'avis de certains professionnels sur la norme contraceptive et les contraceptions masculines.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Visio-conférence du 25 février 2021 sur la contraception testiculaire, organisée par le planning familial de l'Isère, visualisable en rediffusion sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Wyq1MktGBIg>

### III. Résultats et discussion

#### A. Représentations sur la sexualité et la contraception

##### 1. Libéralisation des mœurs

L'avis des étudiants interrogés est unanime ; tous mettent en avant une libéralisation des mœurs sur la sexualité dans la société : les pratiques sexuelles se diversifient, les relations de couple stables<sup>5</sup> sont précédées de relations ponctuelles, la sexualité est devenue de plus en plus précoce chez les adolescents...<sup>(1)</sup> Selon Benjamin, certaines pratiques qui étaient jugées comme déviantes sont aujourd'hui acceptées dans la société « *Il y a beaucoup de plans culs, c'est beaucoup basé sur la liberté des rapports sexuels [...] y a une sorte de reproduction sociale* ». Comme l'illustre l'étudiant, l'évolution de la sexualité peut s'expliquer par une reconstruction sociale qui impacte la santé sexuelle et les relations intimes. Ce phénomène est en perpétuel remaniement car les normes de la société évoluent. En conséquence, la perception que nous avons sur ces dernières devient acceptable.

L'arrivée d'internet et des réseaux sociaux a participé à l'éducation sexuelle des adolescents en faisant évoluer leurs pratiques et en favorisant le développement des relations sociales et sexuelles. Ces sources d'information ont participé à diffuser une image plus précoce de la sexualité et ont modifié les scénarios des rencontres affectives et sexuelles entre les étudiants.<sup>(1)</sup> Toutefois, les réseaux sociaux contribuent à donner l'image d'une sexualité adolescente qui ne correspond pas nécessairement aux pratiques réelles.<sup>(2)</sup> Le point de vue des étudiants reflète celui de la société. Chez les hommes et les femmes, les différences de pratiques et d'expériences se sont rapprochées grâce à l'arrivée des contraceptions hormonales ou mécaniques réversibles. Ce sont notamment les pratiques féminines qui se sont diversifiées pour se rapprocher de celles masculines qui sont restées stables.<sup>(1)</sup>

Historiquement, la charge pratique contraceptive était attribuée au couple, l'homme était acteur de la contraception grâce aux techniques du retrait ou du préservatif<sup>(26)</sup>. Dans les années 1960, les revendications féminines ont milité pour contrôler les naissances afin de permettre aux femmes de s'épanouir dans leur sexualité sans risquer une grossesse non désirée. Ce combat a été remporté en 1967 par la légalisation de la contraception hormonale orale. Dès lors, cette dernière a permis de placer les femmes dans une position équivalente aux hommes lors des rapports sexuels tout en faisant reconnaître leur vie sexuelle féminine active. De nos jours, malgré le fait que l'égalité des sexes soit devenue un combat d'actualité, les

---

<sup>5</sup> En sociologie, la relation de couple est définie par une entité sociale formée lorsque deux personnes se fréquentent ou vivent ensemble. Cette définition s'appuie sur les travaux de Yaëlle Amsellem-Mainguy, qui s'est notamment intéressée à la compréhension de la sexualité et des rapports de genre.

divergences entre les hommes et les femmes restent encore ancrées dans notre société comme l'illustre Florent, 23 ans : « *oui mais je trouve quand même qu'on est dans un monde plus ouvert mais que les attentes restent à peu près les mêmes qu'autrefois. Par les images que nous renvoient les réseaux, on a toujours ce préjugé de femme et du rôle de l'homme.* » Cependant, la majorité des étudiants interrogés ne partagent pas la vision sexuée des rôles masculin et féminin qui renvoient à l'identité et aux normes de genre. Il semblerait que cette discordance entre les mentalités et la pratique réelle soit également présente chez les jeunes qui débudent leur sexualité. Comme l'a constaté Jessica Raimondo dans son étude focus groupe où elle s'était intéressée à la perception des lycéens sur la sexualité. <sup>(3)</sup>

Mon enquête a souligné que les rapports sociaux de genre sont transmis par les générations précédentes. Ces derniers participent à l'entretien des mœurs sur la sexualité et la contraception de façon consciente ou inconsciente en touchant l'intimité, les relations sexuelles mais aussi la charge contraceptive. Du côté des enquêtés, qu'ils soient en accord ou non avec ces normes sociales, tous déclarent que la responsabilité contraceptive est un rôle qui est attribué à la femme dans la société. D'après leurs témoignages, les rôles genrés sur la contraception sont autant entretenus par les deux sexes comme l'illustre Lisa dans son entretien en parlant de la position des femmes vis-à-vis des hommes : « *On a toujours pensé que c'était à nous [les femmes] de gérer ça seule, qu'on a toujours commencé la contraception seule, on a décidé de notre contraception seule, on a tout fait seule donc du coup on ne pense pas forcément à leur en parler...* ». Selon les étudiantes, la responsabilité contraceptive serait assimilée à un devoir féminin même si l'homme est impliqué dans la contraception conjugale. Les femmes prendraient l'habitude de s'occuper de la charge contraceptive pratique et mentale, ce qui pourrait isoler le partenaire ou a minima ne pas consciemment l'inclure dans la contraception. Du côté des hommes, leurs réponses rejoignent celle des étudiantes comme en témoigne Florent : « *On met encore beaucoup en avant ce devoir de la femme de se protéger sans prendre en compte d'autres moyens potentiels qui sont peut-être moins difficiles pour elle, plus utiles et plus efficaces et adaptés pour le couple* ». Ce retard entre l'évolution des mœurs et l'intégration de ces changements dans les mentalités collectives avait également été décrit dans l'enquête HBSC en 2014. <sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> « *L'âge « normal » au premier rapport sexuel, Perceptions et pratiques des adolescents en 2014* » de Florence Maillachon, Virginie Ehlinger, Emmanuelle Godeau (2015). L'enquête a été réalisée auprès de 5875 adolescents français afin de comprendre leurs pratiques et leurs perceptions sur leur santé et leurs comportements de santé.

## 2. Qualité de l'information

Malgré le fait que les adolescents et les étudiants soient imprégnés de la sexualité de plus en plus jeune, leurs connaissances de la physiologie sur le sujet restent floues. Toutes les femmes et une minorité d'hommes ont souligné le manque d'information sur la sexualité. Au cours des entretiens, même si l'étudiant ne le mentionnait pas explicitement, j'ai pu m'en apercevoir lorsque je lui demandais quels étaient ses acquis sur le sujet.

J'ai pu constater un niveau de connaissances différent entre les sexes. A la différence des hommes interrogés, il semblerait que les femmes se renseignent davantage sur la sexualité et sur la contraception. L'impératif de protection lors des rapports sexuels serait alors plus largement intériorisé par ces dernières et expliquerait qu'elles aient conscience de leur manque de connaissances comparées aux hommes. Comme nous le verrons dans un autre chapitre, les sources d'information sur la contraception chez les étudiantes sont davantage diversifiées que chez les étudiants masculins. <sup>(2)</sup>

Même si les réseaux sociaux et internet sont des sources d'informations prépondérantes, les connaissances des jeunes passent aussi par l'éducation transmise par les professionnels. Tel est l'objectif des séances obligatoires d'éducation à la sexualité <sup>7A</sup>. De ce fait, j'ai étudié quelles étaient les raisons qui pouvaient expliquer leur manque de connaissances sur la sexualité alors que l'éducation débute dès le plus jeune âge grâce à l'information familiale, scolaire et par leurs propres recherches. D'une part, les enquêtés ont évoqué que la sexualité et les rapports sexuels devenaient normalisés via internet qui entretient une image biaisée et/ou de conformité de la sexualité réelle. Il serait donc plus difficile pour les étudiants de s'approprier des informations fiables.

Concernant les campagnes de prévention et d'éducation à la sexualité, celles-ci pourraient influencer la qualité d'information reçue par les étudiants dès leur adolescence. Tout d'abord, le public féminin pourrait être davantage sensibilisé à ces actions de prévention, liées à la maturité sexuelle différente chez les deux sexes mais aussi par l'influence des rapports de genre. La présentation sexuée des diverses méthodes contraceptives c'est-à-dire définies comme masculines ou féminines participe à genrer la responsabilité contraceptive. Etant donné que les méthodes masculines sont moins popularisées, les hommes s'y intéressent moins. Ils sont aussi moins sensibilisés à l'impératif de protection pour éviter une grossesse. Les séances d'éducation à la sexualité pourraient être une piste d'amélioration pour les

---

<sup>7</sup> La loi du 4 juillet 2001 nommée Loi Aubry a rendu obligatoires les séances d'éducation à la sexualité du primaire au lycée.

professionnels afin de cibler toute la population pour informer sur la sexualité et sur la contraception.

Toutefois, la population choisie pour cette enquête s'est focalisée sur des étudiants âgés de 19 à 23 ans, ce qui pourrait constituer une limite à cette étude. Ces différences constatées sur le manque d'information entre les femmes et les hommes pourraient ne pas être visibles si la population choisie ne s'était pas concentrée sur des étudiants.

L'investissement de l'homme dans la contraception doit donc être étudié en tenant compte des rapports de genre qui influencent la société. Une approche sociale de la sexualité semble primordiale afin de comprendre dans quelle mesure la charge contraceptive est majoritairement attribuée aux femmes depuis leur revendication à accéder à la contraception et au droit à l'avortement. L'objectif est de comprendre quel est l'impact du genre sur la contraception.

## **B. La contraception**

### **1. Sources d'information et connaissances**

Les sources d'information sur la contraception sont diversifiées chez les étudiantes : les réseaux, l'entourage familial, le professionnel de santé ou encore les amies sont les sources principales auprès desquelles elles vont se renseigner. Selon elles, la source d'information la plus fiable reste le professionnel de santé. Chez tous les hommes, la source principale d'information sur la contraception est l'entourage amical féminin puis les réseaux, internet et enfin la partenaire. Aucun n'a cité le professionnel de santé comme source d'information. Selon eux, la meilleure source d'information reste internet. J'ai pu constater qu'aucun interrogé n'a cité ses amis masculins comme source d'information, comme l'illustre Yves qui explique ce constat par le manque de connaissances des hommes : « *À la rigueur j'ai une bonne amie, mais j'en parlerai à une femme et pas un homme parce que lui, à part le préservatif, il ne connaît pas grand-chose.* ».

Toutes les femmes interrogées disent avoir plus de connaissances que les hommes car elles se sentent davantage concernées par la contraception. Comme précédemment expliqué, ceci pourrait être intrinsèquement lié aux rapports sociaux de genre. Elles ont été unanimes quant au fait que les hommes étaient moins renseignés que les femmes. Parmi elles, deux estiment avoir suffisamment de connaissances sur le sujet. Cependant, une des participantes suit des études médicales ce qui constitue un biais de sélection.

Il apparaît que le suivi gynécologique et l'impact du professionnel de santé jouent un rôle déterminant pour améliorer les connaissances des étudiantes en permettant aux femmes d'être informées sur les différentes méthodes contraceptives, la sexualité et le fonctionnement du corps féminin. De plus, l'expérience des pairs féminins (mère, sœurs, amies) influence le choix d'une contraception et le niveau de connaissances des femmes dans le domaine contraceptif. Durant leurs entretiens, les étudiantes m'ont expliqué qu'elles demandaient régulièrement l'avis de leurs amies sur les différentes contraceptions féminines.

Au cours des entretiens, certains hommes ont pris conscience qu'ils manquaient de connaissances : trois enquêtés masculins ont déclaré ne pas se sentir suffisamment à l'aise pour parler de contraception ; c'est le cas de Florent qui déclare que « *Les filles ont une vision plus diversifiée que les hommes !* ». Parmi les trois garçons n'ayant pas évoqué cette notion, deux d'entre eux utilisaient la pilule dans leur couple au moment de l'entretien. Un d'entre eux était jeune. Pour deux d'entre eux il s'agissait de leur première relation de couple. Il m'a semblé que les connaissances des garçons dépendent d'une démarche volontaire et personnelle de chercher des informations. Ils vont principalement se tourner vers des tiers tels que les amies, leur partenaire, leur entourage familial féminin. Ce constat rejoint celui de C. Desjeux <sup>(34)</sup>, où l'auteur met en avant le rôle initiateur et éducateur des femmes dans l'information sur le fonctionnement et l'implication de la contraception des hommes, que ce soit dans un couple ou dans le cadre éducatif familial. En l'absence de tiers, les hommes désireux d'information vont se tourner préférentiellement vers les réseaux et vers internet.

Un autre frein serait lié au fait que les méthodes masculines sont minoritaires et sont moins mises en avant que celles féminines. De ce fait, les hommes s'intéressent peu au sujet comme en témoigne Lisa : « *Les hommes [...] ne vont pas s'y intéresser ni se renseigner dessus donc ils ne sont pas informés parce qu'ils ne se sentent pas concernés. [...] Je te le redis, les hommes ne sont pas intéressés parce que pour la plupart -il ne faut pas faire une généralité- ce ne sont pas eux qui prennent la contraception, donc ils ne s'intéressent pas forcément à son fonctionnement* » et Jules : « *Les hommes connaissent le préservatif et ne cherchent pas plus* ».

L'information sur les contraceptions serait un moment usuel dans la vie des étudiantes. D'une part, elle serait liée aux normes genrées ; ces dernières attribuent aux femmes un devoir contraceptif rendu possible par le large spectre des méthodes féminines. D'autre part, le partage d'expérience et la possibilité d'avoir un suivi gynécologique annuel contribueraient à développer et entretenir leurs connaissances. Le choix de la méthode contraceptive choisie au sein du couple ainsi que le nombre de partenaires sexuels au cours de la vie sont des facteurs qui

influencent leurs acquis sur le sujet. Du côté des hommes, leur savoir passe par une démarche personnelle qui consiste à se renseigner, ce qui expliquerait les disparités de connaissances sur la contraception entre hommes et femmes. Cela justifierait également que les étudiants ne se renseignent pas auprès de leurs amis masculins, lesquels n'ont pas été cités comme des sources d'information. Ce constat fait émerger une hypothèse : effectuer des recherches sur la contraception peut-il mettre en évidence une manière de s'investir pour le couple ?

## 2. Aborder la contraception

Tous les étudiants ont déclaré qu'il était important de parler de contraception dans un couple. Pour certains, cela devrait être discuté avant le premier rapport sexuel. Pour d'autres, il était important de l'évoquer dès que la relation devenait sérieuse et en cas de problème. Selon eux, cet échange permet de vérifier que le moyen contraceptif employé est accepté par les deux partenaires. Dans le cas échéant, il permet au couple de choisir une nouvelle méthode contraceptive adaptée pour améliorer l'observance et réduire le taux de grossesse non désirée. <sup>(6)</sup> De plus, les deux partenaires abordent leurs vécus sur les contraceptions lors de leurs relations précédentes, ce qui participe à l'amélioration de leurs connaissances. Quelques étudiants ont souligné qu'il était nécessaire d'aborder le sujet précocement dans le cas d'une relation ponctuelle ou d'une première rencontre. Dans ces situations, la charge et la responsabilité contraceptive sont partagées grâce à l'usage du préservatif comme l'explique Bastien : *« ça dépend si c'est dans une situation de relation sexuelle dans un couple ou dans un coup d'un soir ; si c'est dans un coup d'un soir, je pense que ça concerne les deux personnes visuellement parlant, c'est-à-dire que c'est au mec de faire gaffe et à la meuf aussi ! »*.

## 3. La diversification des méthodes

Tous les étudiants ont souligné que les méthodes contraceptives féminines étaient plus diversifiées que celles masculines. Ils définissent une contraception masculine ou féminine par celui ou celle qui porte ou prend le moyen contraceptif. Tous connaissent la pilule féminine et le préservatif masculin. Les autres méthodes contraceptives étaient moins connues ou non abordées lors des entretiens. La pilule est la méthode contraceptive la plus prescrite par les professionnels de santé et la plus utilisée chez les jeunes de 20 à 25 ans. Selon le Baromètre de santé, 52% des femmes utilisaient la pilule en 2016 même si les autres méthodes se popularisent



davantage. <sup>(6)</sup> J'ai pu noter que les femmes connaissaient davantage les contraceptifs que les hommes ; elles ont cité : l'implant, le stérilet hormonal ou au cuivre, le préservatif féminin et masculin, les méthodes définitives : ligature tubaire et vasectomie. Parmi les hommes, deux d'entre eux âgés de 22 ans ont évoqué la vasectomie. Ils s'étaient renseignés sur les différentes contraceptions existantes mais ne connaissaient pas les modes d'action.

#### 4. Les effets secondaires

Les effets secondaires des méthodes hormonales ont été évoqués chez les trois quarts des étudiants (hommes et femmes confondus). Certains y étaient réticents et ne souhaitaient pas utiliser de contraception hormonale dans leur couple; tel que Benoît âgé de 23 ans qui ne veut pas que sa partenaire prenne une contraception pour les raisons suivantes : « *après si c'est ce qu'elle veut, je lui dirai Ok mais au fond je suis contre parce que j'ai envie qu'elle soit aussi libre que moi, car il y a trop d'effets secondaires, c'est contraignant [...] ça ne m'intéresse pas non plus, c'est bourré d'hormones, ça ne me conviendrait pas à cause des effets secondaires.* ». Cette problématique est également dénoncée par la sociologue Nathalie Bajos. La pilule féminine est sujette à une méfiance de la part des utilisatrices depuis la crise de la pilule en 2013 où elle apparaît dangereuse, ce qui explique la baisse de son utilisation. De plus en plus de femmes jeunes s'orientent vers le stérilet au cuivre comme première méthode contraceptive car il a l'avantage d'être dénué d'hormones<sup>(7)</sup>.

### C. Contraception : qui est impliqué ?

Lors des entretiens, j'ai demandé aux étudiants quelles étaient leurs représentations personnelles sur la responsabilité contraceptive. Il est crucial que nous distinguions bien *impliquer* et *s'impliquer*. Selon moi, l'homme et la femme sont tous les deux impliqués dans la contraception lorsqu'elle est utilisée pour prévenir une grossesse non désirée. En revanche, *s'investir* et *s'impliquer* dans la contraception traduisent une action volontaire et personnelle.

Chez les six hommes interrogés, la moitié d'entre eux pense que la contraception implique les deux partenaires, l'autre moitié a désigné la partenaire.

Chez les cinq femmes, la moitié a répondu qu'il s'agit du couple, l'autre moitié la femme.

Parmi les hommes ayant répondu que la contraception implique le couple :

deux d'entre eux utilisent les préservatifs. Ils étaient les plus informés sur les moyens de contraception et avaient l'habitude de communiquer avec leur entourage et leur partenaire sur le sujet.

Parmi tous les étudiants ayant répondu qu'il s'agit d'une responsabilité féminine, tous utilisent la pilule dans leur couple comme méthode contraceptive.

Tandis que les femmes ayant désigné le couple, utilisent le préservatif.

D'après leurs réponses, la responsabilité contraceptive dépendrait de la situation conjugale des étudiants notamment du type de contraception utilisé. Certains étudiants ont expliqué qu'en théorie la contraception devait impliquer le couple mais que ce n'était pas toujours le cas dans la pratique réelle.

## 1. Quelle responsabilité dans notre société ?

Au cours des entretiens, tous les participants, quel que soit leur âge, leur type d'études et leur moyen de contraception, ont mis en avant que les femmes étaient plus responsables de la contraception que les hommes, malgré la diversification des méthodes et les campagnes de prévention.<sup>(5)</sup> Pour deux hommes, la responsabilité contraceptive semble banalisée et n'est pas vue comme une contrainte pour les femmes. Luc, âgé de 19 ans explique à propos de la pilule féminine : *« j'ai toujours vécu avec ma partenaire comme quoi c'était elle qui prenait la pilule et j'ai toujours vu ça chez tout le monde donc ça n'a pas l'air de vous déranger plus que ça [...] En plus c'est juste un cacheton à avaler, donc (...) »*. Yves : *« une femme qui prend la pilule, ça ne me choque pas, il n'y a rien de surprenant. La contraception c'est une affaire de femme ! »*. Leur approche de la contraception est expliquée par la sociologue Cécile Ventola: *« l'usage de la contraception est une pratique sociale, influencée par les rapports sociaux, notamment de sexe, dans lesquels les individu-e-s se situent, et par leur socialisation en matière de sexualité et de contraception »*.<sup>(16)</sup> Dans la vie quotidienne, l'impératif de protection lors des rapports sexuels est plus largement intériorisé par les femmes *« qui redoutent le plus une grossesse non désirée »* comme l'illustre l'enquête sur la sexualité en France de Nathalie Bajos et les étudiantes qui ont évoqué la peur d'une grossesse malgré la prise de contraception.<sup>(1)</sup>

Cependant, même si la méthode contraceptive est désignée comme masculine ou féminine, cela n'impose pas automatiquement la responsabilité exclusive de l'homme ou de la femme, mais les partenaires de la relation conjugale. Ce constat a été d'autant plus visible dans le cas où le couple se trouve confronté à une situation à risque comme l'illustre la minorité d'étudiants interrogés qui avaient eu recours à une contraception d'urgence ou qui avaient eu un rapport à risque avec

leur partenaire actuel. Face au risque d'une grossesse non désirée, tous ont mis en avant que les deux partenaires s'étaient sentis autant responsables l'un que l'autre du rapport à risque. Et les femmes ayant vécu cette expérience ont expliqué qu'elles avaient senti que leur partenaire s'était davantage investi dans le suivi de la contraception (préservatifs, retrait ou pilule) après le rapport à risque et/ ou la prise de contraception d'urgence. Cette notion est également illustrée dans l'étude de 2010 sur les pratiques contraceptives des hommes en France. Elle dévoile que lorsque les hommes sont confrontés à un rapport à risque ou une grossesse interrompue, cela influence leur investissement et leur point de vue sur la gestion contraceptive de leur couple. <sup>(32)</sup>

Aucun étudiant n'a eu recours à une demande d'interruption volontaire de grossesse. Il pourrait être intéressant de vérifier si le constat présent dans l'étude de 2010 est toujours actuel.

## 2. L'influence des mœurs et de la norme contraceptive

Pour les trois quarts des étudiants, les contraceptions sont banalisées et la norme contraceptive est ancrée dans la société illustrée par l'utilisation de la pilule. Malgré la diversification des méthodes, les rôles sociaux de genre influencent la sexualité comme l'ont souligné les étudiants. C'est le cas de Bastien lorsqu'il évoque les divergences de comportements hommes- femmes au sein des relations ponctuelles : *« une femme qui a une sexualité qui est plus développée que la moyenne serait considérée comme une « Marie couche toi là », alors qu'un homme qui a une sexualité développée supérieure à la moyenne, serait considéré comme un beau gosse »*. L'image de la sexualité masculine reste encore axée sur l'importance du désir et du plaisir sexuel tandis que la sexualité féminine semble indissociable de l'affection pour le partenaire. Une des étudiantes interrogées utilisant la pilule a souligné que le recours aux préservatifs serait source de conflit au sein de son couple car son partenaire ne souhaite pas utiliser des préservatifs pour ne pas sentir de gêne. En accord avec l'auteure Nathalie Bajos, les rapports genrés entretiennent la norme contraceptive où les femmes sont soucieuses de la satisfaction sexuelle masculine et où *« la sexualité féminine est encore dépendante de la dimension conjugale »* malgré la revendication d'un idéal égalitaire des deux sexes. <sup>(1)</sup>

Toutefois, j'ai pu constater une réflexion des étudiantes au cours des entretiens qui pourrait permettre de faire évoluer les mœurs sociales. Il semblerait que la vision des femmes sur la contraception soit un frein à l'évolution des rapports de genre, notamment en ce qui concerne le partage de la responsabilité contraceptive au sein d'un couple. Pour les femmes interrogées, la prise de

contraception est une charge qui leur est attribuée du fait de leur sexe. En conséquence, elles entretiennent inconsciemment cette responsabilité en prenant l'initiative de s'en occuper sans en parler à leur partenaire ce qui renforcerait l'exclusion des hommes comme l'illustre Lisa : « *C'est peut-être un peu de notre faute parce qu'on a toujours pensé que c'était à nous de gérer ça seule, qu'on a toujours commencé la contraception seule, on a décidé de notre contraception seule, on a tout fait seule donc du coup on pense pas forcément à leur en parler et c'est aussi un défaut de notre part* » tout comme Anne qui évoque sa propre expérience avec son partenaire : « *c'est moi qui ai fait la démarche sans lui imposer, mais c'est moi qui ai fait la démarche direct oui. C'est moi qui ai pris en main et ça a pu participer à le mettre à l'écart. Et c'est un truc qu'il faut changer [...]* »

### 3. Le préservatif

Les étudiants ont souligné que les jeunes sont sensibilisés aux Infections Sexuellement transmissibles grâce aux campagnes de prévention qui se sont focalisées sur un public nouveau ; l'entrée dans la sexualité étant plus précoce liée à l'évolution des pratiques. Le préservatif est le moyen de contraception le plus utilisé lors d'un premier rapport sexuel avec un nouveau partenaire. <sup>(1)</sup>

Un étudiant a évoqué que la durée de la relation influence la charge contraceptive. A la différence d'une relation longue ; la charge mentale et la pratique contraceptive sont partagées lors d'une relation ponctuelle. Selon lui, les deux partenaires seraient davantage impliqués dans la contraception ce qui les amène à y penser avant une relation sexuelle pour assurer leur propre protection. Le préservatif serait systématiquement employé même si la partenaire utilise une autre méthode contraceptive au moment de la relation. Lors d'une relation ponctuelle, l'attrait des hommes porté sur le préservatif s'expliquerait davantage par l'impératif de protection contre les IST (Infections sexuellement transmissibles) plutôt qu'à celui prévenant les grossesses inopinées, auxquelles ils sont moins sensibilisés. Dans le cas des relations sérieuses, la charge contraceptive reviendrait souvent à la femme puisque la méthode employée est majoritairement unique et féminine et où le risque d'IST n'est plus présent, ce qui rejoint les données de la littérature. <sup>(26)</sup>

L'intérêt porté sur la contraception s'accroît avec la sexualité et les relations conjugales, comme en témoignent les connaissances plus approfondies des enquêtés plus âgés et ayant eu des expériences. Dans le cas d'une relation de couple stable, j'ai pu noter au travers des entretiens que l'utilisation du préservatif était vue comme un partage équitable de la contraception comparé aux méthodes féminines. Cependant, cette méthode barrière n'est pas la plus optimale pour les hommes et les

femmes interrogés car elle atténue le plaisir sexuel et est une charge mentale contraignante. Le préservatif est la contraception de dernier choix au regard des autres méthodes si bien que certains étudiants préfèrent pratiquer le retrait au risque de s'exposer à une grossesse non désirée. <sup>(6,8)</sup>

Concernant cette première partie de l'enquête, plusieurs points fondamentaux sont à retenir.

Tout d'abord, les sources et la qualité d'information sur la contraception sont variables selon le sexe de l'enquêté. Les connaissances des femmes sur la sexualité et la contraception semblent plus approfondies que les hommes. Socialement, ce constat trouve son origine dans les rapports de genre de notre société patriarcale et l'héritage historique de la contraception. En conséquence, la responsabilité féminine s'est socialement construite comme une préoccupation dans le domaine contraceptif. Elle fait partie du parcours de vie des femmes, qui les sensibilise et les amène à se renseigner dessus dès leur entrée dans la sexualité. <sup>(32)</sup> La possibilité d'avoir un suivi régulier gynécologique par un professionnel de santé faciliterait le développement de connaissances des femmes. Du côté des hommes, les connaissances sur la contraception semblent dépendantes de leurs acquis assimilés au cours de leur vie sexuelle : par l'expérience des relations anciennes et grâce aux témoignages de leur entourage féminin. Ils semblent principalement sensibilisés au préservatif car c'est le dispositif masculin le plus connu qui prévient les IST. Leur niveau de connaissance sur les autres méthodes contraceptives dépend de leurs recherches personnelles.

Toutefois, les effets secondaires des hormones sont un frein à l'utilisation d'une contraception hormonale chez les étudiants féminins mais aussi masculins.

J'ai pu constater une évolution des représentations de genre dans le domaine de la contraception par rapport aux générations précédentes. Même si pour certains, le partage de la charge contraceptive est difficilement envisageable ; la majorité des enquêtés affirme que la charge contraceptive est une affaire de couple. Dans la pratique réelle, la méthode contraceptive employée conditionne le rôle de chaque partenaire à cette charge.

J'ai donc souhaité étudier dans quelle mesure la contraception employée conditionne le rôle des deux partenaires et quelle est la possibilité pour chaque partenaire de s'investir dans la charge contraceptive. Ainsi que les freins qui peuvent exister afin de trouver des pistes d'amélioration. <sup>(14, 15)</sup>

## **D. Relation de couple**

### **1. Présentation des enquêtés**

#### ***a) Hommes***

Florent : 23 ans, étudiant en droit, en couple avec Lisa depuis un an et demi, ils utilisent le préservatif.

Jules: 23 ans, étudiant ingénieur, en couple avec Laure depuis un an, ils utilisent le préservatif et le retrait.

Yves : 22 ans, étudiant en journalisme, en couple depuis plus d'un an, ils utilisent la pilule.

Luc : 20 ans, étudiant en BTS pro immobilier, en couple depuis deux ans et demi, ils utilisent la pilule.

Benjamin : 23 ans, étudiant infirmier, en couple depuis 2 ans, ils utilisent le préservatif et le retrait.

Bastien : 23 ans, étudiant ingénieur, en couple depuis 8 mois avec Eve, ils utilisent la pilule.

#### ***a) Femmes***

Lisa : 22 ans, étudiante sage- femme, en couple depuis un an et demi avec Florent, ils utilisent le préservatif.

Laure : 22 ans, étudiante en droit, en couple avec Jules depuis un an, ils utilisent le préservatif et le retrait.

Anne: 22 ans, étudiante en master MEF, en couple depuis six ans et demi, ils utilisent la pilule.

Julia : 20 ans, étudiante dans le commerce, en couple depuis 2 ans et 8 moins, ils utilisent la pilule.

Eve : 22ans, étudiante en dentaire, en couple depuis 8 mois avec Bastien, ils utilisent la pilule.

#### ***b) Les couples***

Les trois couples interrogés sont Florent et Lisa, Jules et Laure ainsi que Bastien et Eve. Chaque partenaire a été interrogé séparément et il leur a été demandé de ne pas faire de débriefing tant qu'ils n'avaient pas été tous les deux interrogés pour qu'ils puissent répondre de manière libre sans être influencés par les réponses de leur partenaire.

## 2. La liberté de choix de la méthode contraceptive

Concernant le libre choix de la méthode et le respect de son ou de sa partenaire : les étudiantes ont déclaré qu'elles n'imposent pas à leur partenaire d'utiliser une méthode contraceptive masculine comme le préservatif ; d'autant plus qu'il est aussi contraignant pour les femmes dans le cas d'une relation stable. La majorité des femmes déclarent que leur partenaire ne leur impose pas une contraception contre leur gré.

Chez les hommes, trois d'entre eux respectent le choix de leur partenaire de ne pas utiliser une contraception féminine, tel que Benjamin : « *Aucun des deux doit être obligé, il y a une égalité, aucun des deux doit le faire pour faire plaisir à l'autre.* » De son côté, Yves déclare avoir imposé la pilule contraceptive car il ne souhaitait pas avoir recours au préservatif qu'il juge contraignant : « *C'est moi qui lui ai demandé et honnêtement ce n'était rien d'autre [...] Si elle me dit ça [qu'elle souhaite arrêter la pilule], je lui demanderai ce qu'elle veut faire d'autre et si elle me dit qu'elle veut repasser au préservatif, j'aurai beaucoup, beaucoup de mal...* ». Deux hommes n'ont pas abordé le sujet et utilisaient la pilule au moment des entretiens. Tous les hommes sont unanimes et déclarent que leur partenaire ne leur impose pas d'utiliser le préservatif.

Le respect et le choix de la méthode contraceptive témoigne d'un accord des deux partenaires, qui est indiscutable lorsque les étudiants débutent une relation stable.

## 3. Satisfaction de leur contraception de couple

Parmi les étudiants qui utilisent le préservatif masculin :

- Florent est satisfait car le préservatif ne fait pas reposer la contraception sur un seul partenaire, comparé à la pilule qu'il a déjà expérimenté avec Lisa. Il n'y a pas de problème d'observance ni de gêne au sein de son couple.
- Jules est peu satisfait du préservatif. Selon lui, cette méthode contraceptive est contraignante en pratique et mentalement : il y a moins de sensations et le risque d'oubli est fréquent. Le retrait entraîne un sentiment d'insécurité. Il a l'impression d'avoir davantage la charge de la gestion contraceptive que sa partenaire qui est moins observante que lui sur le préservatif.
- Benjamin est peu satisfait du préservatif. Pour les mêmes raisons que Jules, il trouve que le préservatif est contraignant. De plus, sa partenaire ne souhaite pas avoir recours à une contraception féminine car aucune méthode ne semble lui convenir. Il ne peut pas imposer à sa partenaire d'utiliser une contraception si elle ne le souhaite

pas et respecte son choix. Connaissant leur sexualité, ils pratiquent majoritairement le retrait et sont satisfaits puisqu'il n'y a pas de contraintes des deux côtés.

Parmi les femmes utilisant le préservatif masculin :

- Lisa est satisfaite pour les mêmes raisons que son partenaire : le préservatif ne fait pas tout reposer sur un seul partenaire comparé à la pilule. En utilisant des préservatifs, elle sent que Florent est plus impliqué et n'a pas d'effets secondaires dus aux hormones.

- Laure est peu satisfaite du préservatif car c'est une contrainte pratique et mentale : il y a moins de sensations et le risque d'oubli est fréquent. Son avis rejoint celui de son partenaire Jules. Le retrait est la méthode contraceptive la plus utilisée mais le sentiment d'insécurité est présent. Elle ne souhaite pas de contraceptions hormonales puisqu'elle redoute les effets secondaires dus aux hormones et ne souhaite pas de corps étrangers.

Parmi ceux utilisant la pilule :

Les trois étudiants masculins sont satisfaits d'utiliser la pilule.

- Yves est très satisfait car il admet ne pas avoir besoin de se préoccuper de la charge contraceptive pratique et mentale : *« C'est vraiment elle qui gère quoi... Moi je suis très content parce que c'est quand même le plus pratique car le plaisir n'est pas atténué par quelque chose, c'est la facilité ! »*

- Luc est satisfait pour les mêmes raisons que Yves.

- Bastien partage l'avis des autres hommes.

Toutefois, Yves et Bastien prennent en compte les effets secondaires des hormones, comme l'illustre Bastien en parlant de la pilule *« Moi ça me convient, après je sais qu'il y a quand même [...] des côtés négatifs à la prendre que ce soit pour les femmes ou pour les hommes »*

De leur côté, les trois étudiantes sont satisfaites de la pilule.

- Anne est très satisfaite. Elle l'utilise dans son couple comme moyen contraceptif et comme traitement personnel. Pour elle, la pilule n'est pas une contrainte : *« Mais je suis tellement bien avec cette pilule que ça me ferait flic de changer ! »*

- Julia est très satisfaite de la pilule, ne voit pas de contrainte mais elle redoute d'avoir une grossesse non désirée malgré sa bonne observance.

- Eve est satisfaite de la pilule. Malgré sa bonne observance, elle trouve que la pilule peut être contraignante comme premier moyen de contraception : *« C'est quand même contraignant de prendre la pilule tous les matins... enfin ouais, je pense que j'aurais préféré être plus informée au commencement mais maintenant que je suis dans la routine, je ne me pose pas trop de questions, vu que j'ai l'habitude, je ne vais pas chercher à changer ».*



Lors des entretiens, j'ai demandé à chaque étudiant qui était responsable de la contraception au sein du couple. J'ai distingué deux réponses différentes qui semblent dépendre de la méthode contraceptive employée au moment de l'entretien. Les étudiants associeraient davantage la responsabilité contraceptive à la prise qu'à la charge mentale qui en dépend. Pour illustrer, parmi les étudiants utilisant la pilule, tous les hommes ont désigné leur partenaire et toutes les femmes se sont désignées comme étant responsables de la contraception dans leur couple. Les étudiants utilisant le préservatif ont majoritairement désigné le partenaire comme responsable de la contraception, une minorité a désigné le couple. La désignation genrée et binaire de la contraception, masculine ou féminine, influence la responsabilité contraceptive au sein du couple. La pilule féminine a été développée pour les femmes, elle est de ce fait désignée comme étant une contraception féminine. Sa gestion pratique revient à la partenaire par la prise quotidienne du comprimé. Les femmes deviennent également responsables de la charge mentale car le comprimé est pris en dehors des rapports sexuels. Le partenaire pourrait donc être mis en retrait dans la gestion mentale de cette méthode. Comme le soulignent deux étudiants utilisant le préservatif : lorsqu'il s'agit d'une méthode barrière utilisée exclusivement au moment des rapports sexuels, les deux partenaires ont le sentiment de pouvoir partager ces charges malgré le fait qu'il s'agisse d'une contraception masculine. Il est important de souligner que ces deux étudiants formaient un même couple. Pour les autres étudiants sous préservatif, l'homme est responsable de la contraception.

Pour autant, la responsabilité de la contraception ne se limite pas au seul utilisateur au sein d'une relation conjugale. Il se pourrait que le ou la partenaire intervienne différemment dans la contraception. Qu'en est-il de la charge mentale ?

## **E. Comment l'étudiant intervient-il dans la contraception au sein de son couple ?**

Pour aborder ce thème, la question posée aux étudiants était la suivante : « Comment intervient-tu dans la contraception au sein de ton couple ? Quel est ton rôle ? » Les objectifs étaient de connaître quels étaient les moyens dont disposaient les étudiants pour s'investir dans leur contraception, pour confronter tous les résultats et les attentes de chaque sexe. Comme l'a souligné la campagne fifty- fifty du planning familial de Bruxelles, le partage de la responsabilité contraceptive s'illustre par le soutien et le respect de l'autre, discuter à deux de la contraception, partager les coûts...<sup>(14)</sup>

## 1. La communication

Les trois quarts des étudiants, femmes et hommes confondus, communiquent avec leur partenaire. Le sujet de la contraception semble facilement abordé chez les étudiants en rapport avec la sexualité libérée.<sup>(1)</sup>

Dans mon analyse, j'ai fait la distinction entre les réponses issues des réflexions de couple sur la contraception et les initiatives individuelles des étudiants interrogés. Dans ce dernier cas, les trois hommes utilisant la pilule ont répondu qu'ils n'abordent pas spontanément ce sujet avec leur partenaire comme l'explique Florent qui employait la pilule avec sa partenaire avant de changer de contraception : « *Il n'y a pas eu de débat, elle ne m'a pas dit « qu'est-ce que tu en penses ? » elle m'a juste dit son ressenti* ». Parmi ceux utilisant le préservatif, deux hommes ont l'habitude d'aborder le sujet et un homme a déclaré ne pas en parler spontanément avec sa partenaire. La majorité d'entre eux ont déclaré que leur partenaire abordait facilement la contraception. Chez les femmes, la majorité d'entre elles prenaient l'initiative d'évoquer le sujet avec leur partenaire. En revanche, une minorité a déclaré que leur partenaire l'abordait spontanément comme l'illustre Lisa : « *Quand je lui disais quelque chose par rapport à ma pilule il s'y intéressait mais de lui-même il ne me posait pas de questions* ». Au sein des couples, l'avis de chaque partenaire était concordant avec la réponse de l'autre. D'après ces données, les femmes seraient accoutumées à parler de contraception avec leur partenaire ; cela est facilité par leurs connaissances plus approfondies et par l'utilisation plus fréquente d'une contraception féminine au sein d'un couple. Les rapports de genre véhiculés dans la société pourraient également influencer leur sensibilité.

De même, la méthode contraceptive utilisée impacte la communication sur la contraception. En parler ne semble pas nécessaire lorsqu'il s'agit d'une contraception de longue durée bien tolérée, sauf si l'un des deux partenaires éprouve une gêne ou souhaite changer, comme en témoigne Yves qui utilise la pilule dans son couple : « *On n'en parle pas parce que je sais qu'elle la prend bien mais si jamais elle l'a oubliée, elle me le dira* ». Selon le couple Jules et Laure, les contraceptions mécaniques comme le préservatif et le retrait permettent d'échanger régulièrement autour de la contraception car les deux partenaires peuvent partager la charge contraceptive mentale et pratique : « *On est grave ouvert, on en parle beaucoup avec lui, il n'y a pas de gêne !* ». D'autant plus que le préservatif et le retrait sont des méthodes de dernier recours chez les étudiants interrogés car les autres contraceptions ne peuvent être envisagées. L'insatisfaction facilite la communication du couple pour trouver une contraception qui leur convienne comme le souligne Laure : « *Mais je suis consciente de tous les risques, on en a discuté avec Jules. Il n'y a rien qui me convient ! Et lui, pareil.* »

## 2. La confiance

La confiance et l'accord des partenaires d'un couple sur la contraception sont primordiaux pour tous les étudiants, quelle que soit la contraception utilisée. Cela va de pair avec l'importance d'aborder le sujet lorsqu'ils débutent une relation de couple ; notion qui a été analysée dans la première partie de mon enquête.

## 3. La participation financière

La participation financière des hommes est prédominante chez les utilisateurs de préservatifs : la majorité partage l'achat des contraceptifs avec leur partenaire, un étudiant s'occupait seul de l'achat. Les deux femmes interrogées sous préservatif participent à l'achat, conjointement à leur partenaire.

Pour les utilisateurs de la pilule, ce rôle revient toujours à la partenaire. Selon les étudiantes, l'achat de la pilule par le partenaire ne semble pas être primordial.

Aucun entretien n'a été réalisé avec des étudiants qui utilisent une contraception non remboursée ou qui est onéreuse. Dans ce cas, il se pourrait qu'une participation financière du conjoint soit vue par la partenaire comme étant un moyen de s'investir.<sup>(15)</sup>

## 4. Partage au moment de l'acte

Chez les étudiants sous préservatif, son utilisation au moment d'une relation sexuelle permet d'investir les deux partenaires.

Dans un couple, la participation des hommes dans la contraception n'est pas seulement définie par l'utilisation d'une méthode coopérative.<sup>(32)</sup>

## 5. Rappel de la prise de pilule

Deux étudiantes sur trois prenant la pilule ont déclaré que leur partenaire leur rappelait parfois de prendre la pilule.

Un homme sur trois rappelle fréquemment à sa partenaire de prendre la pilule lorsqu'elle l'oublie. Un homme témoigne le rappeler quelquefois à sa partenaire.

Chez les étudiants utilisant les préservatifs et le retrait, ces points n'ont pas été abordés.

## 6. Suivi au long cours

Une étudiante sous pilule a témoigné qu'elle sent son partenaire investi car il suit sa contraception : « *Il ne participe pas à l'achat, par contre il est dans le suivi. Il va me demander si je l'ai bien prise, il est actif, il regarde si tu vas bien. Quand il sait que j'arrive à mon cycle, il va me demander si tout va bien* ». Pour les autres filles sous pilule, la majorité déclare que leur partenaire ne suit pas régulièrement leur contraception. Mais toutes s'accordent sur le fait que le suivi de la contraception orale par le partenaire est une forme d'investissement.

## 7. Consultation sur la contraception

Toutes les étudiantes interrogées se rendent seules aux consultations de prescription et de renouvellement de la contraception. La moitié des femmes interrogées pense que la participation de l'homme à une consultation de suivi gynécologique leur permettrait de s'instruire sur la sexualité et la contraception ; qui faciliterait l'échange entre les deux partenaires. D'autre part, la requête des hommes pour assister à ces consultations traduirait leur investissement dans la contraception car elle témoignerait de leur volonté de se renseigner sur tous les moyens contraceptifs existants.

Au cours des entretiens, tous les étudiants masculins m'ont dit qu'ils n'avaient jamais envisagé l'idée de venir aux consultations de contraception de leur partenaire. Selon eux, la consultation gynécologique est personnelle et réservée à leur partenaire. Certaines étudiantes partagent cet avis : elles ne souhaiteraient pas que leur conjoint assiste aux consultations car elles souhaitent garder leur intimité. Mais la plupart des hommes interrogés ne verraient pas d'inconvénient à y assister si leur partenaire le leur demandait.

L'avis des étudiants trouve une partie de son origine dans la médicalisation de la contraception qui a conduit à exclure le partenaire en privilégiant la relation médecin-patiente.<sup>(4)</sup> En tant que professionnelle de santé, je me suis demandé : dans quelle mesure, générer la contraception et proposer majoritairement des contraceptions féminines lors des consultations de gynécologie contribue-t-il à exclure le partenaire ? Cela a-t-il un impact dans l'investissement des hommes dans

la contraception ? L'inclusion des méthodes contraceptives masculines les sensibilise- il davantage ?

## 8. Prise en compte des effets secondaires de la contraception hormonale

Quatre hommes et deux femmes interrogés se préoccupent des effets secondaires causés par les méthodes hormonales. Ces craintes expliquent l'utilisation croissante du préservatif comme méthode contraceptive au sein des couples stables et l'orientation des jeunes femmes vers d'autres méthodes hormonales ou non hormonales comme le stérilet au cuivre.

Les hommes interrogés ont conscience que les effets secondaires des hormones pourraient affecter la vie personnelle de leur partenaire. De ce fait, la majorité des enquêtés masculins prennent en compte l'impact des pilules féminines, à l'exemple de Florent qui explique les bénéfices d'être passé de la pilule au préservatif au sein de son couple : « *de son côté à elle ça pouvait l'aider à avoir moins d'effet négatifs donc on était content tous les deux* », qui a pu être corrélé à la réponse de sa partenaire, Lisa : « *Et quand je lui ai dit que je l'avais arrêtée, et qu'on allait devoir utiliser un autre moyen de contraception. Il l'a bien pris, il a compris, il m'a dit qu'il n'allait pas m'imposer de prendre la pilule si je n'avais pas envie.* »

La crise de la pilule semble avoir remanié la charge contraceptive féminine et a permis de faire comprendre aux hommes les raisons pour lesquelles les femmes souhaitent s'affranchir de la contraception hormonale. Dès lors, discuter de contraception en couple devient une étape importante afin de trouver la méthode qui soit optimale et qui respecte l'autre dans son choix de prendre ou de ne pas prendre une contraception.

Pour les étudiantes, la prise de conscience des hommes sur les effets indésirables des contraceptions féminines hormonales traduit une forme d'investissement. Cette notion implique que les hommes se soient renseignés sur les effets indésirables et s'en préoccupent.

## 9. Recherche d'information sur la contraception

Toutes les étudiantes ont évoqué faire des recherches personnelles sur les différentes méthodes contraceptives existantes, contre une minorité d'étudiants. Leur démarche personnelle pour s'informer sur les moyens contraceptifs dépend de plusieurs facteurs : l'influence des rapports de genre, la sensibilisation des femmes à

la contraception, la facilité d'accès à l'information pour les femmes et la diversification des méthodes contraceptives féminines existantes, qui ont été décrites précédemment (cf. représentations sur la sexualité et la contraception).

## F. Investissement

Après avoir demandé aux étudiants quels étaient leurs rôles vis-à-vis de la contraception de leur couple, l'investissement de chacun des partenaires a été abordé. Les questions étaient posées de la façon suivante : « Te sens-tu investi(e) dans la contraception de ton couple ? Pourquoi ? » Et « sens-tu que ton ou ta partenaire est-investi(e) dans la contraception de ton couple ? Pourquoi ? ». Parmi les hommes : l'âge, le nombre de partenaires et leurs études ne semblaient pas être des facteurs influençant leurs réponses. Ainsi certains hommes ont répondu se sentir investis personnellement car ils utilisaient le préservatif ou le retrait et/ou abordaient régulièrement le sujet avec leur partenaire. Ceux qui n'avaient pas la sensation d'être investi utilisaient majoritairement la pilule et/ ou communiquaient peu autour de la contraception avec leur partenaire. Concernant les résultats des femmes, toutes ont répondu qu'elles se sentaient investies.

Dans un second temps, j'ai demandé à chaque étudiant(e) s'il ou elle sentait son/ sa partenaire investi(e) dans la contraception de leur couple. Tous les hommes ont répondu qu'ils sentaient leur partenaire investie. Côté femmes, une majorité a déclaré que leur partenaire était investi. Une seule étudiante utilisant la pilule a répondu qu'elle ne sentait pas son partenaire investi car ils ne communiquaient pas. D'après ces constats, l'homme se sent investi lorsqu'il utilise ou prend un contraceptif, c'est-à-dire lorsqu'il est responsable de la charge pratique. Dans le cas du préservatif, l'homme se sent impliqué et s'investit activement puisqu'il le porte. De plus, l'utilisation des préservatifs permet aux deux partenaires de partager au même moment la contrainte contraceptive contrairement à la pilule, selon Florent : *« je pense que ça concerne les deux mais toujours un peu plus la femme parce que c'est elle qui la prend à moins que ce soit la capote, là c'est vraiment les deux, je trouve »*. Le point de vue de Florent est corroboré par les enquêtés utilisant la pilule qui perçoivent cette contraception comme impliquant majoritairement la femme alors que l'homme s'investit moins comme le soulignent Bastien et Eve : *« Il y aura toujours une différence d'implication [...] après à partir du moment où c'est qu'une personne des deux qui prend la contraception, il y en a forcément une qui est plus impliquée »*, *« Peut être que le choix c'est à plusieurs [parlant de la pilule] mais dans les faits, la femme se trouve à prendre la pilule toute seule, quand elle la prend on ne*

*va pas être forcément à côté, lui dire « vas-y prends -là », y a une part de confiance plus importante. Je ne pense pas que ça soit un truc individuel mais je pense que le préservatif c'est vraiment à deux alors que la pilule non. Elle est gérée individuellement ! ».*

Pour certains hommes, se sentir investi n'implique pas obligatoirement d'action contraceptive mais simplement une communication régulière avec leur partenaire.

En revanche, toutes les femmes disent être investies quelle que soit la méthode contraceptive utilisée. Encore une fois, l'implication féminine dans la contraception peut s'expliquer par la responsabilité qui leur a été incombée par l'influence des rapports de genre et la Loi Neuwirth. Dans l'enquête sur la sexualité en France (« *De la contraception à la prévention : les enjeux de la négociation aux différentes étapes des trajectoires affectives et sexuelles* », 2008) Nathalie Beltzer et Nathalie Bajos décrivent les femmes comme les « gardiennes du temple de la santé sexuelle et reproductive ». <sup>(1)</sup> Selon les auteures, l'impératif de protection lors des rapports sexuels est davantage intériorisé par les femmes puisque ce sont elles qui redoutent le plus les conséquences d'une grossesse non désirée. Dès lors, même si la contraception est masculine, les femmes se sentent responsables, ce qui les amène à s'investir dans cette contraception choisie. Cette notion est partagée par la sociologue Cécile Thomé qui s'intéresse à l'évolution des représentations sur le préservatif masculin. Bien que cette méthode barrière ait longtemps été considérée comme un objet de responsabilité masculine associé aux relations ponctuelles, elle est également devenue une responsabilité partagée lorsqu'il s'agit d'une méthode contraceptive utilisée dans une relation de longue durée. <sup>(26)</sup>

Concernant le regard porté sur l'investissement des hommes, les étudiantes partagent l'avis des étudiants masculins. Il s'illustre par le partage et la prise de la contraception au moment de l'acte. Mais elles considèrent que l'utilisation d'un contraceptif masculin ne serait pas déterminante à elle seule pour savoir si leur partenaire est investi dans la contraception conjugale.

Outre le partage de la charge pratique, Lisa sent que son partenaire est plus investi dans leur contraception actuelle depuis qu'elle a arrêté la pilule. Selon elle, Florent se sent davantage impliqué depuis qu'ils utilisent des préservatifs car il a plus de connaissances sur cette méthode, ce qui facilite son implication et la discussion.

De plus, l'investissement du partenaire dans la contraception est visible lorsque les hommes se renseignent personnellement sur les différentes contraceptions féminines et masculines, comme le souligne Anne : « *Je pense qu'il doit être autant investi que la fille et doit se renseigner aussi sur ça. Il faudrait qu'il sache de quoi il parle et que ça ne s'arrête pas à sa protection à lui, c'est-à-dire aux*

*préservatifs qui sont très populaires et que tout le monde connaît. Il faudrait qu'il connaisse ce qui peut être utilisé dans le corps de la femme. »*

Comme l'ont souligné toutes les étudiantes, l'investissement serait aussi perçu par l'échange régulier sur la contraception avec un partenaire réceptif. Selon Laure, le fait que son partenaire aborde lui-même le sujet est une forme d'investissement : *« Jules est très investi dedans, il est très au courant sur la contraception par rapport à d'autres [...] On est grave ouvert, on en parle beaucoup, avec lui il n'y a pas de gêne ! »*. Et de Julia, sous pilule : *« Franchement je suis rassurée parce que je sais que certains n'en parlent pas et ils font ce qu'ils ont à faire, sans se concerter ni revenir sur le sujet, ni se soucier si leur copine va bien ou autre. »*

Pour les étudiantes, l'investissement des hommes dans la contraception peut prendre différentes formes. Tout d'abord, un investissement pratique par la prise de contraceptif. Ensuite, par le partage de la charge mentale. Les professionnels de santé pourraient donc participer à l'éducation sur la sexualité afin d'uniformiser les connaissances des deux sexes. L'investissement des hommes demeurera une démarche personnelle ; c'est cependant en maîtrisant le sujet qu'il sera plus aisé de discuter de la contraception. L'amélioration des connaissances des étudiants masculins pourrait leur permettre de s'impliquer davantage dans la contraception.

Toutefois, la perception féminine de l'investissement du partenaire n'est pas partagée par tous les hommes, notamment chez les utilisateurs de la pilule. Par exemple, Luc ne se sent pas investi dans la contraception malgré le fait qu'il suit la prise de la pilule par sa partenaire : *« Je ne me sens pas personnellement impliqué parce que le seul truc que je fais c'est de lui rappeler de la prendre sinon je ne fais rien de plus ! »*. Alors que pour les étudiantes, la démarche entreprise par Luc est une forme d'investissement. Comme le souligne Eve qui prend la pilule et compare l'investissement de son partenaire actuel à ses relations précédentes : *« Mon ancien copain il me demandait régulièrement « Tu es sûre que ça te va ? Tu n'as pas besoin de changer ? De temps en temps, pour s'assurer que ça allait bien... il me parlait aussi plus des effets secondaires ; mon ancien copain il était un peu plus impliqué [...] »*.

Finalement, l'investissement dans la contraception est perçu différemment selon le sexe et entre les partenaires d'un couple. Pour les hommes, être investi nécessite de réaliser une action tangible et de façon minoritaire de prendre en compte la charge mentale. La définition féminine de l'investissement offre un plus grand champ d'action que celui envisagé par les hommes. Malgré tout, les étudiants s'accordent sur le fait que l'investissement réel des hommes est présent mais reste mineur par rapport à celui des femmes. <sup>(14,15)</sup> Ces résultats m'ont amenée à me questionner de la façon suivante : l'investissement de l'homme pourrait-il s'égaliser à celui de la femme ? En tant que professionnels, pouvons-nous trouver des moyens



afin que les deux partenaires d'une relation s'impliquent à part égale, quelle que soit la méthode contraceptive ? Existe-il des freins liés à l'investissement des hommes dans la contraception ?

## **G. Idées pour investir les deux partenaires**

D'après les questionnements énoncés précédemment, les étudiants ont proposé des idées qui permettent à chaque partenaire d'une relation de s'investir et de se sentir impliqué dans la contraception.

### **1. A l'échelle du couple**

Tous les enquêtés sont unanimes quant au fait que l'investissement des partenaires est inhérent à un accord commun sur la méthode contraceptive employée dans le couple. Cette réflexion va de pair avec l'importance d'aborder le sujet lorsque la relation devient stable, comme ils l'ont souligné dans un chapitre précédent.

Selon l'enquête HEYME de 2019 <sup>(11)</sup> et Santé Publique France, plus de la moitié des femmes choisissent seules leur moyen de contraception sans en discuter avec leur partenaire. Dans mon étude, toutes les étudiantes interrogées disent avoir abordé le sujet avec leur partenaire :

- Parmi les femmes utilisant la pilule au moment de l'enquête, la moitié d'entre elles la prenait avant de rencontrer leur partenaire. Cette contraception leur avait été prescrite pour atténuer un problème cutané ou menstruel (acné, règles douloureuses, syndrome prémenstruel) et non à des fins initiales contraceptives. Cependant, les étudiantes concernées disent avoir parlé de la pilule à leur partenaire au début de leur relation. Une seule étudiante a eu recours à la pilule pour son effet contraceptif en première intention et déclare en avoir discuté avec son partenaire avant de se la faire prescrire.
- Chez celles utilisant le préservatif, toutes déclarent qu'elles ont choisi d'utiliser cette méthode après en avoir discuté en couple.

Comme l'atteste le baromètre de santé de 2016<sup>(8)</sup>, parler de contraception est une étape primordiale car cela permet de réduire les échecs, plus particulièrement chez les jeunes qui sont les plus à risque d'une grossesse non souhaitée. Ces données de santé publique illustrent que l'efficacité pratique dépend du consentement et de la satisfaction du couple. Il est donc essentiel que tous les utilisateurs d'une contraception soient informés et adhérent à la méthode

contraceptive ; cela concerne donc autant les femmes que les hommes.

D'après le baromètre de santé, les contraceptions féminines font partie des méthodes majoritairement employées dans un couple. Parmi les 20- 24 ans : 52,6% des femmes utilisent la pilule, 18,6% le préservatif, 9,6% l'implant, 4,7% le DIU et 4,3% n'ont pas de contraception. Toutes les femmes interrogées et une majorité d'hommes pensent qu'il est important que la partenaire informe son partenaire de la contraception féminine qu'elle emploie avant de débiter la relation afin qu'il se l'approprie et pour lui permettre de s'investir. Dans le cas où la contraception ne convient pas, cet échange permet de trouver une alternative afin d'avoir la méthode adéquate pour les deux, ce qui conditionne son efficacité au sein de la relation. La satisfaction sur la contraception influence l'échange au sein du couple, comme en ont témoigné les étudiants utilisant le préservatif et le retrait, qui avaient l'habitude de communiquer pour trouver une méthode qui leur convienne à long terme. Concernant l'évolution des méthodes contraceptives utilisées dans cette tranche d'âge, le recours à la pilule a diminué, contrebalancé par l'augmentation du recours au préservatif masculin entre 2010 à 2016 (de 9% à 18,6%).

Afin que les deux partenaires s'investissent dans la contraception, les étudiantes souhaiteraient que leur partenaire s'informe sur tous les moyens existants. Comme cela a été étudié précédemment, la démarche entreprise par les hommes de se renseigner sur tous les contraceptifs disponibles témoigne d'une forme d'investissement. Comme le souligne Lisa, cela permettrait d'échanger davantage pour partager les connaissances même si la contraception utilisée dans le couple est une méthode féminine : *« ça me ferait plaisir, je trouverais ça cool que mon partenaire s'y intéresse, je lui expliquerais, je lui montrerais avec des schémas comment ça marche et ça me donnerait plus envie de lui demander son avis pour changer de contraception, savoir lui ce qu'il en pense de tout ça. Mais c'est vrai qu'à partir du moment où il ne s'y intéresse pas et qu'il ne pose pas de questions, je n'ai pas spécialement envie d'avoir son avis donc je fais ça pour moi [...]. Je pense qu'en général les femmes seraient contentes que leur copain s'intéresse à leur contraception ».*

Selon les étudiants, le manque de moyens contraceptifs masculins disponibles serait un des freins à l'investissement des hommes dans la contraception. <sup>(14,15)</sup> Dans la réalité, le préservatif masculin et la vasectomie ne sont pas les seules méthodes masculines existantes, même si la HAS ne cite que ces deux possibilités (« Contraception chez l'homme » Haute Autorité de Santé, 2019). Face aux interrogations et pour faire connaître toutes les méthodes masculines, certains centres d'information et de dépistage tels que le planning familial de l'Isère, s'engagent dans des démarches d'amélioration des connaissances sur la contraception masculine en organisant des conférences destinées au public. <sup>8</sup>

## 2. A l'échelle de la société

### a) Les problématiques liées aux soins

Les étudiants témoignent d'un défaut de connaissances lié au manque d'information et de prévention sur la sexualité et la contraception, qui a pu être perçu dans les entretiens. En outre, cette notion doit être étudiée en tenant compte de leur curiosité personnelle qui les incite à s'informer sur les moyens contraceptifs existants par l'intermédiaire des réseaux, des professionnels de santé et de leurs pairs. Comme l'explique Yves : « *Faire des messages de prévention comme pour le corona, pour prévenir parce que ça ne suffit pas de dire "faites attention, sortez couvert" mais ça suffit pas, il faut expliquer.* » Un des enjeux majeurs des campagnes de prévention est de trouver le moyen de sensibiliser les jeunes à la sexualité afin qu'ils prennent conscience de l'enjeu de se renseigner et de s'impliquer dans la contraception.

Toutefois, les étudiants sensibilisés à l'importance de la protection et à la contraception ont mis en avant qu'il était difficile d'isoler des informations fiables devant la multiplicité des sources.

Un des obstacles est également le fractionnement de l'information qui les oblige à se renseigner auprès de plusieurs tiers.

Les séances d'éducation à la sexualité qui sont instituées dans les collèges permettent de sensibiliser précocement les jeunes à la sexualité, aux rapports hommes-femmes et à la contraception. D'après les étudiants, cet enseignement devrait être proposé chez les adolescents plus âgés afin qu'ils se sentent concernés par ces séances de prévention. Même si l'âge des premiers rapports sexuels est plus précoce, leur implication dans la contraception s'accroît en fonction des relations conjugales et des expériences. De plus, les campagnes de sensibilisation devraient être promues régulièrement en ciblant le nouveau public par l'intermédiaire des sources d'informations que les jeunes utilisent, comme internet, les réseaux, mais aussi les lieux d'études. Un des objectifs de la HAS serait de promouvoir des actions qui participent à renforcer et éduquer les jeunes à la sexualité dès leur plus jeune âge, en formant les professeurs, en développant des protocoles d'évaluation pour apprécier l'impact des actions menées.

Quelques étudiants ont évoqué le fait que la norme contraceptive les freine à aller consulter les professionnels de santé et les sites d'information sur la contraception. Ils ne souhaitent pas se sentir contraints à s'investir dans une contraception qui ne leur convient pas.

Pour certains, la participation financière à la contraception pourrait expliquer que les étudiants ne souhaitent pas se renseigner sur toutes les possibilités par manque de moyens. En effet, certaines méthodes ne sont pas prises en charge et le reste à

charge de certains contraceptifs tels que : le diaphragme, les préservatifs, le patch, l'anneau vaginal, est un frein majeur alors qu'ils pourraient convenir au couple. <sup>(6)</sup>

Dans son entretien, Lisa, étudiante sage- femme souligne le manque de connaissances de certaines personnes sur leur propre contraception : « *Les informations sur leur contraception sont assez limitées quand tu demandes à une étudiante des infos sur sa contraception ; je trouve qu'elles ne savent pas trop de quoi elles parlent* ».

En tant que professionnels prescripteurs, nous jouons un rôle majeur d'information. Lors de la prescription d'un contraceptif, les informations données ne sont jamais retenues dans leur globalité. L'explication de la contraception doit donc être fournie de façon complète et systématique quelle que soit la durée de la consultation et doit être réactualisée à chaque consultation pour entretenir les connaissances du patient.<sup>(6)</sup> De plus, nous pourrions informer davantage les femmes et leur proposer de venir aux consultations avec leur conjoint. Comme expliqué précédemment, les femmes jouent un rôle éducatif dans l'investissement masculin de la contraception. <sup>(34)</sup> En les informant davantage sur toutes les méthodes disponibles et en incluant activement leur partenaire, cela pourrait permettre aux hommes d'être sensibilisés et de se sentir impliqués dans la contraception de leur couple.

Au cours des entretiens, des étudiants ont émis l'idée d'instaurer un suivi gynécologique des deux partenaires. Comme l'a expliqué Maxime Labrit dans la conférence sur les contraceptions masculines à laquelle j'ai pu assister <sup>8</sup>, la sexualité masculine ne possède pas de recommandations de suivi sauf en cas de pathologie.<sup>(27)</sup> Il n'existe donc pas de consultations dédiées aux hommes mais cette possibilité pourrait peut-être être développée dans les années à venir. Elle permettrait aux hommes de connaître leur anatomie, de comprendre le cycle hormonal masculin et de se renseigner sur les méthodes contraceptives masculines.

L'ensemble de ces idées pourraient devenir des pistes d'action permettant de partager la responsabilité de la contraception avec son ou sa partenaire. Elles ont été évoquées lors de la campagne de planning familial mise en place en 2017 intitulée « La contraception, c'est l'affaire des deux partenaires ». Toutefois, elles ne pourront advenir sans une évolution des représentations collectives véhiculées par notre société, ainsi que du regard porté sur l'identité masculine. <sup>(14)</sup>

## **b) Les problématiques liées au genre**

---

<sup>8</sup> Visio-conférence du 25 février 2021 sur la contraception testiculaire, organisée par le planning familial de l'Isère, visualisable en rediffusion sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Wyq1MktGBlg>

Tous les étudiants déclarent qu'il paraît nécessaire de réduire les normes contraceptives sociales liées aux rapports de genre qui freinent l'investissement des deux partenaires dans la contraception. Cette vision genrée tirant son origine des acquis sociaux et culturels de chacun pourrait mettre du temps à se déconstruire dans les comportements comme l'illustre Jules : « *Après je pense que si on organise des conférences spéciales pour hommes, il y aura la fierté des mecs qui diront mais « pourquoi pour hommes et pas pour les deux ? Ou bien : « Ce n'est pas notre problème ! » mais ça ne m'étonnerait pas qu'il n'y ait pas beaucoup d'hommes à ce genre d'évènements. Sauf si c'est obligatoire !* ». Selon lui, la sensibilisation des hommes à la contraception doit passer par une évolution des représentations afin que tous se sentent concernés et soient enclins à s'informer. <sup>(1)</sup>

Aujourd'hui encore, malgré le développement des méthodes contraceptives, les conséquences du combat mené par les femmes visant à légaliser la contraception et l'impact des rapports de genre de la société contribuent à isoler les femmes de façon consciente ou inconsciente dans la contraception. <sup>(4)</sup> Selon Yves, la charge contraceptive est acceptée par certaines femmes dont sa partenaire : « *Mais pour moi c'est inimaginable de prendre la pilule, c'est à la femme de la prendre. Et malgré tout que ça l'embête que je dise ça, parce que c'est un peu rabaissant de dire ça. Je suis d'accord... Mais malgré que ça l'embête, elle comprend pourquoi je dis ça.* ».

De leur côté, les femmes sont unanimes concernant leur rôle qui contribuerait à investir davantage les hommes. Faire évoluer les représentations qu'elles ont sur la contraception semble primordial. Les étudiantes ont souligné que les normes de genre les influencent à s'attribuer une grande part de responsabilité dans ce domaine sans partager cette charge avec leur partenaire, comme l'expliquent Anne : « *moi je prends la pilule mais je me suis déjà demandé « on va se renseigner auprès de lui, pour savoir s'il n'y a pas autres choses » mais en fait non, c'est moi qui ai fait la démarche sans lui imposer, mais c'est moi qui ai fait la démarche directe oui. C'est moi qui ai pris en main et ça a pu participer à le mettre à l'écart. Et c'est un truc qu'il faut changer, mes enfants ne feront pas ça !* » Et Laure : « *On se dit juste entre filles « qu'est-ce que tu prends TOI ? » et pas « Avec votre copain, comment vous faites pour vous protéger ?* ». De ce fait, l'investissement du partenaire dépend de la place que sa partenaire lui attribue/ autorise dans la charge contraceptive. Ce constat est d'autant plus visible lorsque le couple utilise une contraception féminine telle que la pilule comme l'explique Anne : « *pour les rendez-vous gynéco, je pense que quand on aura le projet d'avoir un enfant, je l'impliquerai ! Enfin, oui évidemment qu'il sera impliqué mais là je ne vois pas d'utilité à ce qu'il vienne.* ». De son côté, le partenaire s'implique dans la contraception en fonction de la demande de sa partenaire comme le dit Bastien qui ne se considère pas investi car sa partenaire s'occupe seule de la

contraception : « *Non je ne me sens pas très investi dans la contraception, je pourrais m'intéresser à comment elle le vit ou quoi mais je considère qu'on est un couple qui discutons bien et que si elle avait un problème avec, qu'elle me le dirait* ». Cette notion est également décrite dans l'étude de C. Desjeux qui s'est intéressée aux facteurs qui influencent la sensibilisation du partenaire masculin à la contraception. Selon l'auteure, la communication et l'échange sont primordiaux afin de sensibiliser les hommes. Lorsque la partenaire éprouve des « difficultés contraceptives » vis-à-vis de la gestion, les examens gynécologiques, les effets secondaires de la contraception ... le partenaire est sensibilisé et s'implique davantage. A l'inverse, si la partenaire n'a pas de difficultés ou qu'elle n'en parle pas à son partenaire, ce dernier est moins sensibilisé et s'investit peu dans la contraception. <sup>(34)</sup>

Pour les étudiantes, la présence du partenaire est décisive lorsqu'il s'agit d'une nouvelle contraception. Comme l'explique Eve, l'investissement de ce dernier n'est pas autant déterminant dans le cas d'une contraception prise au long cours : « *[...] je pense qu'au début c'est quand même hyper rassurant d'avoir quelqu'un qui s'en préoccupe et qui se pose des questions avec toi parce que c'est pour deux mais après, une fois que c'est une habitude t'as peut-être besoin qu'il soit moins investi enfin ça t'est peut-être plus égal qu'il soit investi ou pas.* »

Comme les étudiants le font entendre, déconstruire les inégalités de genre contraceptives nécessite une démarche collective. Dans son mémoire (« *Éducatons par les pairs : perception qu'ont les lycéens des séances d'éducation à la sexualité menée par des pairs étudiants en santé* », 2020) Jessica Raimondo dévoile plusieurs difficultés. Selon elle, les séances d'éducation à la sexualité dispensées dans les lycées n'abordent pas suffisamment la problématique du genre. Alors que les représentations genrées sur la sexualité sont déjà ancrées « *chez les jeunes qui commencent à peine leur sexualité* ». D'après ses données, l'évolution des mentalités collectives sur la contraception nécessite de réorganiser l'éducation et l'initiation sexuelle transmises aux jeunes générations lors des campagnes de sensibilisation telles que les séances d'éducation à la sexualité afin d'intégrer l'homme dans la contraception.

De plus, l'évolution de ces représentations ne peut advenir sans les professionnels de santé qui jouent un rôle éducatif lors de leur prescription. <sup>(15,33)</sup>

Comme l'ont déjà souligné les étudiantes, les prescripteurs n'incluent pas systématiquement le partenaire lors de l'anamnèse médicale. Pour une minorité de professionnels, la contraception est une responsabilité qui incombe aux femmes et la présence du partenaire pourrait déséquilibrer la relation patiente/médecin établie. Une telle prise en charge contribue à isoler les hommes dans le choix contraceptif,

qui est pensé entre la patiente et le médecin et non comme étant une décision de couple. En remet également en question les modalités de prescription d'une méthode contraceptive par les professionnels de santé ainsi que le choix éclairé. (22, 23, 24)

D'autre part, la norme contraceptive partagée par certains professionnels de santé entretient la responsabilité féminine comme le souligne la HAS. (6) Malgré les évolutions, certaines enquêtées sont réfractaires à consulter un professionnel de santé car elles ne souhaitent pas qu'on leur impose ce schéma contraceptif lors de la consultation, c'est le cas de Laure : « *Mais j'ai entendu des témoignages négatifs comme quoi le gynéco va imposer la pilule et si t'es pas contente c'est pareil... donc j'aimerais quelqu'un d'ouvert* ». Les sociologues Cécile Ventola et Nathalie Bajos révèlent l'hétérogénéité du système de prescription des contraceptions entre les professionnels de santé français (« *Des experts aux logiques profanes : les prescripteurs de contraception en France* », Sciences sociales et santé, 2017) (22). Malgré la crise de la pilule de 2012, le schéma contraceptif est encore courant pour certains prescripteurs comme en témoigne Anne qui explique que sa gynécologue a refusé de lui poser un stérilet au cuivre : « *Après pour le stérilet, je voulais m'en faire poser un mais ma gynéco m'a dit : pas avant que j'aie eu des gamins* ». En théorie, toutes les contraceptions sont accessibles quelle que soit la condition socioéconomique et conjugale du patient. Selon les auteures, la prescription d'une contraception est influencée par le milieu social et les représentations personnelles du praticien à l'égard de sa patiente telles que l'âge, le type de relation conjugale, le nombre d'enfants... De même, le libre choix dépend des capacités des patients à remettre en question l'autorité médicale pour avoir accès à des informations sur les méthodes contraceptives moins courantes qui ne sont pas systématiquement proposées par le professionnel de santé mais qui seraient plus conformes pour le couple. Cette inégalité de pratiques s'explique par l'absence de formation standardisée dans le système de santé français. Une uniformisation des connaissances et du niveau de formation des professionnels pourrait « *favoriser une logique de prescription, d'efficacité contraceptive et de libre choix des patient(e)s* » en fonction de chaque couple rencontré, qui tienne compte de l'implication des hommes dans la contraception. La HAS le souligne également : « *Le schéma contraceptif optimal doit combiner une réponse adaptée aux choix et aux besoins de confort des femmes et l'augmentation générale de l'efficacité théorique et pratique des méthodes choisies. Pour ce faire, une mobilisation collective visant à améliorer l'information des femmes et de leurs partenaires et à soutenir l'évolution des pratiques professionnelles est nécessaire.* » (6)

Enfin, les méthodes contraceptives masculines telles que l'anneau thermique, les injections, la vasectomie ne sont pas proposées systématiquement au cours d'une

consultation de contraception. Cela explique leur faible popularité au sein de la société sous emprise des rapports de genre, qui entraîne une méconnaissance de ces dispositifs ; également favorisée par l'absence de formation professionnelle continue.

Outre l'impact de la norme contraceptive, un étudiant a évoqué la pression sociale qui impose de prendre une contraception et qui devient une norme inhérente lorsqu'on est en couple : « *Je trouve qu'on force les gens à prendre une contraception [...] J'ai déjà eu une discussion entre couples avec ma copine et moi ; ils disaient « Tu ne prends pas la pilule ? Ni la capote » ... Ils étaient choqués. Je trouve que la contraception c'est trop protocolaire.* ».

Cependant, nous pouvons noter une évolution des pratiques professionnelles qui déconstruit le schéma contraceptif autrefois imposé. Ce changement de mentalités permet d'élargir les possibilités contraceptives proposées au patient. Dans l'idéal, l'inclusion des deux partenaires dans les consultations pourrait sensibiliser l'homme à la contraception et permettrait au couple de choisir la méthode qui lui convient après avoir reçu des informations complètes sur tous les moyens contraceptifs existants. En sachant qu'il existe des contraceptions masculines, les hommes pourraient être disposés à venir à ces consultations. La possibilité de choisir une méthode masculine pourrait leur permettre de se sentir activement impliqués dans la contraception puisque d'après mes entretiens, les hommes ont la sensation de se sentir investis lorsqu'ils sont chargés de la gestion pratique.

Dans le cas idéal, quelques étudiants ont suggéré de développer une méthode contraceptive orale pouvant être prise simultanément par les deux partenaires. Une telle contraception permettrait d'investir le couple en partageant la prise médicamenteuse mais aussi d'être égaux vis-à-vis des effets secondaires liés aux hormones, comme l'imagine Benjamin : « *Je suis pour l'égalité homme- femme donc s'il pouvait y avoir une sorte de synergie entre les deux pilules : c'est à dire faire moitié- moitié pour que les deux partenaires prennent la pilule avec des demi-doses donc avoir la charge hormonale partagée donc des effets secondaires partagés et une égalité entre eux* ». En outre, une méthode contraceptive partagée n'a pas encore été développée mais leurs idées m'ont permis d'aborder la réaction de la société et des hommes en cas de développement d'une pilule orale masculine.



## H. Contraception masculine

### 1. Connaissances

Suite aux revendications féministes, la légalisation de la pilule a concouru à remodeler la charge mentale et la pratique contraceptive. Depuis la crise de la pilule soutenue par les mouvements de revendication des droits des femmes, la société se réinterroge à propos des méthodes contraceptives disponibles. Les méthodes masculines dites « modernes » tendent à se faire connaître et deviennent source d'intérêt comme en témoigne le documentaire réalisé par Guillaume Levil qui aborde ce sujet. <sup>(19)</sup> Même s'ils sont encore minoritaires, de plus en plus d'hommes choisissent de contrôler leur fécondité après avoir pris conscience de la charge contraceptive portée par leur partenaire. Selon eux, utiliser des méthodes masculines permet de construire un nouveau modèle de masculinité plus responsable dans le domaine contraceptif.<sup>(34)</sup>

La seule méthode hormonale disponible en France consiste à s'injecter hebdomadairement de la testostérone en intramusculaire. Initialement, ce traitement n'est pas destiné à des fins contraceptives. Bien qu'elle ait prouvé son efficacité, cette contraception ne possède pas d'autorisation sur le marché et son utilisation ne peut excéder 18 mois.<sup>(21,25)</sup>

Des études américaines ont réalisé des recherches afin de développer une autre méthode hormonale masculine appelée undécanoate de diméthandrolone ou DMAU. Pris par voie orale, le principe actif est constitué d'androgènes et de progestérone ayant une action anti gonadotropes qui bloque la sécrétion de spermatozoïdes. En 2018, une étude du DMAU à double insu et randomisée a été réalisée sur 100 hommes en bonne santé pendant 28 jours. Les résultats étaient probants et n'ont pas montré d'évènements secondaires graves associés à la pilule contraceptive quand elle est prise à dose minimale efficace, soit 200 mg tous les jours. <sup>(18, 20)</sup> Mais cette contraception ne semble pas réellement revendiquée par la population française ce qui ralentit les recherches. Malgré les rumeurs médiatiques, il n'existe donc pas de pilule disponible pour les hommes car aucune industrie pharmaceutique française ne souhaite financer le développement du DMAU.

En France, une association nommée ARDECOM (Association pour la Recherche et le Développement de la COntraction Masculine) milite pour le contrôle, la maîtrise du corps et la fertilité masculine en faisant connaître les méthodes masculines disponibles à grande échelle. Elle propose aux hommes intéressés par la solution thermique de réaliser leur propre contraception car il s'agit d'une méthode mécanique basée sur l'augmentation de la température des testicules.

Lors des entretiens, les étudiants ont cité les contraceptions masculines qu'ils connaissaient. Ils ont tous évoqué le préservatif. Un quart des enquêtés, majoritairement les hommes, ont évoqué la vasectomie comme moyen de contraception masculin définitif. Un seul étudiant a mentionné les autres contraceptions masculines modernes disponibles en France. Peu d'hommes connaissent ces méthodes d'autant plus qu'elles ne sont pas mentionnées dans les référentiels contraceptifs. <sup>(27)</sup> J'ai pu remarquer que les hommes qui utilisaient le préservatif et/ ou qui étaient favorables au partage de la contraception connaissaient davantage les contraceptions masculines. Une majorité d'entre eux a également cité la pilule pour homme. Afin de pouvoir explorer la pilule masculine avec tous les enquêtés, j'ai demandé à ceux qui ne l'avaient pas cité spontanément s'ils en avaient entendu parler et leur réponse était *oui*. Leur pensée sur la responsabilité contraceptive, leurs expériences relationnelles, leur condition socioprofessionnelle ne semblent pas avoir influencé leurs connaissances sur la pilule masculine. La plupart d'entre eux ne savaient pas si cette dernière était déjà mise sur le marché ou si elle était encore en cours de développement. Aucun ne connaissait le principe actif de cette méthode. Ce sujet a été développé au cours des entretiens puisqu'elle semble être la contraception qui fait le plus débat dans la société. Les autres méthodes n'ont pas été abordées durant les entretiens sauf si l'étudiant les évoquait.

Les enquêtés masculins connaissent la pilule masculine grâce à internet ou grâce à leur partenaire. Comme cela a été précédemment souligné, les réseaux sont des sources d'information privilégiées par les étudiants pour se renseigner sur les contraceptions. Chez les hommes, la seconde source d'information est les pairs féminins (amies, famille...). Du côté des femmes, leurs connaissances sur le sujet pourraient être influencées par l'envie de s'orienter vers une contraception plus adaptée à leur profil. Comme elles l'ont souligné, les étudiantes se renseignent davantage avant d'aller consulter un professionnel de santé. En plus de vouloir s'affranchir des effets secondaires des hormones, certaines souhaitent s'émanciper de la contrainte de prendre un contraceptif quotidiennement. Les étudiants sont conscients que la charge contraceptive doit être partagée par les deux partenaires, comme le souligne la campagne fifty- fifty. <sup>(14)</sup> Selon eux, la contraception est ou devrait être une affaire où les deux partenaires doivent s'impliquer. Leur pensée illustre de façon tangible une réorganisation de la norme sociale contraceptive. Du côté des étudiantes, leurs recherches sur cette méthode seraient donc liées à la volonté de partager la charge contraceptive avec leur partenaire.

De même, leurs notions sur cette pilule en développement m'ont amené à comprendre les raisons pour lesquelles cette dernière leur est plus familière par rapport aux autres méthodes masculines qui sont sur le marché depuis une dizaine

d'années et qui restent peu connues. D'après leur discours, la vision d'une pilule pour homme semble plus aisément intériorisée par notre société car il existe son équivalent féminin. En opposition, la méthode thermique et la contraception hormonale injectable ne possèdent pas d'équivalent féminin. Également, la faible popularité des méthodes thermiques s'explique par les représentations des hommes vis-à-vis de ces contraceptifs : le port d'une contraception mécanique visible pourrait nuire à la virilité et la masculinité. <sup>(16)</sup> Il se pourrait donc que les étudiants interrogés se soient appropriés la pilule masculine car elle permettrait d'accéder à une égalité des hommes et des femmes dans ce domaine en ayant la même voie d'absorption, la même modalité de prise et les mêmes effets secondaires, comme le cite Jules : « *Elle mettrait l'homme et la femme au même pied d'égalité. Ce n'est pas la femme qui doit prendre la pilule, c'est toi si tu as envie, tu la prends !* ».

Dans son documentaire, Guillaume Levil s'est interrogé sur les contraceptions masculines. D'après les témoignages, les hommes utilisateurs de ces contraceptions ont choisi de « *se contracepter eux-mêmes* » après avoir pris conscience de la charge mentale qui incombe à leur partenaire, en voulant se responsabiliser, mais également en souhaitant avoir le contrôle de leur corps et de leur fertilité. Le réalisateur énonce les difficultés auxquelles ces hommes qui ont choisi de la prendre en charge doivent faire face : la méconnaissance de ces méthodes par les professionnels de santé, la contrainte liée à son utilisation ... Mais aussi la difficulté d'en parler à leur entourage, à cause des représentations collectives sur la contraception masculine telles que la perte de virilité en bloquant la fertilité, la déresponsabilisation féminine, la perte de contrôle de la fonction reproductrice des femmes, la perte de la domination masculine... A l'issue de ce documentaire, l'auteur explique que la « normalisation » des contraceptions masculines ne peut advenir sans une évolution des représentations de genre dès le plus jeune âge. <sup>(19)</sup>

## 2. Pourrait-il utiliser des méthodes contraceptives masculines ?

D'après les dernières études qualitatives publiées, les hommes et la majorité des femmes en relation stable seraient prêts à essayer une contraception masculine de longue durée au sein de leur couple. Toutefois, ces études ont été réalisées dans la population anglophone et cet avis pourrait être différent dans la population française. <sup>(13, 24)</sup>

Dans mon enquête, la majorité des femmes interrogées pense que leur partenaire ne verrait pas d'inconvénients à évoquer ou à utiliser une contraception masculine orale. L'une d'entre elles ne connaissait pas l'avis de son partenaire. J'ai

également demandé aux hommes s'ils accepteraient de la prendre en cas de mise sur le marché : la moitié d'entre eux pourrait l'envisager tandis que l'autre moitié ne souhaiterait pas y avoir recours. Deux couples interrogés ont eu une réponse similaire avec leur partenaire et les réponses étaient discordantes pour un seul couple.

Pour les hommes ayant refusé de prendre une contraception orale masculine, le premier motif est l'appréhension quant à l'observance comme l'explique Bastien : « *Non je ne pourrais pas la prendre, non par rapport aux effets secondaires mais je n'arrive même pas à prendre mes médicaments correctement donc une pilule tous les jours, non ! Je sais que je suis incapable de m'en rappeler !* ».

Pour une minorité, la contraception est une responsabilité féminine et ils ne souhaitent pas s'investir dans cette charge pratique, comme le cite Yves : « *La femme, ça fait des années qu'elle prend la pilule, donc je ne me vois pas la prendre. On ne va pas se mentir* ». Dans son étude réalisée en 2011, la sociologue Cécile Ventola avait dénoncé des problématiques semblables à celles des étudiants. En s'interrogeant sur l'implication des hommes, elle avait souligné l'influence des rôles sociaux de genre sur les pratiques contraceptives, qui associent la maternité à la contraception et attribuent ces charges aux femmes. De ce fait, la contraception serait vue comme une responsabilité féminine d'autant plus qu'elle fait partie de l'héritage de la lutte des femmes. Conjointement, ces rôles genrés participent à déresponsabiliser les hommes de la charge contraceptive ; ils seraient vus comme irrépréhensibles et non observants comme l'a illustré Bastien. La résistance des hommes s'expliquerait par la peur d'être dépossédés de leur masculinité en bloquant leur spermatogenèse comme l'a également évoqué Guillaume Levil. A l'inverse du Royaume- Uni où le taux de vasectomie atteint les 20%, la masculinité des hommes français ne peut être associée à une prise en charge contraceptive car elle serait une atteinte à leur virilité. Comme l'explique l'auteure, ces freins culturels et symboliques coupent court aux projets développés sur cette contraception. <sup>(16)</sup>

D'autre part, les effets secondaires hormonaux semblent être un frein à la prise d'une pilule masculine, comme le souligne Yves : « *La pilule je ne sais pas ce qu'il y a dedans ! Moi à la place des femmes je ne sais pas comment je ferais, je n'aurais pas confiance et c'est hyper contraignant !* ». Les appréhensions des étudiants sur cette pilule s'apparentent aux résultats de la littérature. En effet, la pilule masculine peut avoir des effets secondaires indésirables non graves associés à sa prise, qui sont identiques aux contraceptions hormonales orales féminines tels qu'une prise de poids, l'hypertriglycémie, la diminution de la libido masculine <sup>(18, 20)</sup>. D'après Santé Publique France, la pilule est utilisée par 52% des femmes âgées de 20 à 25 ans.

<sup>(8)</sup> Du côté des hommes, leur réticence actuelle quant aux effets secondaires freine la recherche et le développement.

### 3. Avis personnel

Bien que certains étudiants ne souhaitent pas utiliser la pilule masculine, tous soulignent que l'arrivée d'une telle contraception promouvra l'égalité des hommes et des femmes dans ce domaine. Ainsi Florent qui se dit prêt à la prendre pour ces raisons : « *Le fait d'avoir la possibilité de choisir entre les deux, c'est sûr que ça amène à un petit peu plus d'égalité et une réelle discussion autour de la question !* ».

Les étudiantes interrogées rejoignent l'avis des hommes. D'une part, elles ont toutes évoqué que l'arrivée de la pilule pour l'homme permettrait de discuter de la contraception dans le couple comme le sous-entend Lisa en accord avec Florent : « *Ça nous rendrait plus égaux car les femmes auraient toujours leurs moyens de contraception et les hommes aussi. Donc ça deviendrait une décision et un sujet de couple.* » D'autre part, elle permettrait d'alterner la responsabilité contraceptive, réduirait le risque d'échec de contraception et l'incrimination des femmes lors d'un oubli ; d'après Anne : « *Je pense que ça serait mieux perçu dans le cas où les femmes tombent enceintes par accident alors que ce sont les hommes qui prennent en charge la contraception. Les hommes auraient un autre regard dessus, ils se rendraient compte que ce n'est pas toujours la faute des femmes alors qu'elles se protègent. Ça ouvrirait les esprits chez beaucoup de personnes qui disent « elle a avorté, elle s'est mal protégée. »*

### 4. Réaction de la société

Mon enquête a mis en avant un réel contraste entre les générations. Les étudiants se sont aperçus que l'asymétrie de genre dans la sexualité se reflète sur la contraception. La plupart d'entre eux ne s'accordent pas avec la persistance des rôles genrés. Selon eux, le développement des contraceptions orales masculines mettrait du temps à être accepté dans la société française. <sup>(1, 16)</sup> Le regard porté sur la pilule masculine a évolué. Depuis 2017, cette dernière interroge et tend à devenir une éventualité alors qu'elle était à l'origine d'un scepticisme de la part des hommes et des femmes en 2011. <sup>(16)</sup> En 2018, l'Association française d'urologie a montré que le nombre d'hommes ayant recours à la vasectomie s'est multiplié par 5. <sup>(17)</sup> L'ARDECOM a recensé 1 milliard d'utilisateurs de contraception masculine mécanique (slip chauffant ou anneau thermique) dans le monde.

En accord avec le point de vue personnel des étudiants, un des freins à l'acceptation d'une contraception masculine dans la société est lié aux hormones. Pour la moitié des étudiants, la pilule masculine pourrait être bien acceptée à condition qu'ils soient informés sur les effets secondaires, comme l'illustre Jules : «

*Si on nous informe des vrais effets, risques et conséquences, je pense que ça passera bien etc... ».* Selon Cécile Ventola, la responsabilité contraceptive partagée ne peut advenir sans l'évolution des mentalités sociales. L'ensemble des méthodes contraceptives masculines et féminines devraient être systématiquement présentées au grand public. D'autre part, elle souligne le rôle prépondérant des instances sociales par l'intermédiaire des cours sur la sexualité. <sup>(16)</sup>

## 5. Pratiques médicales

Dans mon mémoire, j'ai choisi de me focaliser sur les utilisateurs de la contraception. Cependant, il paraît important de comprendre quelle est l'influence des attitudes professionnelles médicales sur les pratiques contraceptives.

Les étudiantes ayant un suivi gynécologique ont souligné le manque d'information sur les moyens de contraception disponibles. La majorité d'entre elles se sont vu proposer la pilule en première intention par leur médecin généraliste ou gynécologue. De plus, toutes les méthodes masculines ne sont pas proposées systématiquement par tous les professionnels de santé. Si on compare les pratiques contraceptives françaises à celles des Anglais, la vasectomie est plus largement proposée en Angleterre. La contraception dépend de la norme sociale qui lui est attribuée. Comme l'explique Cécile Ventola, les pratiques contraceptives sont dépendantes des attitudes professionnelles médicales, davantage libéralisées en Angleterre et plutôt paternaliste en France. L'autonomie des praticiens français influence leur pratique clinique tandis que la régulation des pratiques cliniques britanniques permet à la patiente et au couple de recevoir une information exhaustive sur tous les moyens de contraception y compris ceux qui sont définitifs (ligature et vasectomie) quel que soit l'âge et la condition sociale, afin de pouvoir choisir une contraception de façon libre et éclairée. En France, la promotion de la contraception comme outil de santé par l'intermédiaire de centres de planification familiale s'est orientée vers un public féminin. Elle a contribué à responsabiliser la femme sans impliquer le partenaire. D'autre part, les représentations de genre impactent l'appréhension des professionnels de santé vis-à-vis des méthodes masculines, ce qui explique leur exclusion du panel contraceptif qu'ils proposent lors d'une consultation. En modifiant leurs représentations socioculturelles, les professionnels de santé contribueront à faire évoluer les normes sur la contraception. <sup>(24)</sup>

Un autre frein qu'a évoqué Cécile Ventola est l'absence de recommandations standardisées, expliqué dans une précédente partie. Les professionnels de santé français manquent de connaissances sur les méthodes contraceptives masculines ce

qui explique qu'ils ne les proposent pas. Il se pourrait qu'une formation homogène et continue sur les méthodes contraceptives permette de déconstruire les rapports de genre sociaux. En évoquant toutes les méthodes contraceptives durant une consultation ; la contraception pourrait être davantage perçue comme une charge de couple où chaque partenaire peut s'investir.

Actuellement, nous notons une évolution des pratiques et des représentations médicales grâce à la formation professionnelle continue et à l'arrivée de professionnels de santé nouvellement diplômés qui sont informés des récentes recommandations. En tant que jeunes professionnels, nous pourrions participer à l'émergence de pratiques novatrices visant à investir davantage les hommes sous réserve d'une formation adaptée. Durant mon projet de mémoire, j'ai eu l'occasion de participer à une conférence qui abordait les freins liés à la popularisation et au développement des contraceptions masculines disponibles en France. Les professionnels de santé semblent s'intéresser davantage à ces méthodes. Cette année, le 6<sup>ème</sup> sommet organisé par Gaëlle Baldassari fondatrice du mouvement « Kiffe ton cycle » destiné aux professionnels de santé aborde pour la première fois les perspectives sur les contraceptions masculines, ce qui témoigne d'une volonté de faire évoluer les pratiques.<sup>9A</sup>

Cette troisième partie de recherche a permis de constater que les étudiants masculins s'intéressent davantage à la contraception. Il semblerait que les représentations liées au genre se déconstruisent progressivement puisque tous s'accordent sur une volonté d'égalité homme-femme dans tous les domaines. Ils pensent que le développement d'une pilule masculine participerait à investir les hommes et les femmes dans la contraception car elle est basée sur son équivalent féminin.

Evoquer la pilule masculine a permis d'analyser jusqu'où l'homme est capable de s'investir dans la contraception au sein de son couple. Penser à la contraception masculine et y réfléchir traduit une forme d'investissement dans la contraception. Cette discussion commence à arriver dans le couple car la majorité des étudiants en avaient parlé avec leur partenaire. Une partie des hommes interrogés dit être prête à l'envisager voire à l'essayer. La majorité de ceux qui désirent s'initier aux contraceptions modernes masculines sont les étudiants qui utilisent le préservatif et qui ne sont pas satisfaits des contraceptions existantes. Selon eux, les contraceptions masculines pourraient convenir davantage dans leur couple et réduiraient les échecs

---

<sup>9A</sup> Le 6<sup>ème</sup> sommet « Choisir vraiment sa contraception ! » a eu lieu en mars 2021, destiné aux professionnels de santé. Disponible sur : <https://www.bykiffetoncycle.fr/sk6-choisir-vraiment-sa-contraception/>

contraceptifs. Pour d'autres, ces contraceptions ne semblent pas envisageables pour le moment.

L'arrivée d'une pilule masculine rencontre plusieurs obstacles. D'une part, cela nécessite que les contraceptions masculines soient connues et proposées par les professionnels de santé. D'autre part, les effets secondaires sont un frein majeur à la prise d'une méthode contraceptive hormonale. De plus, cette nouvelle contraception soulève des questionnements en réorganisant les caractéristiques de genre et en redéfinissant la masculinité. Du côté des hommes, le contrôle de leur fertilité par une contraception pourrait être assimilé à une perte de virilité et lié à la peur de ne pas être suffisamment observant. Or cette vision est étroitement liée aux rapports genrés véhiculés par la société où la femme est plus observante et plus assidue tandis que l'homme est irresponsable. Il en est de même chez les femmes, où il apparaît que certaines ne seraient pas favorables à ce que l'homme prenne la contraception car elles appréhendent le risque d'échec et leur manque d'observance. Selon les étudiants, la pilule masculine ne pourra équilibrer totalement la responsabilité contraceptive au sein du couple car ce sont les femmes qui redoutent toujours le plus un échec contraceptif comme le citent Eve : *« C'est toujours toi [la femme] qui risques de tomber enceinte donc je pense qu'en vrai, ça dépend des rôles, des caractères ; j'aime bien quand même contrôler une partie, donc je pense que j'aimerais gérer »* et Bastien : *« Je pense que quoi qu'il arrive ça marcherait moins bien que la pilule féminine. Après il faudrait voir sur le long terme mais [...] ça serait toujours à la femme de superviser ça »*. Pour d'autres, la contraception médicale féminine *« est considérée comme une victoire fondamentale pour les femmes. Certaines craignent donc que cette liberté leur échappe avec la contraception masculine »* comme l'évoque L. Stevelinck (*« Contraception : où sont les hommes ? »*, 2016). Son avis rejoint celui de C. Desjeux qui souligne l'ambivalence féminine liée à l'arrivée de cette contraception : *« Certaines y voient une réactualisation de la domination masculine, tandis que d'autres perçoivent la possibilité de construire un nouveau modèle de masculinité plus responsable »*.<sup>(34)</sup>



## IV. Conclusion

L'analyse du genre est au cœur de la compréhension des relations conjugales. Les rapports de sexe ont participé à normer la sexualité et les pratiques contraceptives. Historiquement, le mouvement féministe des années 60, l'émancipation des femmes et le contrôle de la fertilité par l'étude des contraceptions ont majoré la responsabilité des femmes dans ce domaine en transposant la contraception conjugale en contraception féminine. De nos jours, l'évolution de la société tend à redéfinir les rôles masculins et féminins dans la contraception. Etant des constructions sociales, la sexualité et les pratiques sexuelles évoluent conjointement avec les transformations de la société. Chez les étudiants, cela les amène à reconsidérer la place des hommes dans la contraception qui prend une part de plus en plus importante dans leurs relations de couple.

Au sein d'une relation conjugale, la contraception est implicitement liée à la sexualité du couple. L'homme y est impliqué lorsqu'elle est utilisée exclusivement à des fins contraceptives. En pratique, il ne s'investit pas toujours, bien qu'il soit légitimement impliqué. Sa part d'investissement dépend de sa relation, de la méthode contraceptive utilisée et de la place de chaque partenaire.

Il semblerait que l'investissement ne puisse être défini de façon consensuelle mais serait plutôt personnel et conjugo-dépendant. Dans notre société où les contraceptions disponibles sont principalement féminines, la sensation qu'a l'homme d'être investi n'est pas perçue à l'identique pour la partenaire. Selon les étudiantes, l'investissement des hommes dans la contraception ne peut être réduit à la prise en charge pratique mais s'illustre par différents aspects tels que la communication, le suivi de la contraception, la prise en compte des effets secondaires, la responsabilité partagée dans le cas où la contraception utilisée est féminine. Cela sous-entend de trouver les moyens pour accompagner son ou sa partenaire lorsque la contraception ne peut pas être utilisée par les deux. Selon les hommes, l'investissement dans la contraception se traduit majoritairement par sa prise en charge pratique. De ce fait, certains choisissent de sauter le pas en s'attribuant cette responsabilité grâce aux contraceptions masculines. Ces dernières sont utilisables depuis longtemps mais ne sont pas suffisamment considérées.

L'arrivée d'une pilule masculine orale pourrait participer à déconstruire les rapports sociaux de genre en répondant à la demande d'égalité homme-femme dans le domaine contraceptif. Mais son développement adviendra sous réserve d'une volonté collective des hommes et des femmes de partager la prise de contraception.

En tant que professionnels de santé, nous jouons un rôle prépondérant pour déconstruire les normes et les représentations inhérentes à la contraception. D'une part, nous sommes les acteurs majeurs contribuant à sensibiliser et améliorer les

connaissances. Outre la maîtrise de la fertilité, parler de contraception permet d'apprendre à connaître le corps et la sexualité, d'aborder la question du désir et du consentement. D'autre part, nous permettrons aux contraceptions masculines de devenir une norme sociale acceptable afin que l'on puisse choisir la contraception qui convienne le mieux selon un choix libre et éclairé. L'ouverture sur les contraceptions masculines participerait également à faire émerger des pratiques novatrices telle que le suivi de la sexualité masculine. Enfin, c'est en diversifiant l'offre contraceptive que nous pourrions améliorer la charge contraceptive qui ne doit pas être portée par un individu, mais qui est une réflexion de couple, le centre de la relation.

A l'avenir, il pourrait être intéressant d'analyser la progression des connaissances et des pratiques médicales en fonction de ces éléments. Un des enjeux consisterait à déterminer en quoi ces dernières influencent des changements dans la société, à moins que ce ne soient les évolutions sociales qui conduisent à faire évoluer les pratiques des professionnels de santé.

Nous pourrions par ailleurs réétudier l'implication des hommes dans la contraception afin de connaître leur cheminement en fonction des évolutions des scripts sexuels<sup>10</sup> et des avancées médicales dans ce domaine.

---

<sup>10</sup> Ce concept a été introduit par les sociologues J.H. Gagnon et W. Simon en 1960 pour analyser la sexualité en tenant compte de l'impact culturel et social. Dans une situation donnée, les individus sont en capacité de réagir ou agir sexuellement grâce à leurs expériences sexuelles précédentes. Les scripts sexuels sont une forme de construction sociale car ils sont des « lignes directives » acquises et instinctives afin d'avoir un comportement sexuel approprié lors de nouvelles rencontres.

## V. Bibliographie

1. Nathalie Bajos, Michel Bozon. Enquête sur la sexualité en France [Internet]. [cité 20 févr 2020]. Disponible sur: <https://www-cairn-info.docelec.univ-lyon1.fr/enquete-sur-la-sexualite-en-france--9782707154293.htm>
2. Florence Maillachon, Virginie Ehlinger, Emmanuelle Godeau. L'âge « normal » au premier rapport sexuel | Cairn.info [Internet]. [cité 12 janv 2020]. Disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-agera-debats-jeunesses-2016-4-page-37.htm>
3. Jessica Raimondo. L'éducation par les pairs : la perception qu'ont les lycéens des séances d'éducation à la sexualité menées par des pairs étudiants en santé. Université de Lyon 1; 2020. 36 pages.
4. Guen ML, Roux A, Rouzaud-Cornabas M, Fonquerne L, Thomé C, Ventola C. Cinquante ans de contraception légale en France : diffusion, médicalisation, féminisation. *Population Societes*. 2017;N° 549(10):1-4.
5. INPES. CONTRACEPTION : Les Françaises utilisent-elles un contraceptif adapté à leur mode de vie ? 2011;18.
6. Contraceptions freins et recommandations [Internet]. [cité 22 févr 2020]. Disponible sur: [https://has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2013-05/contraception\\_freins\\_reco2clics-5.pdf](https://has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2013-05/contraception_freins_reco2clics-5.pdf)
7. Bajos N, Rouzaud-Cornabas M, Panjo H, Bohet A, Moreau C, Fécond L. La crise de la pilule en France : vers un nouveau modèle contraceptif ? *Population Sociétés*. 2014;N° 511(5):1-4.
8. Santé Publique France. Les Françaises et la contraception : premières données du Baromètre santé 2016 [Internet]. 2016 [cité 27 janv 2021]. Disponible sur: </liste-des-actualites/les-francaises-et-la-contraception-premieres-donnees-du-barometre-sante-2016>
9. OMS. Contraception d'urgence [Internet]. 2018 [cité 29 janv 2020]. Disponible sur: <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/emergency-contraception>
10. HAS contraception d'urgence synthèse et recommandations [Internet]. [cité 29 janv 2020]. Disponible sur: [https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2013-04/contraception\\_durgence\\_-\\_synthese\\_et\\_recommandations.pdf](https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2013-04/contraception_durgence_-_synthese_et_recommandations.pdf)
11. Heyme enquête santé 2019 [Internet]. [cité 7 juill 2020]. Disponible sur: [https://heyme.care/file-attached/heyme\\_enquete\\_sante\\_avancement\\_20190702.pdf](https://heyme.care/file-attached/heyme_enquete_sante_avancement_20190702.pdf)
12. VIDAL. ANDROTARDYL 250 mg/1 ml sol inj intramusculaire [Internet]. VIDAL.

[cité 21 janv 2021]. Disponible sur: <https://www.vidal.fr/>

13. Walker S. Attitudes to a male contraceptive pill in a group of contraceptive users in the UK. *Journal of Men's Health*. 1 déc 2011;8:267-73.
14. Malcourant E. Campagne 2017 : Fifty-Fifty - La contraception, c'est l'affaire des deux partenaires [Internet]. Fédération des Centres de Planning Familial des FPS. 2017 [cité 19 janv 2021]. Disponible sur: <https://www.planningsfps.be/campagne-2017-fifty-fifty-la-contraception-cest-laffaire-des-deux-partenaires/>
15. Nuncic P. Contraception : les hommes aussi sont concernés [Internet]. Fédération des Centres de Planning Familial des FPS. 2019 [cité 19 janv 2021]. Disponible sur: <https://www.planningsfps.be/contraception-les-hommes-aussi-sont-concernes/>
16. Cécile ventola. Contraception masculine : au tour des hommes [Internet]. [cité 22 janv 2021]. Disponible sur: <https://soundcloud.com/lescouilles-podcast/contraception-masculine-au-tour-des-hommes>
17. J. Tcherdukian, R. Mieusset, J.-C. Soufir, E. Huygues, T. Martin, G. Karsenty, E. Lechevalier, J. Perrin. Contraception masculine : quelles (r)évolutions ? [Internet]. 2020 [cité 21 janv 2021]. Disponible sur: <https://www.urofrance.org/base-bibliographique/contraception-masculine-queelles-revolutions>
18. Endocrine Society. Dimethandrolone undecanoate shows promise as a male birth control pill | Endocrine Society [Internet]. 2018 [cité 19 janv 2021]. Disponible sur: <https://www.endocrine.org/news-and-advocacy/news-room/2018/dimethandrolone-undecanoate-shows-promise-as-a-male-birth-control-pill>
19. Guillaume Levil. Documentaire : la contraception masculine évoquée sans tabou dans "Le problème du pantalon" [Internet]. France 3 Centre-Val de Loire. 2020 [cité 10 févr 2021]. Disponible sur: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/centre-val-de-loire/emissions/les-documentaires-centre/documentaire-contraception-masculine-evoquee-tabou-probleme-du-pantalon-1872834.html>
20. Thirumalai A, Ceponis J, Amory JK, Swerdloff R, Surampudi V, Liu PY, et al. Effects of 28 Days of Oral Dimethandrolone Undecanoate in Healthy Men: A Prototype Male Pill. *The Journal of Clinical Endocrinology & Metabolism*. 1 févr 2019;104(2):423-32.
21. Soufir J-C, Meduri G, Ziyat A. Spermatogenetic inhibition in men taking a combination of oral medroxyprogesterone acetate and percutaneous testosterone as a male contraceptive method. *Human Reproduction*. 1 juill 2011;26(7):1708-14.
22. Roux A, Ventola C, Bajos N. Des experts aux logiques profanes : les prescripteurs de contraception en France. *Sciences sociales et sante*. 22 sept 2017;Vol.

35(3):41-70.

23. Ventola C. Prescrire un contraceptif : le rôle de l'institution médicale dans la construction de catégories sexuées. *Genre, sexualité & société* [Internet]. 1 déc 2014 [cité 4 mars 2020];(12). Disponible sur: <http://journals.openedition.org/gss/3215>
24. Ventola C. Prescrire, proscrire, laisser choisir : Autonomie et droits des usagers des systèmes de santé en France et en Angleterre au prisme des contraceptions masculines [Internet] [phdthesis]. Université Paris Saclay (COMUE); 2017 [cité 10 oct 2020]. Disponible sur: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01795009>
25. ARDECOM. [Internet]. [cité 17 janv 2021]. Disponible sur: <http://www.contraceptionmasculine.fr/>
26. Thomé C. D'un objet d'hommes à une responsabilité de femmes. *Sociétés contemporaines*. 2016;N° 104(4):67-94.
27. Haute Autorité de Santé. Contraception chez l'homme [Internet]. [cité 24 févr 2020]. Disponible sur: [https://www.has-sante.fr/jcms/c\\_1757909/fr/contraception-chez-l-homme](https://www.has-sante.fr/jcms/c_1757909/fr/contraception-chez-l-homme)
28. Brolon P. Implication des conjoints dans la contraception du couple : étude qualitative réalisée en Finistère du 23/04/2016 au 25/07/2016 auprès de 11 hommes hétérosexuels en couple de 23 à 49 ans [Internet]. Bretagne; 2017 [cité 22 févr 2020]. Disponible sur: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01558910>
29. Lisa Defrance. DUMAS - Connaissances, perceptions et implication des hommes en contraception : étude qualitative menée auprès de 12 hommes dans les Bouches-du-Rhône [Internet]. 2018 [cité 24 févr 2020]. Disponible sur: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01945954/>
30. Viel H. L'implication des hommes dans la contraception [Internet]. Caen; 2016. Disponible sur: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01329557/document#:~:text=Le%20r%C3%B4le%20des%20hommes%20dans,chez%20les%20jeunes%20%5B12%5D>.
31. Vernier L. La contraception, une affaire d'homme ? Étude quantitative prospective unicentrique au sein de l'Université Catholique de Lille [Internet]. Lille; 2018 [cité 22 févr 2020]. Disponible sur: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02172276>
32. Le Guen M, Ventola C, Bohet A, Moreau C, Bajos N, FECOND group. Men's contraceptive practices in France: evidence of male involvement in family planning. *Contraception*. juill 2015;92(1):46-54. [https://www.researchgate.net/publication/274261392\\_Men's\\_contraceptive\\_practices\\_in\\_France\\_Evidence\\_of\\_male\\_involvement\\_in\\_family\\_planning](https://www.researchgate.net/publication/274261392_Men's_contraceptive_practices_in_France_Evidence_of_male_involvement_in_family_planning)
33. Ventola C. Prescrire, proscrire, laisser choisir: Autonomie et droits des usagers des systèmes de santé en France et en Angleterre au prisme des contraceptions masculines. :604.

34. Desjeux C. Quand la contraception se décline au masculin : un processus de sensibilisation et d'appropriation sous contrainte. Basic Clin Androl. sept 2012;22(3):180-91.

## VI. Annexes

### a. Grille d'entretien et tableaux d'analyse

	Questions	Objectifs
Caractéristiques de l'étudiant	Prénom : Téléphone : Age : Type d'étude : Enfant : Si salarié, secteur : Depuis combien de temps vis- tu à Lyon : Professions des parents : Frère/ sœurs ?	Distinguer RURAL vs URBAIN Savoir si le métier des parents influence les connaissances, ainsi que le type d'étude, frère et sœur - conditions socioprofessionnelles, spatiales
Représentations sur la Sexualité et la contraception	Quelles sont les représentations/ clichés sur la sexualité et la contraception dans la société ? + Avis Contraception : affaire de qui ?	<b>But :</b> - <i>Connaître leur avis sur les représentations de genre dans la société, s'ils y adhèrent ou non</i>
Contraception	<b>Connaissances de la contraception :</b> Quels modes de contraception connaissez- vous ? comment ? Ou allez- vous chercher ces sources d'information sur la contraception ? quelles sources d'infos préférez- vous ? Pensez- vous être suffisamment informé(e) ?  <b>Choix de la contraception + participation :</b> Depuis combien de temps êtes- vous en couple ? Quelle méthode contraceptive utilisez- vous avec votre partenaire ? Depuis combien de temps ? Pourquoi avez- vous choisi cette contraception ? Avez- vous participé avec votre partenaire au choix de votre contraception ? Quel est votre point de vue et ressenti sur la contraception que vous utilisez ? (Satisfaction...)  Ont-ils vécu des expériences différentes dans des précédentes relations ?	<b>But :</b> - <i>Etat de lieux de leurs connaissances théoriques</i> - <i>Connaître les sources d'informations vers lesquelles ils s'orientent afin d'améliorer nos pratiques professionnelles + rôles des figures féminines</i>  <b>But :</b> - <i>Choix/ contexte/ raison de l'utilisation de la contraception</i> - <i>Observance</i> - <i>Partage de contraception</i>  <b>But :</b> - <i>Connaître le degré d'implication du couple dans la contraception</i> - <i>La période où le choix du contraceptif s'impose dans la relation de couple</i>

	<p><b>Communication entre les deux partenaires :</b>  Avez- vous déjà abordé le choix de la contraception avec votre partenaire ?  Si oui : à quel moment de votre relation ?</p> <p>A quel moment pensez-vous qu'il est important de parler de contraception avec votre partenaire ?  Qui s'occupe de l'achat du contraceptif ?  Comment faites- vous pour assurer une bonne observance de cette contraception ?</p> <p><b>(Pour les femmes)</b>  Qui vous l'a prescrit ? Vouliez- vous cette contraception initialement ?  Avez- vous choisi ce mode de contraception seule ou avec votre partenaire ?  Est- ce que le professionnel de santé a inclus votre partenaire dans le choix de la contraception ?  Avis concernant la place l'homme dans la contraception et le partage de contraception ?  Sentez- vous que votre partenaire est investi/ doit s'investir dans la contraception ? comment ?</p> <p><b>(Pour les hommes)</b>  Comment intervenez- vous dans votre couple par rapport à la prise du contraceptif ?  Vous- sentez-vous investi dans la contraception ? si oui : choix ou obligation ?  Est- ce important pour vous ?</p> <p><b>Attentes sur la contraception :</b>  Idées et attentes pour permettre que les 2 partenaires se sentent impliqués dans la contraception ?</p>	<p><b>But :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Impact des professionnels de santé dans le choix du contraceptif, norme contraceptive, évolution des représentations de genre chez les professionnels</i></li> <li>- <i>Connaitre l'avis de la femme sur l'implication du partenaire</i></li> </ul> <p><b>But :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Connaitre le point de vue masculin sur l'implication de l'homme dans la contraception et les moyens</i></li> </ul>
Echec de contraception	Avez- vous déjà eu un problème avec un moyen de contraception ? dans quel contexte ? Quelle a été votre réaction face à cet échec (que faire, qui aller voir,	<p><b>But :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Etat des lieux de l'observance, des connaissances en cas d'échec de</i></li> </ul>



	sentiment, partage de l'échec dans le couple...) ? Saviez- vous que faire ?	<i>contraception dépendant du contexte relationnel</i>  - <i>Faute exclusive de la femme ou non ?</i>
Contraception masculine	Que pensez- vous des recherches faites sur le développement d'une contraception masculine ? Que connaissez- vous ? Seriez- vous prêt à prendre la pilule masculine ? (Homme) Seriez- vous prête à ce que votre partenaire prenne la pilule masculine ? (Femme) Pourquoi ? quelle serait la perception dans la société ?	
	Pour vous, quelle est la méthode contraceptive idéale ?	

Tableau d'analyse des entretiens des hommes

Thèmes	Sous thèmes	Florent	Jules	Yves	Luc	Benjamin	Bastien
<b>Caractéristiques</b>		23 ans Etudiant en droit Travail : bibliothèque A Lyon depuis 6 ans Profession mère : diététicienne 1 sœur de 20 ans Partenaire : étudiante sage- femme, 22 ans	23 ans Étudiant ingénieur énergétique, ancien technicien VINCI diplômé et reprise des études parents : mère= aide-soignante, père= technico- commercial 1 an à Lyon pas de famille à Lyon 1 frère de 25 ans Partenaire : étudiante droit, 22 ans	22 ans Etudiant journalisme. A Bordeaux depuis 6 mois septembre mais habitait à Lyon Travail: oui Parents: mère= employée père= informaticien, divorcés Pas de frère et sœur Partenaire en droit, habitent ensemble	20 ans études : pro BTS immobilier habite à Lyon depuis toujours parents : SAV mère/ emballeur père 1 petit frère partenaire : étudiante en restauration, 20 ans	23 ans étudiant infirmier A Lyon depuis 2 ans Mère : adjointe père : médecin F/S : 1 frère de 18 ans en couple depuis 2 ans, partenaire en droit	23 ans A Lyon depuis toujours Ingénieur M : agent immobilier P : chef d'entreprise F/S : famille recomposée. 2 grands et 3 petits  En couple depuis 8 mois partenaire : étudiante orthodontie
<b>Représentations sur la sexualité</b>							
	<b>Libéralisation et banalisation de la sexualité</b>	X	X	X	X	X	X
	<b>Divergences entre les sexes persistantes</b>	X	X	X	X	X	X
	<b>Rôles homme/femme prédéfinis =&gt; rôles de genre</b>	X	X	X	X		X
	<b>Manque d'information</b>						

	<b>Tabous présents</b>	Non	Non	Oui		non	Non
	<b>Avis personnel concernant ces représentations</b>	Pas d'accord	Pas d'accord	d'accord mais est conscient que son point de vue est sexué	Pas d'accord	Pas d'accord mais influence de la reproduction sociale	Pas d'accord
<b>Représentation sur la contraception</b>							
	<b>Responsabilité et devoir féminin dans la société</b>	X	X	X	X	X	X
	<b>Méthodes féminines plus diversifiées</b>	X	X	X	X	X	X
	<b>Contraception non adaptée au couple Norme contraceptive (problème selon lui) Banalisation de la contraception</b>	X	X	X		X	
	<b>les femmes ne sont pas dérangées de prendre la contraception</b>			X	X		
	<b>La contraception reflète le couple</b>	X		X		X	Que faire en cas de relation ponctuelle =>Responsabilité partagée
	<b>Avis personnel: la contraception c'est l'affaire de...</b>	Couple	Couple	Femme	Femme	Couple	Femme si la relation est stable
	<b>Les effets 2nd des contraceptifs = problème</b>	X	X	X		X	X

	<b>Les hommes sont moins renseignés</b>	X	X	X			
	<b>Les hommes ne veulent pas utiliser le préservatif</b>		X	X		X	X
	<b>le préservatif est contraignant</b>						
<b>Sources d'informations sur la contraception</b>	<b>source :</b>						
	<b>Etudes</b>	X				X	
	<b>Entourage familial/éducation</b>		X				
	<b>Amis</b>	peu, surtout des informations sur le préservatif					
	<b>Amies</b>	X	X	X	X	X	X
	<b>internet et réseaux</b>		X	X	X		X
	<b>Professionnel de santé</b>						
	<b>le ou la partenaire</b>	X	X		X		
	<b>Meilleure source d'infos</b>	médecin	partenaire ou entourage	internet	internet	Internet avec sites officiels	internet
	<b>Les femmes ont plus de connaissances dessus car elles se sentent concernées</b>	X					X
	<b>Se sent- il suffisamment informé</b>	Non	Oui	Non	Non	Non	non
<b>Contexte relation de couple</b>	<b>Durée de la vie de couple</b>	1 an et demi	1 an	>1 an	2 ans et demi	2 ans	8 mois
	<b>Type de contraception utilisé</b>	Préservatifs (suite à un arrêt de pilule car trop d'effets	Retrait+/- préservatif	Pilule	Pilule	Préservatif et retrait Partenaire qui ne peut pas prendre	Pilule

		indésirables pour sa partenaire)	car sa partenaire ne souhaite pas avoir une contraception féminine par peur des effets			de contraception hormonale Bon vécu par les deux	
	<b>Vécu de la contraception actuelle</b>	Bon, responsabilité partagée	contraignant pour les deux car moins de sensation, casse l'acte, pas adapté à une personne	bon, ne s'en occupe pas	Bon	Bon	Bon
	<b>Qui gère la contraception actuelle ? (Avis personnel)</b>	Le couple	Lui, car il les achète et est plus observant	La partenaire, seule	La partenaire, seule	Lui	La partenaire, seule
		La contraception est une responsabilité de couple mais dans les faits, la prise de pilule est gérée individuellement		il a imposé à sa partenaire la prise de la pilule car ne souhaite pas mettre de préservatif pour ne pas avoir de contrainte de son côté	Il n'en parle pas avec elle, elle non plus.	Est contre les normes contraceptives qui imposent à la société d'avoir une contraception  Il ne souhaite pas que la contraception hormonale soit à sa charge	Distinction entre les relations stables de couple et les relations ponctuelles, où la responsabilité sera plus partagée en lien avec la méthode contraceptive

<b>Aborder la contraception</b>	<b>Avis, à quel moment ? importance ?</b>	Important la discussion vient spontanément dès que ça devient sérieux	Important, obligatoire traduit un accord commun Il aimerait prendre la contraception s'il le pouvait	Important, « <i>primordial, absolument nécessaire pour trouver un compromis</i>  <i>Dès le début, tout de suite ! puis pendant la relation</i> »	Important	Important, dès que c'est devenu sérieux peut-être un motif de rupture si mésentente	Important mais ils n'en ont pas parlé explicitement
---------------------------------	---	---	--	--	-----------	---	---

**Comment l'interrogé intervient dans sa contraception dans le couple ?**

	<b>Communication</b>	X, les deux	X, les deux	Non, aucun des deux	Non, aucun des deux	X, les deux	X, les deux
	<b>La partenaire aborde le sujet</b>	X	X	Non	non	X	non
	<b>Achat</b>	Les deux	Lui	Elle	Elle	Les deux	elle
	<b>Partage de la contraception ou de la méthode</b>	X	X			X	
	<b>Responsabilité</b>	X	x	X	X	X	X
	<b>Accord commun</b>	X	x	X	X	x	X
	<b>Reconnaissance de l'autre</b>	X	X	X	Non abordé	X	Non abordé
	<b>Confiance envers son ou sa partenaire</b>	X	X	X	X	X	x
	<b>Demander à son ou sa partenaire son vécu et suivre la contraception</b>						
	<b>Il ne force pas la prise d'un contraceptif à son partenaire</b>	X	X			X	

	<b>Rappel de la prise du contraceptif à son partenaire</b>			X	X		
	<b>Avoir un préservatif sur soi</b>	X	x				
	<b>Il fait des recherches sur les moyens de contraception</b>		X				
	<b>Il prend en compte les ES des contraceptifs, s'y inquiète</b>	X	X	X		X	
	<b>Se sent-il investi dans la contraception de son couple ?</b>	Oui (car ils partagent la méthode ensemble)	Oui (car il s'en préoccupe et participe à l'achat préservatif)	Non	Non	Non	non
	<b>Sent-il que sa partenaire est investie dans la contraception ?</b>	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	oui
<b>Idées pour investir les partenaires</b>							
	<b>Améliorer les connaissances et la prévention</b>	X	X	X	X	x	
	<b>Education familiale</b>	X	x				
	<b>Réduire les clichés inhérents à la contraception et la norme contraceptive</b>	X	X			X	
	<b>Que la partenaire informe le partenaire de sa contraception</b>	x	x	x	x		

	<b>Accord conjoint et satisfaction</b>	X	X	X	x		
	<b>Gratuité des consultations et des moyens contraceptifs</b>		X	x			
	<b>Suivi de deux partenaires</b>	X					
	<b>Partage de la méthode contraceptive orale</b>		X			X faire une pilule 50/50	

### Contraception masculine

	<b>En a t-il entendu parler ?</b>	X	X	X	X	X	X
	<b>Pourrait-il la prendre ?</b>	Oui	Oui et est très favorable	non car c'est une affaire de femme et il ne souhaite pas avoir d'effets indésirables	Non car c'est une affaire de femme et il ne serait pas observant	Oui mais souhaite être informé des effets indésirables	Non car a peur de ne pas être suffisamment observant
	<b>Vision de la société</b>	bien accepté si bien informé des effets	bien accepté si bien informé des effets	mal accepté « Parce que c'est pas à l'homme de prendre la pilule, je pense. »	mal accepté	Mal accepté « La pilule pour les hommes est d'actualité, il faudrait rechercher pourquoi les hommes sont contre l'arrivée d'une pilule pour hommes, je ne sais pas si c'est un problème	Peu accepté « Je pense que quoiqu'il arrive ça marcherait moins bien que la pilule féminine. Après il faudrait voir sur le long terme mais (...) Ça serait toujours à la femme de superviser ça *haha* »



						<i>d'éducation ou autre... »</i>	
	<b>Point de vue personnel</b>	Promouvoir l'égalité homme et femme dans la contraception  Permettrait une réelle discussion entre partenaires	Promouvoir l'égalité homme et femme dans la contraception	« <i>La contraception est une responsabilité féminine</i> »	Les femmes ne sont pas dérangées de prendre la contraception	Promouvoir l'égalité homme et femme dans la contraception	

**Tableau d'analyse des entretiens des femmes**

Thèmes	sous thèmes	Lisa	Laure	Anne	Julia	Eve
<b>Caractéristiques enquêtés</b>		22 ans Etudiante sage-femme Pas d'enfant Ne travaille pas A Lyon depuis 6 ans Profession père : technicienne Profession mère : chômage/ reconversion Frère : 0 sœur : 0 Conjoint : étudiant en droit	22 ans Etudiante en droit 3 <sup>ème</sup> année Pas d'enfant Ne travaille pas A Lyon depuis toujours Profession père : commercial en transport Mère : secrétaire Frère : 1 de 18 ans Conjoint : étudiant ingénieur	22 ans étudiante en mater MEF pour devenir Professeur des écoles Habite à Craponne depuis toujours profession des parents : mère : RH/ père : vendeur travail babysitting F/S : frère de 24 ans conjoint : étudiant en histoire	20 ans école de commerce  Habite à colombier depuis toujours  Parents : mère= assistante commerciale père= soudeur  1 frère de 25 ans  Conjoint : bac pro logistique	22 ans Etudiante odontologie Suisse puis Lyon depuis 4 ans  M : DRH P : chômage 1 petit frère + 1 petite sœur  Conjoint : 23 ans, ingénieur depuis 8 mois
<b>Représentations sur la sexualité</b>						

	<b>Libéralisation et banalisation de la sexualité</b>	X	X	X	Pas abordé	Pas abordé
	<b>Divergence hommes/ femmes persistantes (rapport de genre)</b>	X	X	X	X	X
	<b>Rôle HF prédéfinis =&gt; Homme / femme</b>					
	<b>Manque d'information (Voir chapitre « améliorer les connaissances »)</b>	X	X	X	X	X
	<b>Tabous présents</b>	X				
	<b>Avis personnel concernant ces représentations</b>	pas d'accord	pas d'accord	pas d'accord	Pas d'accord	Pas d'accord
<b>Représentations sur la contraception</b>						
<b>Contraception</b>	<b>Responsabilité et devoir féminin dans la société</b>	X	X	X	X	X «

<b>Méthodes féminines plus diversifiées</b>	X	X	X	Pas abordé	X
<b>Contraception non adaptée au couple</b> <b>La norme contraceptive est un problème</b> <b>Banalisation de la contraception</b>	X	X	X	X	X
<b>Avis influencé par les normes contraceptives</b>  <b>Ex : Les femmes ne sont pas dérangées de prendre la contraception</b>					
<b>la contraception reflète le couple</b>	Elle devrait	X	Femme	X	X
<b>Avis personnel : contraception l'affaire de...</b>	Femme	Couple	femme	Tout le monde se sent concerné	Couple mais en théorie, les femmes plus que les hommes car ce sont elles qui prennent la contraception Et qui redoutent le plus une grossesse non souhaitée
<b>Effets secondaires des contraceptifs = problème</b>	X	X		X	

	<b>Les femmes ne sont pas dérangées de prendre la contraception</b>					
	<b>Les hommes sont moins renseignés</b>	X	X	X	X	X
	<b>Les hommes ne veulent pas utiliser le préservatif</b> <b>C'est contraignant</b>		X Contraignant	X Contraignant		X Contraignant d'y penser
<b>Information sur la contraception</b>	<b>source :</b>					
	<b>études</b>	X			X	X
	<b>entourage familial/éducation</b>			X	X	X
	<b>amis</b>					
	<b>amies</b>		X	X	X	X
	<b>internet et réseaux</b>		X	X	X	X
	<b>Professionnel de santé</b>			X	X	X
	<b>le ou la partenaire</b>		X			
	<b>Meilleure source d'infos</b>	Ecole	Réseau	Mère et médecin	Mère, application, médecin	Internet pour réponse rapide Professionnel si question précise

	<b>Les femmes ont plus de connaissances dessus car elles se sentent + concernées</b>	X	X	X	X	X
	<b>Se sent suffisamment informé ?</b>	Oui	Oui	Non	non	non
<b>Contexte relation couple</b>	<b>Type de contraception actuelle</b>	1 an 3 mois Pilule puis préservatif	1 an retrait +/- préservatif	6 ans et demi pilule	2 ans et 8 mois Préservatif + pilule puis pilule seule	8 mois Pilule depuis 5 ans
	<b>vécu de la contraception actuelle</b>	Bon, convient au couple	Consciente du risque de grossesse mais non observante des préservatifs car contraignant	Bon, que du positif et non vu comme une contrainte pour elle	bon mais peur de l'oubli	C'est davantage une habitude qu'une contrainte
	<b>qui gère la contraception actuelle ? (avis personnel)</b>	Couple	Partenaire	Elle	Elle <i>« je gère tout, je l'achète seule. »</i>	Elle
	<b>autre</b>	la contraception c'est une affaire de femme.	Elle ne souhaite pas de contraception car a trop entendu parler des effets indésirables. Le partenaire pensait au début de la relation qu'elle prenait la pilule comme les autres femmes	Suivi gynéco: souhaitait changer de contraception car elle est fumeuse mais sa pilule lui convient +++ . Son copain serait contre qu'elle arrête la pilule car il a pris l'habitude quelle gère seule, il a confiance en elle	Pilule prescrite par le médecin pour problème de règles. A utilisé les préservatifs au début puis a arrêté car la relation est devenue stable donc elle avait envie d'utiliser la pilule seule	N'a pas discuté du sujet avec son partenaire  Partenaire satisfait Ne souhaite pas de préservatif d'un point de vue contrainte, financier

<b>Aborder la contraception</b>	<b>avis</b>	Important	important	important	important au début de la relation	important
		« Au tout début de la relation !!! avant la première relation sexuelle »	Partenaire très investi et a des connaissances +++	Permet que le partenaire suive la contraception	le sujet n'a pas été abordé au 1er rapport car c'était logique pour les 2 de se protéger	« je trouve que les 2 doivent en discuter après c'est peut-être un peu plus important pour la femme »
		Accord commun entre les partenaires	« Mais je trouve que c'est tout aussi important de s'impliquer dans la contraception quand c'est un banal plan cul parce que justement, on ne sait pas ce qu'à pu faire l'autre avant etc... »	« A partir du moment où tu commences à avoir des relations sexuelles, et dès qu'il y a un souci. Par exemple ça me ferait plaisir que si je lui parle d'un souci, lui revienne dessus plus tard ou des choses comme ça. Mais c'est essentiel d'en parler avant qu'il y ait des relations pour que les deux soient en accord. »	« L'homme doit être aussi investi que sa partenaire quel que soit la contraception et doit être renseigner sur les tous les moyens »	Pas besoin si pas de problème « Comme j'ai pas lieu de changer, j'en parle pas trop, après je pense que si j'étais amenée à changer, j'aimerais en parler avec lui... »

**Comment l'interrogé intervient dans la contraception dans le couple ?**

	<b>Communication/ discussion possible</b>	X	X	X	X	X
	<b>Le partenaire aborde le sujet</b>	Non Elle l'aborde	X		X	Aucun des deux
	<b>achat</b>	X partagé	X Partagé	Aucun des deux	Elle l'achète	elle
	<b>Partage au moment de l'acte</b>	X	X			

						Non abordé
	<b>Responsabilité partagée</b>	X les deux	X les deux	X les deux	X	
	<b>accord des 2</b>	X	X	X	X	X tacite
	<b>Reconnaissance de l'autre, de ses efforts</b>			X lui envers elle	X lui envers elle	
	<b>Confiance envers son ou sa partenaire</b>	X	X	X Il a confiance en elle	X confiance mutuelle	X il a confiance en elle
	<b>Demander à son ou sa partenaire son vécu de la contraception et suivre sa contraception</b>				X	
	<b>Son partenaire ne force pas la prise d'une contraception à son partenaire</b>	X	X les deux	X les deux	X les deux	Elle ne le force pas
	<b>Rappel de la prise du contraceptif à son partenaire</b>			X	X	
	<b>avoir un préservatif sur soi</b>	X	Lui X			

	<i>Faire des recherches personnelles sur les moyens de contraception</i>		X			
	<i>Il prend en compte les Effets des contraceptifs</i>		X		X	
<b>Elle-même ou lui-même se sent investi dans la contraception ?</b>	Oui	oui	oui	oui	oui	oui
<b>Sent-elle son partenaire investi dans la contraception ?</b>	Non pour pilule car il n'abordait pas le sujet mais oui pour le préservatif	Oui +++ car recherches de son partenaire, discussion, sujet abordé très souvent	oui pour la contraception actuelle mais non si souhaite changer	oui, il lui rappelle de la prendre, lui demande comment elle va régulièrement, discute souvent		Non mais ça ne la dérange pas
<b>Idées pour investir le couple</b>						
	<b>Améliorer les connaissances et la prévention</b>	X	X	X	X	X
	<b>Éducation familiale</b>			X	X	
	<b>Réduire les clichés sur la contraception : prescription, normes, professionnels de santé</b>	X	X	X	X	X
	<b>Que la partenaire informe le</b>	X	X	X	X	X



	<b>partenaire de sa contraception ou s'informe lui-même</b>					
	<b>Accord dans le couple et satisfaction</b>	X	X	x	X	X
	<b>Gratuité des contraceptions</b>		X			
	<b>Suivi gynécologique des 2 partenaires</b>	X				
	<b>Partage de la méthode orale</b>					

#### Contraception masculine

	<b>En a entendu parler</b>	X	X	X	X	X
	<b>Son partenaire pourrait-il la prendre ?</b>	X	X	X	Elle ne sait pas car son partenaire a l'habitude que ce soit elle qui gère	X
	<b>Vision de la société</b>	bien accepté	Mal accepté au départ car c'est « une affaire de femme » trop d'effets indésirables que ne veulent pas les hommes Et les femmes ne feraient pas confiance aux hommes	bien accepté car aujourd'hui les hommes sont de plus en plus investis	Difficulté à accepter le changement mais habitude à prendre	Pas accepté

	<b>Point de vue sur le développement de cette contraception</b>	Égalité des sexes et permettrait une discussion sur le choix d'un contraceptif par le couple	Égalité et permettrait une discussion sur le choix d'un contraceptif par le couple	Permettrait de réduire la responsabilité de l'échec de prise de contraception sur la femme	<i>« ça serait bizarre car la contraception est une responsabilité féminine »</i>	Moins d'observance que chez les femmes Peu accepté
<b>Prescription de la contraception</b>	<b>Par qui ? Pourquoi ?</b>	Médecin pour acné		Gynécologue pour des problèmes de règles	Médecin Pour des problèmes de règles	Gynécologue pour l'effet contraceptif, elle la prend depuis 5 ans
	<b>Vécu</b>	Peu d'infos reçues par le médecin + mauvais suivi		Peu d'infos reçues Refus de poser un stérilet	Médecin qui l'a bien informé dessus et qui la conseille beaucoup, très disponible.	Peu informée et pilule « imposée » par les professionnels de santé
				Partenaire qui n'a pas été inclus		

## b. Résumés en français et en anglais

<b>Auteur :</b> Pauline Denis	<b>Diplôme d'Etat de sage - femme</b>
<b>Titre : L'investissement des hommes dans la contraception au sein d'un couple d'étudiants</b>	
<b>Résumé :</b>	
<p><i>Introduction-</i> En 1967, la loi Neuwirth a permis aux femmes de maîtriser légalement leur fertilité tout en facilitant leur épanouissement sexuel. De nos jours, la société tend à promouvoir l'égalité hommes et femmes dans tous domaines. Cependant, les normes sociales héritées des rapports de genre influencent les représentations, les pratiques sexuelles et contraceptives collectives.</p> <p>Les contraceptions féminines sont plus développées et utilisées du grand public que les méthodes masculines. Bien qu'en décroissance, la pilule est la contraception la plus prescrite en France. Selon l'étude HEYME, la moitié des étudiants utilisent cette méthode.</p> <p>En 2013, la crise de la pilule a permis de réinterroger l'impact de la norme contraceptive et à repenser l'investissement des hommes dans la contraception de couple. Selon les dernières études sur le sujet, les hommes se sentent concernés par la contraception, qu'ils considèrent comme devant être l'aboutissement d'une réflexion conjointe. Ils seraient également demandeurs de plus d'implication. La popularisation des méthodes masculines et l'arrivée d'une pilule masculine pourraient leur permettre de s'engager concrètement dans la contraception.</p> <p>À la vue de ces constats, l'objectif est donc de savoir dans quelle mesure les hommes s'investissent-ils dans la contraception ?</p> <p>Cette enquête a été réalisée auprès d'étudiants car ils font partie de ceux qui redoutent le plus une grossesse non prévue. L'investissement du partenaire au sein d'un couple d'étudiants participerait à réduire le risque de grossesse non souhaitée. De plus, une étude qualitative permet d'analyser l'évolution des rapports de genre dans le domaine contraceptif tout en enquêtant sur des axes d'amélioration pour les professionnels de santé.</p> <p><i>Objectif.</i> – Comprendre les représentations des hommes sur la contraception ainsi que leur investissement au sein d'un couple. Faire un état des lieux des connaissances des étudiants sur la contraception.</p> <p><i>Méthode.</i> – Il s'agit d'une étude qualitative réalisée entre mai et septembre 2020 par l'intermédiaire d'entretiens semi-directifs auprès d'étudiants en couple, âgés de 18 à 25 ans.</p> <p><i>Résultats-</i> Le regard porté sur la contraception évolue mais les effets secondaires hormonaux sont un des freins majeurs à l'utilisation d'une contraception. Les hommes interrogés se sentent concernés par la contraception. Selon eux, l'investissement s'illustre majoritairement par une action tangible tandis que pour les femmes, cela ne se réduit pas à la prise pratique de la contraception.</p> <p>Cependant, les représentations genrées entretenues par les hommes, les femmes et les pratiques médicales ralentissent la sensibilisation des hommes à la contraception et les recherches portées sur les contraceptions masculines. Ces dernières sont sujettes à des opinions contrastées.</p> <p><i>Conclusion.</i> – Aujourd'hui, la sexualité libérée chez les étudiants les amène à reconsidérer l'investissement des hommes dans la contraception. Celui-ci ne peut être défini de façon consensuelle mais dépend du sexe, de la relation conjugale et de la méthode contraceptive utilisée. Le partage de la contraception est fortement influencé par les normes sociales. L'arrivée d'une pilule masculine pourrait contribuer à égaliser les deux sexes dans la contraception tout en répondant à la demande de certains hommes de la prendre en charge.</p> <p>En tant que professionnels de santé, nous jouons un rôle crucial pour améliorer les connaissances, pour déconstruire les représentations de genre inhérentes à la contraception avant l'entrée des jeunes dans la sexualité et pour permettre aux contraceptions masculines de devenir une norme sociale acceptable. Diversifier l'offre contraceptive participerait également à partager la charge, afin qu'elle devienne une réflexion de couple permettant de réduire le risque de grossesse non désirée.</p>	
<b>Mots clés : investissement, hommes, étudiants, contraception, sexualité</b>	

**Title:** Men's investment in contraception within a student couple

**Abstract :**

*Introduction-* In 1967, the Neuwirth Law allowed women to legally control their fertility while allowing them to flourish in their sexuality.

Today's society tends to promote gender equality in all areas, but social norms inherited from gender relations influence collective sexual and contraceptive representations and practices.

Female contraceptives are more developed and used by the general public than male methods. Although declining, contraceptive pill is the most prescribed in France. According to the HEYME study, half of the students use this method.

In 2013, pill's crisis made it possible to re-examine the impacts of contraceptive norm and to rethink men's investment in contraception. According to the latest studies, men feel concerned about contraception, which they consider to be the outcome of a joint reflection. They would be asking for more involvement.

Popularization of male methods and the male pill arrival could allow them to engage concretely in contraception. The objective is : to what extent men are involved in contraception within the couple?

This survey was conducted among students as they are most fearful of an unplanned pregnancy. Indeed, the partner's investment in a student couple would help to reduce risk of unplanned pregnancy. In addition, this study makes it possible to analyze gender's evolution in contraceptive field while investigating areas of improvement for health professionals.

*Objective.* – Understand men's representations about contraception and their investment in a couple. Take stock of student's knowledge of contraception.

*Method.* – This is a qualitative study carried out between May and September 2020 through direct interviews with students in couples aged 18 to 25.

*Results-* Men interviewed feel concerned about contraception. For them, talking about contraception is important at the beginning of the relationship. However, a minority feel invested in their couple. From a woman's perspective, men must be invested even if the couple's contraception is female. Their investment is illustrated by mental burden-sharing.

Male contraception is subject to contrasting opinions. Despite the desire of sharing the contraceptive loads, the men's fear of hormonal side effects is present. Male contraception may be subject to mistrust by women, influenced by gender norms. Health professionals play a major role in deconstructing these representations.

*Conclusion.* – Today, sexuality released in students leads them to reconsider men's investment in contraception. It cannot be defined consensually but depends on the sex, relationships and the contraceptive method used. According to men, the majority of the investment results in practical tangible action while for women, this is not reduced to the practical use.

The sharing of contraception is strongly influenced by social norms. The male pill's arrival could help equalize both sexes in contraception while meeting the demand of some men to take charge of it.

As health professionals, we play a crucial role in improving knowledge and deconstructing the gender portrayals inherent in contraception before young people enter sexuality.

Diversifying the contraceptive offer would also help share the burden so that it becomes a couple's reflection to reduce the risk of unwanted pregnancy.

**Keywords:** investment, men, students, contraception, sexuality

## Annexe III Page de couverture



# MEMOIRE DE DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME

réalisé au sein de

l'Université Claude Bernard– Lyon 1

UFR de médecine et maïeutique Lyon Sud Charles Mérieux

---

## L'investissement des hommes dans la contraception au sein d'un couple d'étudiants Verbatim

---

Pauline  
Denis  
Née le 3  
juin 1998

Herman Elisa, sociologue, MRE (Mission Régionale Directrice de mémoire d'Information sur l'Exclusion)

Pascal Kober, sage-femme enseignant, Ecole de maïeutique Enseignant Lyon Sud

# I. Entretiens des femmes

## 1. Entretien 1 :

Lisa

Mère : travaille en usine en tant que technicienne de produit et le père est en reconversion ,chauffeur dans le tourisme actuellement au chômage

P : comment perçois-tu l'évolution des représentations sur la sexualité de nos jours

L : euh... dans tous les sens ? c'est très large comme question

P : oui c'est super large mais l'idée c'est de savoir qu'est ce qui va te venir en premier quand je parle « d'évolution des représentations sur la sexualité

L : j'ai l'impression que la sexualité est plus libérée maintenant que y'a quelques années, qu'on en parle plus... déjà entre nous dans notre sphère privée mais aussi avec les gens, c'est quand même un sujet qui est beaucoup plus abordable maintenant, même au niveau des médias et tout ça... mais coté de ça j'ai l'impression qu'il y a quand même encore des tabous, des choses qui sont mal acceptées, mal vues, pas acceptées par les gens en général

P : est-ce que tu aurais des exemples par rapport à ces tabous qui sont mal vus ?

L : par exemple une sexualité très libérée parfois c'est peut être encore mal vu, donc des personnes qui vivent leur sexualité un peu librement on va dire, le manque d'engagement ou des personnes qui enchaînent les relations. Ca peut être encore mal vu parfois... Et puis certaines pratiques sexuelles... par exemple le libertinage, les trucs comme ça... c'est encore tabou, on a encore un jugement dessus ces choses-là.

P : est-ce que tu as remarqué s'il y avait une influence des générations ou si c'était un peu tout le monde ?

L : je trouve que en général c'est un peu tout le monde parce que justement, certaines générations c'est plus euh, comment dire, c'est moins surprenant car certains on n'a jamais été confronté à ça comme nous. Avant eux c'était tabou donc soit ils n'en parlaient pas, comme les mœurs étaient un peu moins libérées, c'étaient des choses qui se faisaient pas donc c'est moins étonnant mais ce qui est le plus étonnant c'est que les nouvelles générations aussi sont quand même assez dans le jugement concernant les pratiques sexuelles déviantes de la normale sont peu acceptées, rien que l'homosexualité et tous ça, ça commence à être accepté mais c'est quand même pas ça donc les pratiques un peu déviantes c'est quand même assez critiquées même pas les jeunes générations

P : est-ce qu'il y a des différentes représentations entre les sexes ?

L : oui totalement, déjà la sexualité est libérée donc le fait d'avoir plusieurs partenaires sexuels avec qui c'est pas forcément sérieux c'est plus accepté chez les hommes que chez les femmes, ou c'est critiquée de la part des hommes mais aussi par les femmes entre elles. Mais a coté de ça je trouve qu'il y a des pratiques qui sont plus critiquées chez les hommes que chez les femmes. Par exemple il y a plus d'homophobie envers les hommes qu'envers les femmes.

P : et par rapport à la contraception, est-ce que tu penses que c'est une affaire des deux sexes, plus de l'un que de l'autre,

L : c'est beaucoup plus une affaire de femmes que d'hommes parce que hormis les préservatifs les hommes ne prennent pas grand-chose en main et en couple c'est rare d'utiliser les préservatifs donc c'est souvent des contraceptions féminines et c'est la femme qui s'en occupe exclusivement. L'homme ne se soucie pas vraiment de comment la femme gère sa contraception hormis pour la contraception d'urgence ou forcément il se sent concerné parce que voilà. Mais pour tout le reste c'est quand même exclusivement la femme qui gère sa contraception.

P : et ça tu l'as remarqué de par ton expérience personnelle ou/ et par rapport à ton entourage ?

L : c'est personnel mais aussi en général parce que les hommes sont quand même moins renseignés sur la contraception et tout ça. Par rapport à mes amis ou les hommes que je côtoie surtout qu'ils ne sont pas dans

le milieu médical. Ils sont peu au courant de comment marche la cp, comment ça se passe

P : donc là tu parles d'un manque de renseignement mais pas toujours du fait qu'ils ne se sentent pas concernés

L : bah pour moi je pense qu'ils ne s'informent pas parce que ça ne les intéresse pas et qu'ils ne se sentent pas particulièrement concernés. Les hommes ça les arrangent un peu qu'ils n'aient pas à s'occuper de ça et que la femme gère et sait très bien gérer seule. Donc ils ne vont pas s'y intéresser ni se renseigner dessus donc ils ne sont pas informés parce qu'ils ne se sentent pas concernés. Moi je vois plus ça comme ça.

P : parles- moi des modes de cp que tu connais et pour lesquels tu te sens suffisamment informés ?

L : je me sens informé sur tous les moyens ? Je connais le préservatif, la pilule EP, ou Pg seule, le stérilet hormonal ou au cuivre, implant, le diaphragme (rire), la contraception aux œstrogènes qu'on met dans le vagin, et après pour moi je sais pas si le retrait c'est considéré comme un moyen de cp, pour moi non...

P : pourquoi le retrait c'est pas un moyen de cp selon toi ?

L : c'est très peu fiable, donc tu peux pas le considérer comme une méthode de cp, ça ne te protège pas ou c'est aléatoire donc on peut pas se baser dessus comme moyen de cp

P : Pour toi, tu considères qu'un moyen de cp c'est quelque chose qui est fiable ?

L : oui (haha). Un moyen de cp c'est qqch qui est fiable pour ne pas tomber enceinte sinon ça ne sert à rien. Par exemple, ça ne sert à rien de pratiquer la courbe de température en sachant que c'est pas fiable. Les méthodes naturelles ne sont pas un moyen de contraception

P : d'où tiens- tu ces informations sur la cp, même si tu es étudiante SF?

L : honnêtement je ne connaissais pas grand-chose avant de rentrer dans les études médicales. Donc je comprends que les femmes de notre âge qui sont assez renseignées, qui ont fait des études, qui s'intéressent au sujet médical ne soient pas du tout au courant des moyens de cp et de leur fonctionnement. Ça je m'en rend compte car il y a pleins de mes amis qui sont soit infirmière soit dans le domaine de la santé ou non, qui sont très peu informées en matière de cp et qui ont des lacunes ... Elles savent pas comment prendre leur pilule, comment marche leur stérilet qu'elles ont sur elles depuis 2 ans ...les informations sur leur contraception sont assez limitées quand tu demandes à une étudiante des infos sur la cp, je trouve que qu'elles savent pas trop de quoi elles parlent

P : selon toi, quelles seraient les sources d'info que tu privilégierais ?

L : moi mes cours car je pense avoir suffisamment d'infos dedans mais si j'étais pas ESF je demanderais à des gens qui s'y connaissent sur le sujet tel que ma SF, mon médecin pour me donner des infos claires sur la question. Car sur internet ya un peu tout et n'importe quoi, c'est pas forcément juste et fiable

### Contexte relation

P : depuis combien de temps est- tu en couple ?

L : 1 an et 3 mois.

P : pourrais-tu me parler de votre méthode contraceptive ?

L : j'utilisais la pilule jusqu'à ya 6 mois et j'ai arrêté car j'avais envie de m'affranchir (air guindé) des contraintes non naturelles et maintenant, on utilise juste des préservatifs.

P : donc si je comprends, tu avais la pilule au début de ta relation et tu es passé au préservatif depuis 6 mois avec lui ?

L : oui

P : envisages-tu te changer de méthode cp ou le préservatif te convient à toi ? et à lui ?

L : ça me convient à moi et à lui, pour notre activité sexuelle c'est adapté mais je reprendrais un moyen de cp mais pas pour la contraception, plutôt pour les effets de EP (humeur, poids, acné)

P : quand tu es passé de la pilule au préservatif, quel était le contexte ? en as-tu parlé avec ton partenaire ?

L : pour moi comme je te disais, la cp c'est une affaire de femmes donc je ne l'ai pas vraiment concerté avant d'arrêter (rire) car je jugeais qu'il n'avait pas vraiment son mot à dire donc je ne lui ai pas dit. Mais avec le recul, je me dis que ce n'était pas forcément la meilleure des choses à faire parce que ça le

concerne aussi même si c'est moi qui prend la pilule.

Et quand je lui ai dit que j'avais arrêté, et qu'on allait devoir utiliser un autre moyen de cp. Il l'a bien pris, il a compris, il m'a dit qu'il n'allait pas m'imposer de prendre la pilule si je n'avais pas envie.

P : est-ce que tu sais s'il aurait aimé que tu en parles avec lui avant ?

L : Il me semble que je lui en avait parlé avant que je comptais arrêter, sans lui demander son avis donc il était au courant que j'allais arrêter. Quand je l'ai arrêté, je l'ai prévenu directement, évidemment ! Mais il l'a bien pris, sans reproches.

P : Si tu as déjà eu une relation de couple avant ton partenaire actuel, pourrais-tu me parler de la contraception ?

L : oui, j'avais aussi la pilule et je gérais seule. Je ne lui en parlais pas, je ne lui ai jamais vraiment expliqué comment ça se passait mais d'un côté j'ai pas senti qu'il était intéressé. **Pour moi, je te le redis, les hommes ne sont pas intéressés parce que pour la plupart -il ne faut pas faire une généralité- ne sont pas intéressés parce que c'est pas eux qui prennent la cp donc ils s'intéressent pas forcément à son fonctionnement donc j'avais pas forcément l'impression qu'il s'y intéressait**

P : comment réagiras-tu si ton partenaire évoquait la contraception avec toi ?

L : ça me ferait plaisir, je trouverai ça cool que mon partenaire s'y intéresse, je lui expliquerais, je lui montrerai avec des schémas comment ça marche et ça me donnera plus envie de lui demander son avis pour changer de contraception, savoir lui ce qu'il en pense de tout ça. Mais c'est vrai qu'à partir du moment où il ne s'y intéresse pas et qu'il ne pose pas de questions, je n'ai pas spécialement envie d'avoir son avis donc je fais ça pour moi.

Après, j'ai des copines qui avaient un cp et qui n'étaient pas trop au courant de comment elle marchait et quand leur copain s'y ai intéressé, elles m'ont demandé à moi comment ça marchait. En gros ça leur a permis à elle aussi de comprendre comment la cp marchait. Au final, elles ont pu elles même expliqué à leur copain.

Je pense qu'en général les femmes seraient contente que leur copain s'intéresse à leur cp

### Aborder la contraception

P : a quel moment tu penses qu'il est important de parler de cp avec son partenaire ?

L : au tout début de la relation !!! avant la première relation sexuelle, normalement tu parles de quelles cp tu as, non ? c'est peut-être trop lointain pour moi... mais normalement tu en parles dès le début pour être sur qu'il n'y ai pas de quiproquo. Et après en parler plus profondément, dans le sens : comment ça marche, au fur et à mesure de la relation quand ça devient sérieux et que vous pouvez parler de ça mais déjà commencer à en parler dès le début je pense pour avoir les bases mais l'échange avec lui c'est plus quand ça commence à être sérieux.

### Investissement

P : qui s'occupe de l'achat de vos préservatifs ?

L : c'est un grand débat (ahah), je trouve qu'en général c'est quand même plus les hommes qui s'occupent de ça. Je pense que comme ils se sentent pas très concernés par la cp, le préservatif c'est un peu la seule chose qu'ils maîtrisent là- dedans, j'ai l'impression que ça leur revient un peu la tâche d'acheter les préservatifs donc là dans mon couple c'est plus souvent lui mais comme on habite pas ensemble, chacun s'occupe de s'en procurer pour chez lui. Mais en généra, lui il en a toujours sur lui alors que moi c'est pas forcément mon cas.

P : et quand tu avais la pilule, qui s'occupait de l'achat ?

L : c'est moi, et ça m'est jamais venu à l'idée que ce soit mon copain qui aille l'acheter. Par contre la cp d'urgence, je l'ai prise une fois avec mon copain. Et c'est lui qui m'a proposé de lui-même d'aller l'acheter et il l'a payé ou partager car c'était notre faute à tout les deux.

P : c'était dans quel contexte le recours à la cp d'urgence ?

L : j'avais utilisé un préservatif mais il n'avait pas rempli sa mission (haha) donc voilà ....

P : quelle a été votre réaction à ce moment- là ?

L : lui ne savait pas du tout quoi faire, je lui ai expliqué. En fait il savait qu'il fallait la prendre et c'est lui qui a réagi en premier « ah on est pas protégé !!! » mais ils ne savait pas comment ça marchait et les conditions pour la prendre, le délai... mais après je trouve que ça c'est normal parce que même une



femme qui n'est pas dans le milieu de la santé ne sait pas. Il se sentait assez concerné par le sujet ;

P : et quelle a été ta réaction à toi ?

L : j'étais assez sereine parce que je savais ce qu'il fallait faire, après le risque zero n'existe pas donc j'étais un peu stressé, mon copain l'était encore plus, il voulait vite aller à la pharmacie donc on y est aller directement.

P : pour faire un résumé de ta situation actuelle : **tu es sous préservatif et tu trouves que ton partenaire s'investit plus dans la cp parce qu'il se sent plus concerné et qu'il a plus de connaissances. Dis moi si je me trompe ?**

L : non en gros c'est ça !

P : alors que quand tu étais sous pilule, tu savais l'impression qu'il n'était pas impliqué ou moins impliqué ?

L : j'avais l'impression qu'il était moins impliqué, pas qu'il n'était pas impliqué. Quand je lui disais qqch par rapport à ma pilule il s'y intéressait mais de lui-même il ne me posait pas de questions, ni essayait de comprendre comment ça marche, ne me proposait pas de prendre l'ordonnance pour aller l'acheter ou de m'accompagner à mes rdv de renouvellement de pilule

### Prescription contraception

P : je voulais revenir si la pilule, quand l'as-tu débuté et dans quelles conditions ?

L : j'avais 17 ans, j'étais allée voir mon MG, grave erreur !!!! Il ne prenait pas du tout le temps de m'expliquer, le mien était aussi peu informé, c'est triste à dire mais j'ai l'impression que les MG sont peu informés sur leur fonctionnement et le suivi... J'ai eu mon premier bilan au bout de 3 ans de prise de pilule et c'était aussi lui qui me renouvelait l'ordo par 6 moi. Je lui disais juste que je souhaitais poursuivre la pilule et lui me la renouvelait sans vraiment poser de questions...

P : De base tu souhaitais cette méthode de contraception ? a quelles fins ?

L : de base je voulais juste améliorer l'acné et dans ce cadre-là c'est lui qui m'avait conseillé la pilule. J'ai changé plusieurs fois jusqu'à en trouver une qui me correspondait. Mais je n'étais pas en couple à ce moment-là, j'avais 16 ans

P : et quand tu as été en couple, as-tu changé de contraception ?

L : non, le médecin ne m'a jamais demandé si j'étais en couple, la consultation était très succincte !

### Investissement partenaires

P : aurais-tu des idées afin que les

L : qu'il accompagne aux rdv gyneco pour qu'on puisse ne parler à deux et que ça ne soit pas juste une affaire de femmes et qu'ils aient des cours sur la cp, autre que en 6<sup>ème</sup> où ça les fait rire. De manière générale... ouais... qu'ils aient plus d'infos dessus et que les filles fassent l'effort de les informer par exemple via des brochures d'information, voilà il faudrait qu'on fasse toutes l'effort de les impliquer dedans et pas juste attendre qu'ils s'y intéressent. Peut être qu'en les impliquant dedans au final, on serait surprise parce que c'est peut être un peu de notre faute parce qu'on a toujours penser que c'était à nous de gérer ça seule, qu'on a toujours commencer la cp seules, on a décidé de notre cp seules, on a tout fait seules donc du coup on pense pas forcément à leur en parler et c'est aussi un défaut de notre part

### contraception masculine

P : es-tu au courant qu'il y a des recherches qui ont été faites sur la cp masculine ?

L : je savais pas, j'en ai entendu parlé mais je pensais que c'était une blague ...

P : si si c'est en développement, ça serait une pilule masculine à base de testostérone pour les garçons. Si c'était mis sur le marché, est-ce que tu accepterais que ton partenaire la prenne ?

L : oui totalement, ça m'arrangerait, mais je pense que ça mettrait du temps pour que les hommes veuillent bien la prendre et pour les motiver parce qu'ils n'ont jamais eu l'habitude de la prendre, est-ce qu'ils la prendraient bien ? feraient attention ? mais je pense que ça serait bien pour les femmes que ce soit les hommes qui utilisent un moyen de contraception... c'est une bonne idée !!! Ça nous rendrait plus égaux car les femmes auraient toujours leurs moyens de cp et les hommes aussi. Donc ça

deviendrait une décision et un sujet de couple.

P : quelles serait la contraception idéale pour toi ?

L : si on prend en compte mon problème de peau ou pas, la pilule EP me convient le mieux parce que c'est elle qui permet à ma peau d'être mieux. Mais ce n'est pas ma contraception que je choisirai si je n'avais pas de pb de peau. Je prendrais le préservatif parce que mon activité sexuelle me le permet et que ça éviterait les hormones ; il me faudrait qqch avec le moins d'ES, le plus naturelle et sans risque (outre le fait que le préservatif ne marche pas)

## 2. Entretien 2 :

**Laure**

1 petit frère de 18 ans

pas de job étudiant

parents : père : berthelet, co de transport / mère : secrétaire

### **Représentations**

P : pourrais- tu me parler des représentations que l'on a sur la sexualité dans la société ?

L : les femmes doivent pas trop en parler et les hommes peuvent dirent « j'ai baisé cette meuf, cette meuf... il sera pas une pute tandis que la meuf, si elle dit j'ai couché avec lui lui lui lui, elle sera catégorisé comme une pute avec mauvaise reput, c'est pas égalitaire !

Et sinon faut pas le faire trop jeune sinon t'es une pute, ni trop tard sinon t'es trop prude

P : tu trouves qu'il y a eu une évolution par rapport aux générations précédentes ?

L : oui surtout en ce moment où on parle plus de toutes les formes de sexualité, depuis 2013, on peut se marier avec une personne du même sexe et puis il y a pleins de manifestations LGBT. Ca s'est libéralisé !

P : que penses- tu de l'égalité HF ?

L : il y a encore une inégalité qui est tellement ancré que les femmes vont perpétuer ce cercle vicieux, en gros elles se disent « je suis une femme donc faut pas trop que je couche avec des mecs sinon on va me traiter de pute ou alors les femmes elles- mêmes se taillent entre elles

P : tu veux dire qu'il existe des critiques des hommes envers les femmes et des femmes envers les hommes ?

L : oui

### **contraception**

P : Et par rapport à la contraception dans un couple, tu en penses quoi ?

L : \* hahahaha\* alors... \*haha\* et bah je pense que c'est très important de se protéger, déjà si on ne souhaite pas d'enfants et aussi pour les MST/ IST mais on est pas trop un exemple à suivre avec Jules (son copain)

P : et sinon de manière générale, dans un couple que penses- tu de l'investissement de la femme et de l'homme dans la contraception ?

L : alors ça dépend des couple, Jules est très investi dedans, il est très au courant sur la contraception par rapport à d'autres ; Je connais d'autres couples où c'est à la femme de prendre la pilule et si elle oublie, ça sera de sa faute et l'homme n'en a rien à faire et si le gars n'aime pas le préservatif, c'est à la femme de se protéger elle-même tandis que je pense que ça devrait être 50/50 et le devoir de chacun mais bon... vu la cp aujourd'hui c'est souvent la femme, c'est à elle de pas tomber enceinte alors que c'est aussi l'homme qui apporte son spz, et s'il y avait pas de spz, il y aura pas de contraception

### **Contexte relation couple**

P : donc concernant ton couple, tu trouves que Jules est investi dans la contraception ?

L : **oui, je trouve que s'il y avait des pilules masculines, il l'aurait pris, c'est sur ! On est grave ouvert, on en parle beaucoup avec lui, ya pas de gêne !**

P : et comment tu vois qu'il est investi ?

L : par rapport aux choses **qu'il m'envoie, aux discussions, quand on parle avec d'autres. Je vois que ses potes sont plus arriérés sur le sujet et puis il ne va pas me forcer. Moi je prend pas la pilule, je lui ai dit que c'était non négociable, que j'aime pas ça et il m'a dit » ya pas de problème, ça m'embête mais je vais pas te forcer à prendre la pilule si t'aime pas ! ou tout autre moyens de cp, il me laisse le choix !**

P : **en fait, le fait qu'il te laisse le choix, tu le vois comme une forme d'implication ?**

L : oui

P : et vous avez quoi comme moyen de contraception ?

L : bah on en a pas..... On risque beaucoup de chose, je sais ... Si parfois on se protège par préservatif mais parfois non, moi je prend rien

P : et est- ce que parfois vous avez pas peur ?

L : si si ca nous fait peur ! Une fois on stressait trop, j'ai fait un test de grossesse qui était négatif. Mais si ma mère elle le savait... laisse tomber ! olala je ne parle pas de ça avec mes parents

Mais je suis consciente de tous les risques, **o en a discuté avec Jules.** Il y a rien qui me convient !

Et lui, pareil. Du coup on se protège pas, mais on pratique la technique du retrait.

### Connaissances :

P : tu connais quoi comme moyen de cp ?

L : pour le couple ya le préservatif, pour la femme ya le préservatif féminin, le patch, le stérilet, la pilule, l'implant... mais je me suis vraiment renseignée et ya rien qui me convient...

P : parce que tu les as essayé ou tu en as entendu parler ?

L : **non j'ai rien essayé, mais ce sont les ES,** je veux rien avec des hormones parce que j'ai lu trop de témoignage négatif, aç ma dégouté de la pilule et par rapport au stérilet, j'ai lu que certaines l'avait pas accepté, soit elles avaient eu des règles trop abondantes ou que fallait déjà avoir eu des enfants... donc.. ça me fait peur \*haha genée\* donc voilà j'ai pas envie de m'infliger ça et je suis trop douillette

P : quand tu me parles de ces témoignages, tu les as vus où ?

L : google, instagram, je suis beaucoup de compte comme ça. Et le bouche à oreille.

Ya rien qui me tente : qui n'est pas douloureux, sans ES, sans hormones. **Ya toujours un point négatif et je n'ai pas envie que le charge soit sur moi ! ni sur Jules, je veux pas qu'il ai mal, qu'il souffre ou que son humeur soit altérée ; j'ai envie de rester moi- même !**

P : et est- ce que tu en parles avec ta famille de ces sujets ?

L : non ! jamais jamais ! que avec mes potes, j'ai jamais dit à ma mère « maman j'ai fait ma première fois avec un tel etc.. » et c'est pas un sujet facile pour moi à aborder, c'est trop personnel. Tandis que mon frère il arrive à en parler facilement, moi je n'y arrive pas

P : du coup, la source que tu préfères si tu veux chercher des infos, c'est vraiment les réseaux sociaux/ internet .. si tu veux un truc fiable ?

L : oui !

P : et est- ce que ça t'es déjà arriver d'en parler à des pro de santé ?

L : euh... bah j'ai lu aussi pleins de témoignages qui disaient que certains gynécologues ou SF n'étaient pas très ouverts. Après yen a pleins qui sont recommander mais je n'y suis jamais allée, alors qu'il faudrait. En fait, j'ai peur de dire à a ma mère que he veux voir un gynéco parce que j'ai per de se qu'elle va penser.

P : tu te sentirais obliger d'en parler à ta mère ? après tu peux aller consulter juste pour avoir des infos sans forcément qu'il te prescrive quelque chose.

L : oui oui c'est vrai ! Mais faut savoir aussi que je suis rattachée à la mutuelle de ma mère donc au final elle verra que je suis allée chez le médecin et j'ai pas trop envie d'en discuter.

P : et ton père ?

L : non ! il serait trop gêné !

### Contexte relation couple

P : ça fait combien de temps que tu es avec Jules ?

L : un an

P : et vous utilisiez quel moyen de contraception au tout début ?

L : les préservatifs.

P : vous en avez parlé ?

L : la première fois, il pensait que je prenais la pilule... Je sais pas pourquoi il pensait ça alors que non ! et après je lui ai dit « mais non je prend pas la pilule » et il m'a dit « ha putain etc.. » et de là on a eu une vraie discussion ; Parce qu'en fait, ses anciennes copines prenaient la pilule donc pour lui c'était tout nouveau qu'une femme ne prenne pas la pilule, pour lui c'était inconcevable ; Et là je lui ai dit bah non je la prend pas, on va mettre un préservatif et comme au bout d'un moment on en a eu marre tout les deux, du coup on l'a plus mis **mais on en a beaucoup discuté** et lui il me disait « tu sais Laura ne veux pas d'enfants » et moi je lui disais que moi non plus, j'ai des études à faire et mes parents vont me mettre dehors si ça arrive.. du coup je lui ai dit « non mais moi aussi, je sais bien que tu veux pas être père et moi être mère ». Il **avait trop peur de ça au début et au final il s'est fait à l'idée, il s'est renseigné et voilà**

P : du coup vous mettez plus de préservatifs pour quelle raison ?

L : mmh, moi ça ne me dérange pas. En fait, on va dire qu'il y a moins de sensations mais ça me dérange pas d'en mettre, c'est juste qu'on y pense pas forcément et puis on a pris l'habitude de plus en mettre donc ... on y pense vraiment moins

P : et au début, vous étiez plus observant d'en mettre ?

L : au début c'était un peu 3x sur 4 \*haha\*on faisait un peu n'importe quoi, j'arrive pas à me dire « il faut le faire »

P : et de son côté à lui ?

L : lui il s'en fiche, je pense..

P : mais si tu lui disais « non moi je veux en mettre un, tu penses qu'il le mettrait ?

L : ha oui oui c'est sûr qu'il en mettrait un. Si un jour je lui dis « bon maintenant on va faire comme ça, on va en mettre un, je suis sûr qu'il le mettrait ». De base c'était lui qui au départ me disait « bon bah on va en mettre un, je préfère » et au final on s'est relâché tout les deux.

P : et quand vous en aviez, qui gérait l'achat ?

L : lui ou moi parce qu'à la fac j'en prenais, ils en donnaient gratuitement et qu'en y'en avait plus, il allait en acheter. Ouais c'était vraiment nous deux ! C'était pas plus lui ou plus moi.

P : et tu penses quoi du préservatif, c'est plus quelque chose de masculin, féminin, mixte ?

L : ça dépend ! c'est un truc des deux, je sais que chez ma pote Estelle y'en a toujours et elle se protège pour elle, pas pour le mec elle s'en fout, elle se protège parce qu'elle a pas envie de se choper des MST ni de tomber enceinte et ya des gars qui en ont toujours chez eux ou sur eux parce qu'ils ne savent pas ce qu'à fait la fille avant ; Nan je pense vraiment que le préservatif c'est vraiment un truc partagé, c'est pour les deux.

P : donc avec Jules c'était vraiment vous deux qui gériez si c'est ce que je comprend ?

L : **oui, après y'en a qui disent la pilule c'est pour les filles et le préservatifs c'est pour eux**

P : est-ce que tu avais déjà eu d'autres relations avant Jules ? et si oui, est-ce que le vécu était différent niveau contraception ?

L : *c'était pareil, c'était hyper incertain. Mon premier copain, c'était préservatif tout le temps. Et mon dernier ex, Louis, parfois il y avait des préservatifs, parfois non. C'était très incertain, j'osais pas trop en parler, j'avais un peu peur de lui, de sa réaction, de ne pas le vexer, j'avais peur qu'il parte ; En fait, c'était différents de Jules, je me sentais pas libre de lui parler de ça. Alors qu'avec Jules je me sens vraiment libre de parler de sexualité, de contraception... Ya pas de gêne !*

### **Aborder cp**

P : et de manière générale, est-ce que tu penses qu'il faut parler de contraception ?

L : oui sisi ! c'est la base ! Enfin non ce n'est pas la base mais je pense que c'est très très important parce que si on considère que le sexe dans un couple c'est 70%, bah la contraception c'est 70% aussi ! Donc il faut en parler et ça crée des non-dit de pas en parler.

Moi je me sentais vraiment mal à l'aise avec Louis quand on n'en parlait pas, j'ai vraiment besoin d'en parler.

P : à quel moment pour toi ?

L : dès le départ, au tout début !! UA moins en parler avant ou sur le tas, style « moi je prend ça, toi tu prends quoi ? ». Et puis même si tu prends la pilule, c'est important de se protéger avec un préservatif parce que si le garçon à une MST tu ne peux pas le savoir, et parfois lui aussi. Donc c'est important de se protéger au début. Et même sur le long terme, il faut en parler !

P : en gros, la discussion c'est pour toi une forme d'implication ?

L : Ah oui, avec Louis, pas de discussion, zéro implication ! Horrible !

Et là avec Julies, 100% d'implication, j'aime bien !!! haha

P : sur le long terme, est- ce que vous envisagez un changement de contraception ?

L : je sais pas, je me projete loin avec lui donc si on veut des enfants, on arrêtera le retrait ou plus tard après avoir eu des enfants... je demanderai peut être une opération pour devenir stérile, je sais qu'une amie à ma mère l'a fait, mais bon.. ; elle a 50 ans \*haha\*. Même si c'est irréversible, j'aurai pas envie d'avoir d'autres enfants. Ou peut être un stérilet quand j'aurai eu des enfants, je sais qu'il y en a des mini pour avant, quand on a pas d'enfants mais j'ai une copine qui en a un et c'est une horreur, elle souffre trop, elle a des règles zbondantes et j'ai pas envie d'avoir ça. En fait, ce sont les expériences des gens qui me refroidissent, je me dis que ça va forcément m'arriver alors que ça va pas forcément m'arriver mais j'ai pas envie de vivre ça

P : est- ce que tu sais quoi faire si la technique du retrait ne marche pas ?

L : et bah... je vais avorter ...

P : et avant : tu as déjà entendu parler de la contraception d'urgence ?

L : ha oui, tu vas en pharmacie, tu demandes et je crois que ça coute 7 euros et tu l'as prends MAIS il faut pas la prendre à tout va parce que j'ai entendu que c'était pire que de prendre une plaquette de pilule, ça te déregle vraiment et j'ai pas envie d'être déréglée, déjà que j'ai pas des cycles réguliers...

P : t'as jamais eu besoin de la prendre avec Jules ou d'anciens partenaires ?

L : Non, jamais !

P : du coup, tu arrives à bien contrôler le retrait ?!

L : oui je gère bien mais c'est risqué, je sais que ça fait un peu peur mais pour l'instant ça va ! **On se fait confiance, j'ai confiance en lui et il a confiance en moi et je sais que je ne lui cacherai jamais rien. Je sais que si je fais un test de grossesse qui est positif, je lui dirai. Récemment, j'ai fait un test de grossesse parce qu'on était pas sur tous les deux même si j'ai mes règles tout le temps, je peux faire un déni de grossesse donc je me dis, il faut que j'en fasse un au cas où ! Là ça a été négatif mais si c'était revenu positif je lui aurais dit directement « Jules on a un soucis donc il faudra que tu m'accompagnes avorter chez un médecin ou je ne sais pas trop où »**

P : tu penses qu'il serait partant pour t'accompagner ?

L : ha oui oui ! c'est sûr ! mais je lui laisserai pas le choix

Mais sinon pour le retrait, ça va on gère, il gère. Au début c'est pas facile.

P : est- ce que tu as besoin de lui rappeler ?

L : non je lui rappelle pas, il sait très bien quand ça va finir donc il se retire

P : est- ce que tu aurais des idées pour qu'un mec se sente investi dans la contraception ?

L : bah des fois, ils ont l'impression que c'est pas leur rôle, que c'est à la femme de prendre la pilule et de gérer. Peut être faire, pas des conférences parce qu'ils ne se sentiraient pas concernés et n'iraient même pas. **Mais que leur copine en parle avec eux, ou le moyen le plus simple serait grâce aux réseaux car tout le monde y est dessus.** Et que les jeunes en parlent et pas forcément quelque chose d'impersonnel style une pub avec des caractères mais plutôt un témoignage, une vraie personne... Pas quelqu'un qui lit un script.

P : tu penses que les hommes sont moins informés que les filles sur la contraception d'où l'importance des témoignages ?

L : mouais ça dépend mais y en a qui se disent que c'est une affaire de filles

P : et est- ce que tes connaissances viennent aussi des cours que tu as eu quand tu étais jeune ?

L : ha oui, je sais qu'au collège on avait des ateliers contraception mais tout le monde rigolait mais je me suis beaucoup renseignée par moi- même

P : mais tu penses que les hommes se renseignent moins par eux- mêmes ?

L : oui ou alors ils se renseignent par le biais de leur copine

Idées pour investir couple

P : d'accord donc pour toi les copines ont vraiment un rôle à jouer

L : oui parce que je pense qu'on leur met une charge mentale de leur dire « c'est ton rôle, il faut que tu te protèges toi pour protéger ton couple » et du coup les filles le font sans se poser de questions en mode « je vais me renseigner »

P : tu aurais des idées et des attentes pour que les deux partenaires se sentent impliqués dans la contraception dans leur couple ?

L : ça serait bien qu'on ai un livret contraception avec tous les coix possibles qui existen : type naturel comme prendre sa température tout les jours, type chimique : avec pilule etc... et une autre partie extérieur avec le préservatif. Moi je vois les choses type intérieur avec la pilule, le stérilet...

P : ha toi tu voudrais en fonction de la localisation dans le corps ?

L : oui voilà \*haha\*, savoir ce qui est disponible pour telle ou telle personne, ça c'est bien ou pas bien pour ton profil ou pas. Parce que sur instagram ou les réseaux, c'est pas expliqué comme ça, pas assez comparatif, c'est à toi de chercher des posts sur la pilule, le stérilet, l'implant ... donc il faut chercher pleins d'infos dans plusieurs endroits, ya jamais tout au même endroit, du moins j'ai pas trouvé... \*haha\* et en format papier ça serait bien ! \*haha\*

P : ça existe ça mais on ne les retrouve pas forcément dans la rue, sinon chez des professionnels ou sur des sites dédiés.

L : et il faudrait que ce soit gratuit donc financé par l'état, distribué là où il y a des étudiants, voire au lycée ou collège parce que ça commence dès cet âge- là. Parce que s'il y a un prix, les gens ne le prendront pas même s'ils se sentent concernés.

P : et concernant l'accès aux professionnels de santé ?

L : prendre rdv c'est un pas à faire, je sais qu'il y a des planning familial mais je me sent mal à l'aise d'en parler, je suis intimidé, même avec tous les adultes dans la vie courante

P : et si tu y vas avec ton copain ?

L : ha oui, j'y ai pas pensé ! Mais c'est vrai qu'il faudrait que je prenne rdv... je sais qu'il faut parce que toutes mes potes y sont allées sauf moi

P : après c'est pas parce qu'elles y sont allées qu'il faut que tu y ailles aussi si tu en ressens pas le besoin

L : oui c'est vrai mais je trouve que c'est un passage obligatoire

P : après si tu as pas de problèmes particuliers, tu peux y aller pour avoir des infos

L : oui c'est vrai, même si j'ai l'impression d'être assez bien informés mais il ya peut être des choses que je ne connais pas... mais j'ai entendu des témoignages négatifs comme quoi le gynéco va imposer la pilule et si t'es pas contente c'est pareil.. donc j'aimerais quelqu'un d'ouvert

### Contraception masculine

P : par rapport à la contraception masculine, tu pourrais m'en parler plus ?

L : **alors il me semble qu'on en avait parlé avec Jules**, il existe un slip chauffant qu'il permet de bloquer la production des spermatozoïdes comme ça ramene (les testicules) près du corps, mais on s'est jamais attardé dessus parce que c'est pas très développé et pas très courant. Et la pilule masculine, mais apparemment il y aurait trop d'effets secondaires et les hommes ne veulent pas s'infliger ça alors que les femmes s'infligent actuellement ça au quotidien. Donc ça sera pas commercialisé avant longtemps ...

P : et si c'était commercialisé, tu serais prête à ce que ton copain la prenne ?

L : \*heureuse\* OUI à 100% !!! grave si Ju est d'accord mais je vais pas le forcer, parce que moi j'en prend pas donc ça serait pas logique

P : et toi ça te dérangerait pas que ce soit ton partenaire qui prenne la contraception ou au contraire, tu préfères gérer ?

L : **non je lui fais confiance**, il peut prendre une pilule chaque jour à la même heure. Siles femmes peuvent le faire depuis des années, je vois pas pourquoi les hommes ne pourraient pas le faire. Après peut être qu'on est plus rigoureuse, ya toujours des hommes qui diront « ouais mais moi, je vais toujours oublier... ». Mais je pense qu'on serait égaux dessus.

P : et tu penses que ça susciterait une réaction dans la société ?

L : ha oui, c'est comme le mariage gay.. de nos jours c'est devenu légitime, un droit. Donc je pense qu'au départ, la contraception masculine sera mal vue mais deviendra acceptée. C'est l'évolution des mœurs.

P : quand tu dis mal vu, c'est par qui ?

L : par les mecs qui se diront que ce n'est pas leur affaire car il y a déjà une pilule féminine depuis des années donc la femme va continuer à prendre la pilule parce qu'ils sont habitués à ça ou par les files qui ne feront pas confiance

Mais les jeunes seront plus ouverts par rapports aux vieux

P : quelle serait la cp idéale pour toi ?

L : ne rien sentir, en gros, pas contraignant, non douloureux, pas d'effets secondaires et réversible, type stérilisation temporaire \*haha\* et sans règles ça serait bien \*haha\*

P : est- ce que tu as déjà parlé avec des amies filles de l'implication de leur copain dans la contraception ?

L : nan pas du tout, on se dit juste « qu'est ce que tu prends TOI ? » et pas « avec votre copain, comment vous faites pour vous protéger ? ». Après mes copines ne sont pas en couple donc elles se protègent elles- mêmes par rapport aux hommes qu'elles rencontrent sur des applis, on n'a pas forcément confiance face à quelqu'un qu'on ne connaît pas. Imaginons le gars dit « oui je prends la pilule masculine » mais qu'au final il ne la prend pas... on se fait avoir un peu parce qu'on n'était pas consentante ; Mais je trouve que c'est tout aussi important de s'impliquer dans la contraception quand c'est un banal plan cul parce que justement, on ne sait pas ce qu'à pû faire l'autre avant etc...

### 3. Entretien 3 :

**Julia, 20 ans**

école de commerce

Copain: bac pro logistique

Habite à colombier

Parents: mere= assistante commerciale pere= soudeur

1 frère de 25 ans

#### **Représentation sexualité**

Peux-tu me parler des rpz sur la sexualité dans la société ?

J: on est pas beaucoup informé, ça a toujours été flou pour moi. Même à la TV, à part les pubs sur les préservatifs, ça s'arrête là quoi ! Je sais que ça a toujours été l'inconnu pour moi jusqu'à que ça arrive. J'avais une image, j'étais un peu coincé donc je voulais pas en savoir plu, je cherchais pas à me renseigner. Mais je pense qu'aujourd'hui, linfos est minime. C'est important qu'on nous en parle plus parce que quand on grandis, c'est uen question qui nous vient. C'est pas assez pris au sérieux.

Je me rapelle en primaire, une dame était venue pour nous en parler mais voilà... Et au collègue mais ça s'arrête là !

La différence entre garçons et filles, si une fille a beaucoup de relation c'est une fille facile alros que si c'est un garçon, lui... Il peut en avoir des centaine ça sera banal. Une garçon peut faire ce qu'il veut de son corps alors qu'une fille non, c'est vrai que aujourd'hui c'est encore un peu présent.

Sinon au niveau de l'âge, avant j'avais des aprioris mais je me suis rendu compte que c'est perso à chacun. Après la grosse différence c'est vraiment entre fille et garçon ! Ils peuvent le faire avec n'importe qui alors qu'une fille doit faire attention.

Déjà de base avant que j'en parle, je trouvais que c'était comme ça, après je vois que quand je traîne avec les potes de mon copain, il y en a beaucoup de garçons par leur manière de parler.. C'est les clichés types par leur façon de vori les choses : la fille qui couche avec tout le monde c'est la fille facile. Après, auprès des copines à qui j'ai pu parler. Certains sont pas mal dans la religion et d'autres sont

plus ouvertes d'esprit donc elles ont un point de vue différents. Mais pour les garçons, yen a de plus en plus qui sont le clichés types !

P: après tu penses que l'âge joue ? Tu connais l'avis de ton frère là-dessus ?

J: mon frere a été papa très jeune, j'en ai pas parlé avec lui dessus. Aujourd'hui, il s'est séparé de sa copine mais je sais qu'il rencontre des filles sur internet et il se prend pas la tête, mais il est pas pareil. Quand tu es plus grand, c'est différent !

Même le grand frère de mon copain... J'ai jamais entendu des paroles comme ça.

### Représentation contraception

P: contraception, affaire de qui ?

J: par contre, **je trouve que tout le monde se sent assez concerné** par ça parce que les personnes que je connais et qui ont beau coucher avec des centaines de personnes... font toujours attention de bien se protéger. Je pense pas qu'il y ai plus femmes ou hommes...

Par contre au niveau des maladies, de la protection, les pubs avec les préservatifs... de ce côté là on a plus été averti. **Même les parents... Nous l'ont bien rabâchés, d'où le fait qu'on se sente bien concerné !** Je ne sais pas les plus jeunes comment ça se passe mais je sais que nous dans notre génération, on y fait bien attention

### P: moyen de cp

J: préservatif masculin et féminin, pilule, implant SC, stérilet. Ce sont les plus basique, j'en ai entendu parler en cours ou quoi et par les appli pour les règles pour les filles et des **fois via des articles** sur les méthodes de contraception et c'est aussi dessus qui n'en apprend un peu plus.

**La source d'infos la plus fiable, les appli** pour les règles car c'est sûrement géré par des personnes plutôt fiables sinon si j'ai une vraie question **ça serait mon médecin direct**. Parce qu'internet, on sait pas trop sur quoi on tombe.

**Je sais que les peu de fois où j'ai eu des question, j'ai appelé mon médecin direct !**

### Prescription cp

P: tu es suivi par qui ?

J: par mon médecin traitant, j'ai pas encore de gyneco mais je pense que ça serait bien parce qu'à 20 ans c'est bien !

De base j'ai commencé la pilule à cause de mes règles même si j'étais déjà avec mon copain.

P: tu te sens suffisamment informée selon toi ?

J: **je pense que je connais pas grand chose à tous les niveau**, parce que je prend la pilule, avant avec mon copain on prenait des préservatifs et depuis on a arrêté, on a fait les tests avant mais je m'arrête là. Je me dis pas, est ce que je me mettrais pas un implant ou autre ?

Je sais qu'il y a des choses qui sont peut être plus efficaces, **ma mère m'a éduqué** avec la pilule comme quoi c'était très efficace donc je cherche pas spécialement à changer **mais ça peut être bien d'être plus informé** car si tu fais pas tes recherches toi même, tu sais rien (comme ça se passe, combien de temps tu y gardes etc...). Je connais pas... Donc je pense qu'on devrait automatiquement des connaissances dessus parce qu'on n'est dans le flou. Parce qu'avant être avec mon copain, c'était l'inconnu et au moment où j'ai commencé à avoir des RS, j'en savais pas plus.

**J'en parle un peu avec ma mère** mais on s'est jamais trop étendu sur le sujet, je ne suis jamais allée la questionner en détails, avec **mes copines oui**.

Après mes copines, yen a qui avaient jamais eu des rapports ou alors c'était pas plus parle que ça.

P: comment tu définis une contraception masculine d'une contraception féminine ?

J: je pense que oui, le préservatif masculin n'est adapté au corps de l'homme et la pilule pour le corps de la femme

P: ça fait combien de temps que tu es avec lui ?

J: 2 ans et 8 mois

Au départ on avait des relations protégés et je prenais aussi la pilule. Parce que j'avais comencé à la



prendre pour mes règles et au moins ça faisait double protection et après par choix perso à deux, le ressenti est différent avec préservatif. Lui avait déjà eu une relation avant et avait déjà fait les tests donc il les a refait. Et moi c'était mon premier copain donc ma mère m'avait dit que ça valait peut être pas le coup mais vu que je faisais des prises de sang tout le temps, j'ai fait les tests aussi.

Et du coup on a arrêté en toute sécurité et maintenant ya juste la pilule mais ça se passe très bien.

P: vous en avez parlé que vous vouliez arrêter parce que y'en a un qui était plus gêné que l'autre avec les préservatifs ?

J: **on en parle beaucoup, on est pas du tout gêné, lui encore moins que moi. On est tout les deux sur la même longueur d'onde donc on en a parlé et on était d'accord.**

C'est pas lui qui a dit que ça le gênait le préservatif, c'est venu naturellement, on parlait et on s'est dit "pourquoi pas" que ce soit pour lui et pour moi, les sensations sont différentes. Du coup là je le vis très bien d'avoir juste la pilule, après des fois j'ai des petits coups de panique. Je me dis imagine... Vu que mon frère a été papa. Je me fais des films mais je sais que si on prend bien la pilule, ya pas de risques. Surtout que ma docteur me l'a dis à plusieurs reprises qu'il n'y avait pas de risque.

P: tu es contente, t'as pas forcément envie de changer ?

J: non parce que les implants, ça fait un peu peur, ça s'est baladé dans le corps... C'est pas très rassurant !

P: et du coup au tout début de la relation, vous avez parlé de contraception ?

J: oui, mais en fait la question se se protéger elle n'est même pas venue, ça s'est fait automatiquement. On n'a pas eu besoin d'aborder le sujet.

### **Aborder le sujet**

P: de manière général, tu penses que c'est important d'en parler ?

J: ha bah oui parce que imagine que les deux personnes ne soient pas sur la même longueur d'onde... Par exemple, une veut se protéger complètement et l'autre ne veut pas se faire chier à mettre des préservatifs... C'est un problème parce qu'il faut vraiment que mes deux personnes elles soient sur la même longueur d'onde parce que si y'a un petit truc qui ne va pas, ça ne peut pas bien se passer. C'est trop important d'en parler, d'échanger dessus !

P: à quel moment ?

J: je sais pas, faut que ça vienne tout seul, que ce soit naturel

P: comment tu gères la pilule

J: je gère tout, je l'achète seule. **Il participe pas à l'achat par contre il est dans le suivi. Il va me demander si je l'ai bien prise, il est actif, il regarde si tu va bien. Quand il saut sur j'arrive à mon cyl le, il va me demander si tout va bien etc.** Mais à l'achat c'est vrai que nan, mais ça m'a jamais traversé l'esprit.

**Si je suis chez lui, il va plus facilement me demander si je l'ai bien prise et si je suis chez moi, il va m'envoyer un msg pour savoir si tout va bien, ça arrive assez souvent, ça dépend aussi des périodes mais je sais que que je vais arriver à mes règles il me demande si tout se passe bien, s'il n'y a pas de soucis ! Il suit beaucoup et même au niveau des rapports on se demande mutuellement si tout va bien, s'il n'y a pas de soucis, on échange beaucoup sur ça, c'est important je pense !**

P: tu as quoi pour ne pas oublier de la prendre ?

J: j'ai une alarme et j'ai l'appli qui me rappelle. J'ai les deux comme ça si t'es dehors et que t'as pas la pilule sur toi. Que tu arrête l'alarme, au moins il y'a l'appli qui me le rappelle parce que franchement ça me fait peur d'avoir un oubli. J'en ai déjà eu mais c'était toujours dans les temps.

Sinon une fois, alors que je suis très assidue dans ma prise, un jour j'avais fait tomber ma pilule, j'avais grave paniqué et j'étais allée chez le docteur, je lui avait expliqué parce que j'avais eu un RS avec mon copain donc j'étais allée prendre la pilule du lendemain au cas où. Et c'est tout mais c'est la seule fois, ça m'avait stressé et même la ça me stresse de me dire que si je l'oublie et tout.

Je sais qu'il y'a pas mal de personnes à qui ça arrive d'oublier et hop elles tombent enceintes

P: et tu lui avais dis à ton copain que tu avais oublié ? Comment il avait réagi ?

J: il était stressé, mais je l'ai prise. Après la pilule du lendemain je sais qu'il ne faut pas trop la prendre

mais voilà, après la docteur elle m'avait rassurer en me disant que c'était pas grave, que ça arrivait mais sur le coup ça m'avait trop stressée.

Jy avais pensé à la prendre mais j'avais préféré avoir l'avis du médecin, même j'en avais parlé à ma mère. Qui m'avait conseillé d'appeler le médecin pour qu'on soit fixé. Et mon docteur m'avait rassuré et bien expliqué.

P: est-ce que ton copain sait ce qu'il faut faire, les délai ?

J: je sais que pour prendre la pilule c'est dans les 5 jours qui suivent un rapport non protégé mais le mieux c'est le plus vite possible. Mon copain sait que ça existe mais est ce qu'il connaît Led délais, je ne suis pas sûre..

P:est ce que tu le trouve investi ?

J: oui parce que même au début, moi j'étais coicneee et j'étais gênée d'entendre parler de ça alors que lui pas du tout et c'est lui qui m'a mit à l'aise et on a pris cette habitude de toujours communiquer la dessus et on a aucune gêne, dès que l'autre ressens le besoin d'en parler, on s'appelle ou on senvoie un message, ou en face a face. **Franchement je suis rassurée parce que je sais que certains n'en parle pas et ils font ce qu'ils ont à faire, sans se concerter ni revenir sur le sujet, ni se soucier si leur copine va bien ou autre. Franchement je le trouve bien investi dans tout ça ! Donc c'est rassurant !** Parce que ma mère va me demander si tout va bien mais c'est ma mère, avec lui je partage ces choses donc s'il se soucie... Il fait attention etc.. C'est important dans un couple, déjà communiquer sur tout c'est important. Et sur ça, c'est important, c'est délicat, c'est pas rien !

P: ton avis par rapport à la place du mec dans la contraception ?

J: **je pense que il doit être autant investi que la fille et doit se renseigner aussi sur ça. Il faudrait qu'il sache de quoi il parle et que ça s'arrête pas à sa protection à lui c'est à dire aux préservatifs qui sont très populaires et que tout le monde connaît. Il faudrait qu'il connaisse ce qui peut être utiliser dans le corps de la femme.**

Parce que les mecs s'arrêtent au préservatif masculin, les pub TV et stop.

Je oense que ça dépend des garçons mais pas mal doivent se dire qu'il y a la pilule et le préservatif masculin et voilà !

Je pense qu'ils doivent pas bien chercher plus loin !

P: tu en parles à de potes ?

J: c'est vrai que j'ai pas eu des conv sur ça avec elles, l'investissement de leurs copains mais dans les garçons que je connais, pas mal sont comme ça. Ya beaucoup de célibataires après j'ai deux autre copines en couple et je pense que yen a une, son copain doit être pas mal dans cette manière de réfléchir, en mode lui sait que les capotes existent et que elle, ell prend la pilule mais ça s'arrête là ! Mais j'ai pas l'impression que ça l'inquiète plus que ça et lui non plus d'ailleurs ! Mais je pense qu'il y en a beaucoup qui sont comme ça.

**Pour moi, je vois pas comment il peu s'investir plus, je trouve qu'il est déjà bien investi !**

P: des idées pour que les deux partenaires se sentent investi ?

J: **je sais pas trop parce que moi ça a toujours été naturel de communiquer** sur ça. Je pense que c'est pas mal personnel mais si déjà de base on était plus renseigné, au même niveau par rapport aux informations, ça serait plus facile d'en parler. Alors que vu que la on manque d'infos, qu'on est obliger d'aller chercher, tout le monde ne va pas aller gratter des infos parce que pour eux c'est normal de ne pas être plus informer sur ça.

Et après si je devais conseiller, ça serait de communiquer, tout simplement !

Dans notre couple, je pense **qu'on s'est appris mutuellement des choses** mais c'est plus lui qui m'a appris sur le corps et tout ça mais au niveau de la contraception, je pense que peut être plus moi parce qu'avant, lui s'arrêtait plus à ça, les trucs connus sans chercher plus loin.

Alors que nous, on a parlé des autres possibilité qu'il y a et je pense qu'on s'est apporté des connaissances mutuellement.

Avoir eu des rapports avant, ça aide je pense en terme de connaissances.

P: pilule masculine

J: j'en ai entendu parlé il n'y a pas longtemps mais je connaissais pas son existence mais je ne connais rien d'autre. Au final je suis comme tout le monde, je connaissais juste le préservatif masculin et la découverte.

Je sais pas si lui aimerais la prendre parce que encore aujourd'hui c'est très féminin de prendre la pilule, ça a tellement été la femme qui l'a prend, ça aurait du mal à rentrer dans les habitudes mais si c'est aussi efficace que la pilule féminine, ça ne peut être que bien !

Je sais pas mais je pense que ça aurait un peu de mal à être accepté, le changement du jour au lendemain,... Sachant que les humains ont du mal avec le changement mais on aurait plus de facilité à l'accepter dans notre génération que avant, parce qu'on est plus ouvert d'esprit malgré certaines exceptions

Si j'avais le choix entre moi prendre la pilule ou lui, je pense que ça revient au même après ça me ferait bizarre que le garçon la prenne parce qu'on a tellement l'habitude que ce soit la femme et puis on a été éduqué comme ça mais si ça venait à s'inverser, dans tous les cas, il y a une contraception donc sur ce soit l'un ou l'autre...

P: ta contraception idéale ?

J: la pilule. Après effectivement, beaucoup so't contre car ça envoie des hormones mais je trouve que c'est bien, parce que ça a aussi d'autres utilisés, moi je l'ai pris pour mes problèmes de règles donc on voit que c'est bien pour la contraception si on est assidu dans sa prise et ça aide aussi pour d'autres choses.

C'est simple, il suffit de prendre l'habitude et de ne pas l'oublier.

Et après on a entendu plus d'effets négatifs sur les implants etc..

#### **4. Entretien 4 :**

**Anne**

22 ans

étudiante en mater MEF pour devenir Professeur des écoles

En couple depuis 15 ans

profession des parents : mère : RH/ père : vendeur

travail babysitting

F/S : frère de 24 ans

habite à Craponne depuis toujours

#### **Représentation sexualité**

Pourrais-tu me parler des représentations sur la sexualité dans la société ?

A : les clichés, je pense ce qui domine le plus c'est par rapport aux partenaires que tu as quand tu es une femme ou un homme, le fait que ce soit plus accepté pour moi et de ce que j'ai entendu, pour un homme et que pour une fille ça soit beaucoup moins accepté qu'elle ai eu beaucoup de relations. Et dans les mœurs, autour de moi je trouve que la cp repose beaucoup sur les filles, pas forcément moi personnellement mais pour les filles je trouve que ça ressort beaucoup que les mecs ce n'est pas négociable quand la fille prend la pilule de retourner au préservatif.

La représentation de la sexualité c'est de plus en plus jeune, quand tu vois des gamins qui en parlent et regardent des films porno alors qu'on jouait à la dinette à leur âge. Après j'en n'ai pas forcément d'autres.

P : quand tu parlais de la contraception, tu parlais de l'expérience de tes potes ?

A : beaucoup et d'amis qui me disaient leur histoire. **Et après pour moi aussi, même si mon copain est ouvert d'esprit, si je dis à mon copain que j'arrête la pilule, il va très mal le prendre.** Pour avoir déjà

amené le sujet, je sais que la cette heure – ce n'est pas que c'est pas négociable mais ça serait compliqué qu'il l'accepte car je pense qu'il a pris l'habitude - pas forcément du fait du retour au préservatif- Vu que je prends la pilule, ya pas de soucis si ya un problème avec le préservatif et qu'il sait que je suis vachement régulière et que je ne l'ai jamais oublié, **il a entièrement confiance dessus et ça le rassure que ce soit moi qui prenne la contraception.**

**Ca lui ai arrivé une fois un soucis avec un préservatif et il a eu peur, direct on est allé à la pharmacie et tout. Mais là ça le rassure et je suis super sérieuse là-dessus, il n'y aura jamais de soucis car il sait que je fait toujours attention**

P : et de manière générale, tu trouves que ce sont plutôt les filles qui s'en occupent ?

A : ah mais je suis convaincue que oui, déjà quand tu regardes le ratio de ce que nous (les filles) ont a comme moyen et ce que les hommes ont comme moyens ? je pars du principe que à part le préservatif, ya pas grand-chose. Tandis que pour les femmes ya beaucoup plus de choses qui sont mises en place. Et dans le couple, quand tu amènes la situation, c'est très peu l'homme qui va dire « je prends les devants et je vais prendre en charge ça ». Moi ça a été le cas c'est souvent la fille qui prend en charge ça! après, est- ce que c'est général mais autour de moi, j'entend quand même beaucoup que c'est la fille qui s'en occupe.

### Connaissances sur la cp

P : tu connais quoi comme mode ?

A : pour les deux ?

P : oui dis moi tout ce que tu connais

A : alors je connais le préservatif masculin et féminin, la pilule, l'implant, le stérilet, le spermicide \*pas très sure\* et après ... honnetement **je ne connais pas grand-chose, je connais rien d'autre.**

P : et donc tu as déjà pris la pilule, le préservatif masculin ...

A : **et pour les mecs et c'est tout** parce que j'avais réfléchi à me faire poser un stérilet mais ma gynéco ne voulait pas avant que j'ai eu des gamins.

### Prescription contraception

Après pour le stérilet, je voulais m'en faire poser un mais ma gynéco m'a dit pas avant que j'ai eu des gamins et l'implant j'ai entendu que des effets qui ne me tentent pas. Donc ça réduit vachement ...

P : parce que du coup tu souhaiterais changer ?

A : oui parce que déjà je fume, donc je n'ai pas une pilule qui est adaptée ? Ce n'est pas bien, je le sais et même je me disais sur le long terme, *le stérilet me semblait une bonne alternative mais ça a été un non catégorique de ma gynéco mais je n'ai pas envie de changer de gynéco parce que je suis vraiment à l'aise avec elle.* Et comme dans ma famille on est ménopausé très tôt, on est suivi par cette gynéco spécialisée qui connaît nos antécédents et je suis super à l'aise avec elle.

P : mais tu es quand même contente de ta pilule ? tu n'as pas d'oublis ?

A : ha pas du tout ! le seul truc qui me fait dire que ce n'est pas bien c'est que je fume. Si je ne fumais pas, je ne me serais pas posé la question. C'est vraiment ça qui me fais dire que je dois changer.

Connaissances

P : tu connais comment ces méthodes ?

A : pour le spermicide, je suis beaucoup de **vidéos sur YT** et c'est une ille qui en parlais, je n'en avais jamais entendu parler et pour le reste, c'est en discutant avec **ma mère ou des copines** ou même au collège peut être, je ne sais plus vraiment.

P : et la source d'info la plus fiable pour toi ?

A : au niveau des expériences, ça serait ma mère car elle a tout testé et sinon je ne me renseigne jamais sur les sites internet ni rien, peut être ma gynéco mais honnêtement je ne regarde pas du tout les sites... jamais !

Mais vraiment ma mère car ca lui dérange pas du tout d'en parler. **Et sinon avec mes copines, je connais une qui a été sous implant et ça a été non direct car c'était catastrophique et sinon elles ont toutes la pilule donc ya pas grand-chose d'autres.** Donc voilà....

P : et ton père ?

A : non pas forcément même s'il n'est pas fermé d'esprit, il ne m'en parle pas de lui-même, on en a

déjà discuté mais je n'en parle pas avec lui. Mais c'est moi qui fais le choix d'en parler plus avec ma mère.

P : à l'heure actuelle, tu te sens suffisamment informée ?

A : j'aimerais avoir plus d'infos, ma gynéco par rapport au stérilet m'a juste dit « pas avant d'avoir eu des enfants » sans me dire pourquoi, donc ça. Il est vrai aussi que je ne lui ai pas demandé en détails mais j'aurais aimé qu'elle m'en dise un peu plus. Et j'aurais aimé avoir plus d'infos dans le sens où quand j'y suis allée pour la première fois pour une contraception, ça a été la pilule directe en fait ! Elle ne m'a rien proposé d'autres et vu que tout le monde autour de moi la prenait, j'ai trouvé ça logique mais c'est vrai que je trouve qu'il y a un manque d'infos là- dessus, sur ce qu'on a à disposition en moyens.

J'avais 15 ans quand j'étais allée la voir, ça faisait quelques temps que j'étais avec mon copain et c'est ma mère qui m'avait dit d'aller la voir. Et elle m'avait dit direct « pilule », après j'avais des gros soucis de règles à cette époque- là, je vomissais, j'avais des maux de têtes etc... donc il fallait stopper le truc ? Je loupais les cours, je faisais des malaises.

Dans tous les cas, même si je n'avais pas eu de copains, il fallait ça car je ne pouvais pas tenir plus avec ça ! C'était pire en pire chaque mois...

P : et tu as été contente de la pilule ou tu voulais changer ?

A : non j'ai été très contente, ça ne m'a pas dérangé sur le moment et vu tous les effets positifs que j'ai eu. Maintenant ça va mieux ! Je vois que du positif dedans.

P : et du coup, tu as toujours le même partenaire qu'il y a 15 ans ?

A : alors, j'ai le même copain mais on s'est séparé et j'ai aussi eu d'autres copains mais en soit depuis 15 ans, c'est le même.

P : et est-ce que ta gynéco avait inclus ton copain au moment où tu étais allée la voir pour la première fois ?

A : non, elle m'a juste demandé si j'avais déjà eu des rapports mais c'est tout elle ne m'en a jamais parlé. Peut-être aux autres rdvs, elle m'avait demandé si j'avais eu d'autres partenaires mais pas au premier rdv...

P : elle a jamais demandé l'avis de ton copain ?

A : pas du tout !

### **Contexte relation couple**

P : ça fait combien de temps du coup que tu es avec lui ?

A : ça fait 6 an et demi qu'on s'est remis ensemble

P : du coup, tu as eu la pilule mais avant vous utilisiez le préservatif ?

A : au début, on utilisait le préservatif et après 6 mois je suis allée chez le gynéco. Je n'y étais jamais allée avant et j'y suis allée pour ça.

P : tu en avais discuté avec lui ?

A : pas forcément non, je lui avais dit que j'allais voir une gynéco ... je sais plus trop si on en avait parlé... peut être...ha si ! en fait si, je lui en avais parlé parce qu'on avait fait tous les deux les tests avant que je la prenne. Donc si, je lui en ai parlé parce que je suis allée faire les tests juste avant et lui les avaient fait de son côté. Lui avait déjà eu d'autres partenaires avant car il est plus âgé que moi (il a 24 ans, étudiant en 2<sup>ème</sup> année d'histoire) et c'était lui qui avait dit de faire les tests avant qu'on arrête le préservatif.

Le préservatif, c'était contraignant... oui et non parce qu'en fait c'était pas tant dérangeant mais je sais même pas pourquoi on a arrêté parce qu'au final, c'était pas un coup car c'était ses parents qui nous les achetaient. Je ne sais pas pourquoi on a changé...

P : et du coup il a réagit comment quand vous avez changé ?

A : il était content, ça ne l'a pas dérangé effectivement !

P : du coup là tu prends toujours la pilule ?

A : oui, mais en fait, quand la gynéco me l'avait prescrite, je ne fumais pas. Mais je me suis renseigné et c'est pas bon de fumer en ayant la pilule. Surtout avec celle que je prend ! mais c'est vrai que je n'ai jamais dit à ma gynéco de changer, elle m'a jamais redemandé si je fume depuis qu'elle me la prescrite et à cette époque, je ne fumais pas.

Mais je suis tellement bien avec cette pilule que ça me ferait flique de changer !

### Investissement partenaire

P : est- ce que tu abordes le sujet de la contraception avec ton copain ?

A : *oui des fois, je l'avais abordé dans le sens où vu que je prends la pilule et que je fume, c'est un peu tendu, je lui avais dit que je voulais voir s'il y avait d'autres choses et il m'avait dit « pas de soucis », j'en avais parlé à ma gynéco et suite à ça le seul truc qui était possible - vu que l'implant c'est non pour moi et que le stérilet c'est non pour ma gynéco - c'est le préservatif ; ça l'a pas trop fait rire ... C'est pas tant dans le sens que certains diront « oui, je sens plus rien ( à cause de préservatif ) » mais c'est plus que c'est contraignant car on y pense plus du tout. C'est bête mais le fait d'y penser, par exemple à prendre des préservatifs quand on va en soirée, ça ne l'a pas trop fait rire.*

*Après je sais que si j'en parlais avec lui de manière sérieuse, il ne m'interdirait pas – c'est pas une question de m'autoriser- mais il me dirait « ok on arrête la pilule et on reprend le préservatif » mais je sens qu'il na pas envie et je ne me vois pas lui imposer non plus parce que je sais qu'il ne m'imposerait pas un « non » catégorique et moi j'ai pas à lui imposer quelque chose ; je le vois comme ça ! Je n'ai pas à lui imposer l'arrêt de la pilule et du moment qu'on trouve pas de terrain d'entente et là il n'y en a pas, on avance pas.*

P : et actuellement, est- ce qu'il prend part à la contraception pour toi ?

A : *oui oui ! Quand ça sonne, il me demande si je l'ai bien prise, en rigolant. Il ne m'a jamais dit « oh t'abuses ! » quand je la prends avec une heure de retard. Il est plus inquiet quand je ne l'ai pas prise à l'heure. Ou des fois où j'ai été malade, pendant 7 jours on ne faisait rien, soit on se protégeait mais à aucun moment il m'a dit « pourquoi t'es malade ? ». Il me disait qu'il y n'y avait pas de soucis et on prenait nos précautions en se protégeant ou en faisant rien. Ya jamais de soucis dessus !*

P : est- ce que toi, tu le sens impliqué dedans la contraception ?

A : *comme ça, je te dirai que oui ! Mais au final quand je vois qu'il ne serait pas prêt à ce que j'arrête la pilule, je ne le sens pas tant impliqué que ça parce que j'aurai pensé qu'il serait plus impliqué que ça dans le sens où quand je lui ai dit que la pilule+ fumer c'était chaud, je pensais qu'il se serait dit « ouais, t'as raison, on arrête la pilule » , mais ça n'a pas été le cas ! et je pense que c'est pour ça qu'il n'est pas venu aujourd'hui, parce qu'il se sent mal à l'aise où il sait que ce n'est pas top de ne pas accepter ça !*

P : donc pour toi, c'est cette histoire qui fait que tu trouves qu'il n'est pas aussi impliqué que tu ne le pensais avant ?

A : ***exactement ! après il n'a pas de problèmes pour parler de contraception avec qui que ce soit. Et là- dessus j'ai de la chance !***

P : il t'a déjà accompagné à des rdv gynéco ?

A : *Il ne m'a jamais accompagné aux RDV mais parce que j'en ai pas forcément envie, c'est un choix de ma part. Mais là fois où on a eu un souci, c'est lui qui est allé à la pharmacie, parce que j'avais un peu honte alors que c'est bête. Mais il y est allé direct donc euh... mais pour les rdv gynéco, je pense que quand on aura le projet d'avoir un enfant, je l'impliquerai ! enfin, oui évidemment qu'il sera impliqué mais là je ne vois pas d'utilité à ce qu'il vienne. Et lui, ne me l'a jamais demandé et puis s'il m'avait demandé, je lui aurais dit non et il l'aurait parfaitement compris.*

*Je ne vois pas pourquoi il serait là.*

P : est- ce que c'est toi qui achète ta pilule ou ton copain ?

A : *ce n'est jamais lui mais ce n'est pas moi non plus, ce sont mes parents qui me la paie car elle a un coût et que je suis encore étudiante et ça s'est toujours passé comme ça. Mais je pense que si ça devait être moi qui la paie, je pense que Maxime n'aurait jamais eu de problème pour me la payer, on aurait partagé et il l'aurait compris. Mais vu que là ce sont mes parents...*

P : est- ce que tu as eu d'autres relations ?

A : *entre temps, quand on s'est séparé avec maxime, j'en ai eu oui.*

*c'était en soirée et préservatifs donc on abordait pas vraiment le sujet de la contraception. Yen a qui m'ont déjà dit « tu prends la pilule, on s'en fotu (du préservatif) ! » mais ça non non non, on ne s'en fout pas !*

## Aborder la contraception

P : de manière générale, tu penses qu'il est important de parler de contraception ?

A : je pense que c'est important d'en parler pour que le conjoint suive s'il n'y a pas d'oublis mais gentiment, sans mettre la pression et c'est aussi important que l'homme demande à la femme si ça lui convient, qu'il n'y a pas de soucis et je pense que c'est aussi à la femme d'en parler, notamment en cas d'oublis mais j'estime que si ça se passe bien, je ne vois pas l'intérêt d'en parler régulièrement. Je ne me vois pas lui en parler régulièrement même s'il n'y a pas de gêne entre nous mais s'il n'y a pas de problème, car pour moi c'est pas utile. Je pense qu'il faudra en reparler quand on voudra des enfants et après avoir eu des enfants, notamment pour tenter le stérilet.

J'en discuterai après avec ma gynéco pour savoir quel stérilet est le mieux et encore une fois, je suivrai ses conseils mais là comme ça, je ne sais pas quel stérilet choisir.

P : tu penses qu'il est important d'en parler à quel moment.

A : à partir du moment où tu commences à avoir des relations sexuelles, et dès qu'il y a un souci. Par exemple ça me ferait plaisir que si je lui parle d'un souci, lui revienne dessus plus tard ou des choses comme ça. Mais c'est essentiel d'en parler avant qu'il y ait des relations pour que les deux soient en accord.

P : comment tu fais pour avoir une bonne observance de ta pilule ?

A : j'ai un rappel et c'est dans ma tête, même si des fois je coupe le rappel, je ne l'oublie pas. Ça fait 5 à 6 ans et je ne l'ai jamais oublié !

P : et c'était quoi l'histoire où il y a eu un souci ?

A : c'était l'époque où on mettait des préservatifs, il avait craqué et on ne s'en était pas rendu compte donc on s'est dit pas de panique et on est allé prendre une pilule du lendemain, c'était lui qui était allé la chercher.

P : et vous aviez réagi comment à ce moment-là ?

A : honnêtement, moi ça ne me stressait pas tant que ça et lui était plus inquiet, ce que je peux comprendre aussi car il ne vit pas la chose de l'intérieur donc il ne sent pas ; je peux comprendre qu'il soit plus stressé. Et je lui avais demandé d'y aller et il n'avait même pas rechigné et tout. Mais après coup, si ça m'arrive, j'ai aucun souci pour aller à la pharmacie.

Tous les deux directs on avait su quoi faire, c'était pas moi plus que lui qui savait quoi faire. Peut être qu'il en avait déjà vu, je ne sais pas. Mais je n'ai jamais eu d'autres soucis.

P : de manière générale, tu penses quoi de la place de l'homme dans un couple ?

A : bah, qu'il n'a pas une place hyper importante à cause de la pression qu'on met sur les femmes cis-à vis de ça, Pour moi dans la société, l'homme n'a aucune pression vis-à-vis de ça et encore, je pense que mon conjoint est impliqué et je pense aussi que part la contraception, les hommes ont plus de mal que nous, je sais que ma mère en avait parlé avec mon frère, qui est hyper ouvert mais je sais que toutes mes potes c'est « jamais j'en parlerai avec mes parents », je pense que l'éducation y joue pour beaucoup. L'idée que se fera l'homme de la contraception se joue dans l'éducation que chacun reçoit. Encore de la chance, j'ai eu de la chance que mes beaux-parents aient éduqué Maxime comme vraiment, on a eu la même éducation mais j'ai des potes à qui ça leur viendra pas d'en parler avec leur père. Peut-être de mère à fils mais de fille à fils... Je pense que dans la société on fait tout reposer sur la femme, j'en suis convaincue en fait ! Vraiment !

P : Et d'après toi, l'idée que les femmes se font que justement « c'est un truc de filles » ça joue ?

A : ça c'est vrai ! parce que comme j'ai dit, moi je prend la pilule mais je me suis déjà demandé « on va se renseigné auprès de lui, pour savoir s'il n'y a pas autres choses » mais en fait non, c'est moi qui ait fait la démarche sans lui imposer, mais c'est moi qui ait fait la démarche direct oui. C'est moi qui ait pris en main et ça a pu participer à le mettre à l'écart. Et c'est un truc qu'il faut changer, mes enfants ne feront pas ça !

P : donc, pour résumer, tu sens que ton copain est investi là mais est-ce que tu aurais des idées pour qu'il s'investisse d'avantage ou ça te convient ?

A : franchement, ça me suffit largement ! après si un jour je souhaite arrêter la pilule, je serai peut-

être déçue de son comportement, que ça le bloque. Mais là à cette heure, il est toujours en bienveillance. Ca me va entièrement comment il est investi, pas plus, pas moins, c'est parfait !

P : pour toi, être investi c'est quoi ?

A : le fait d'en parler, qu'il me demande si j'ai pas oublié sans pression, que j'ai été malade et qu'il ne m'ai pas mit de pression...

P : et toi, est-ce que tu lui a déjà demandé son point de vue ?

A : non c'est vrai que non, tu as raison, et c'est peut-être une erreur de ma part....

P : c'est peut-être aussi par son comportement ?

A : oui c'est vrai ! après, je me dis que j'ai de la chance d'être bien entourée par ma mère. Mais est-ce que si j'étais pas aussi entourée et/ ou que j'avais eu une éducation différente, j'aurais aimé que mon copain soit plus investi, je ne sais pas... mais à cette heure, ça me convient parfaitement mais c'est vrai que je ne lui ai jamais demandé comment il se sentait.

Le fait que ce soit moi qui m'en charge, ça le rassure parce qu'il sait que je serai toujours sérieuse donc il a entièrement confiance et ça l'arrange bien

### **Investissement deux partenaires**

P : tu aurais des conseils pour un couple pour que les deux se sentent investis dans leur contraception ?

A : pour un couple qui ne se protège pas, ça serait d'en discuter et si ce sont des gens avec qui je m'entends bien, ça serait de demander à l'homme et à la femme ce qu'ils en pensent. Et s'il y a un terrain de désentente, voir si l'un ou l'autre serait prêt à faire des concessions. Et pour ceux qui ont déjà une contraception, leur demander s'ils sont investis et s'ils sont contents, s'ils ont déjà eu des soucis. Après niveau contraception, je sais que l'implant, j'ai entendu trop d'effets dessus que même si je n'en ai jamais eu, je serai très fermée d'esprit dessus. Chose que je ne ferais pas pour la pilule.

### **Contraception masculine**

P : est-ce que tu as entendu parler des contraceptions masculines ?

A : alors j'ai vu qu'il y avait des études de faites mais je ne me suis pas renseignée dessus et qu'il y avait eu des essais je crois.

P : est-ce que si ça se développait, est-ce que tu penses que ton copain pourrait la prendre ?

A : je pense que si, par contre je serais plus stressée qu'il l'oublie parce que je sais qu'il est un peu tête en l'air ; je préfère gérer moi ou alors je pense que je serai un peu plus lourde que lui en lui demandant s'il l'a bien prise ou autre mais je pense que ça ne le dérangerait pas. Moi j'aurais entièrement confiance en lui qui l'a prene, ça ne me dérangerait pas qu'il l'a prene et lui serait surement pour. Mais après on en n'a jamais parlé.

P : et tu penses que ça ferait quoi dans la société ?

A : je pense que ça serait bien reçu. Les hommes otn de plus en plus investis, je le vois autour de moi. Après c'est peut-être que dans mon cercle d'amis mais la parité HF est de plus représentée dans le couple donc ça serait bien reçu par tous. Que ce soit nos, parents où c'est toujours la femme qui s'est protégé en prenant la pilule. Peut être que les hommes auraient aimé prendre en charge ça et je pense que ça serait mieux perçus dans le cas où les femmes tombent enceintes par accidents alors que ce sont les hommes qui prennent en charge la contraception, les hommes auraient un autre regard dessus, ils se rendraient compte que c'est pas toujours la faute des femmes alors qu'elles se protègent. Ca ouvrirait les esprits chez beaucoup de personnes qui disent « elle a avorté, elle s'est mal protégé »

P : parce que selon toi, c'est encore présent que c'est une faute des femmes l'échec des contraceptions ?

A : j'en suis convaincue ! Après je connais très eu de gens ayant avorté mais mon copain connaît une fille qui a avorté parce que son copain l'a forcé ! Et aujourd'hui, ça la traumatisé, sa vie est partie en live...

Mais les hommes en font peut dans la contraception et mette beaucoup la pression à la femme quand il y a un souci et sont plus des décisionnaires alors qu'ils n'ont pas à l'être. Mais ça reste mon avis !

P : comment ça se passerait si un jour ça t'arrive ?

A : j'avorte parce que j'ai aucun problème avec ça et c'est un droit qu'on a. Je sais que la question ne se poserait pas parce que mon copain veut encore moins des enfants que moi donc s'il y a quoi que ce



soit. Il serait du même avis que moi ! Après on ne sait pas, j'aurais peut-être un autre avis si ça arrive dans 2 ans. Mais à cette heure c'est inenvisageable et je sais que Maxime me laisserait entièrement le choix et ça ne passerait pas s'il voulait me l'imposer car j'estime que c'est moi qui va le porter ; Lui il part quand il veut, malheureusement ça arrive... J'entendrais son avis mais je sais d'avance qu'on aurait le même avis.

Il serait aussi impliqué. S'il se rend compte que j'ai oublié une pilule, peut être qu'il m'en voudrait mais ça je comprendrais parce que c'est moi qui ai pris la décision de prendre en charge la contraception donc c'est à moi de faire attention. Mais si je n'ai rien oublié, il ne me reprochera rien car il sait que je fais ça avec sérieux et que ce n'était pas volontaire.

P : quelle serait ta contraception idéale ?

A : idéalement sans ES, qui réduit les règles et les douleurs. Qui marche à tous les coups même s'il y a un petit souci.

Mais honnêtement, une cp qui reste que pour la femme, ça ne me dérangerait pas ; sans effet néfastes. Aucun problème car ce n'est pas une contrainte pour moi !

## 5. Entretien 5 :

**Eve**

22 ans

Etudiante odonto

Suisse puis Lyon depuis 4 ans

M : DRH

P : chômage

1 petit frere + 1 petite soeur

Représentation sur la sexualité

E : C'est large... on a tout ce qui est à l'école l'éducation sexuelle, je pense...

P : Est-ce que sinon tu vois des clichés dans la société sur la sexualité ?

E : euh bah je dirai oui de façon large entre les garçons et les filles du rapport caractériel, des stéréotypes « bleu et rose » des trucs comme ça. Par rapport à la sexualité peut être que les filles elles sont plus émotives, fragiles fin t'sais genre faut faire attention ou par rapport à la première fois, être doux ou nanana fin elles sont toutes douces, aimantes. Tu vois alors que les mecs s'est plus « vasy je tape dans le fond » haha

Ya toujours cette image que les mecs c'est plus des coureurs de jupon alors que les filles c'est « non je trouve le premier homme et je me marie avec lui ».

Contraception

E : je pense que ça concerne les deux mais toujours un peu plus la femme parce que c'est elle qui la prend à moins que ce soit la capote, là c'est vraiment les deux je trouve mais... \* réfléchie\* si c'est la pilule bah c'est la femme qui la prend le matin, le stérilet, c'est elle qui se le fait poser... fin...genre je trouve que les 2 doivent en discuter après c'est peut-être un peu plus important pour la femme

C'est points de vue perso, les 2 devraient être autant impliqués dedans. Par exemple, si j'ai oublié de prendre ma pilule, genre que Bastien le voit et me le dise, qu'il ne me rejette pas la faute que sur moi...

Connaissance

E : alors capote, pilule, stérilet, les petits implants dans le bras... ya la capote féminine apparemment, j'ai jamais testé. Ouais nan c'est tout ce que je vois

P : coté mec tu vois que le préservatif ?

E : mmh... ouais !

P : le reste tu le vois comme des contraceptions pour les filles ?

E : ouais !!

P : tu connais ça d'où ?

Em : a l'école au début, et après j'en avais parlé à un gynéco quand même des différents moyens de cp, il m'avait demandé bah... t'sais quand tu te fais prescrire la pilule si ça te va... si ya d'autres modes qui pourraient te convenir et après à toi de poser les questions.

Moi je suis suivi pas par un gynéco en particulier, je vais de gauche à droite.

J'ai la pilule depuis hyper longtemps, genre depuis la première, 4- 5 ans. Je me l'étais fait prescrire pour la méthode contraceptive et j'étais allée chez le gynéco. Il m'avait dit de commencer par la pilule de toute façon, en gros commencer avec la pilule et après on verra.

Il m'avait demandé pourquoi je la voulais et c'était quand j'avais mon premier copain donc je lui avais que je voulais arrêter la capote donc voilà.

Il m'avait pas informé des masse, j'avais pas fait de prise de sang après, pas de contrôle... Ouais nan en vrai, pas hyper bien informée !

J'y étais allée seule.

maintenant c'est ma médecin G qui me la renouvelle et voilà... ouais...

E : je pense que j'irai sur internet pour avoir une réponse rapide mais si j'ai des vraies questions qui se pose pour moi changer de cp, enfin si j'ai des questions d'information j'irai sur internet mais si c'est pour moi et que ça me concerne pour changer, par ex passer au stérilet ou un truc comme ça, j'irai voir un gynéco pour être sûre

Après j'en parle aussi normale avec des potes filles, j'en parle pas mal. Ya celles qui se font poser des stérilets, avec ma famille, ma sœur et tout, ma mère...

E : je trouve que la pilule est vite prescrite pour tout le monde alors que ça convient pas à tout le monde et en vrai si j'avais su peut être que je me serais fait poser un stérilet tu vois pour commencer parce que j'allais pas avoir d'enfants dans les 5 années à venir et c'est quand même contraignant de prendre la pilule tous les matins... enfin ouais, je pense que j'aurais préférée être plus informée au commencement mais maintenant que je suis dans la routine, je me pose pas trop de questions, vu que j'ai l'habitude, je vais pas chercher à changer, je sais que je pourrais changer mais ... faudrait que je fasse les démarches et tout \* pas motivée\* mais nan en vrai c'est important de la faire assez tôt parce que ça arrive quand même assez tôt que tu doives faire ce choix et informer sur toutes les possibilités et que tu peux changer en cours de route parce que moi on me propose pas de changer.

P : t'es satisfaite de la pilule

En fait c'est de l'habitude, en vrai si je l'avais pas bah au début ça me ferait bizarre parce que je la prend depuis super longtemps mais en vrai passer au stérilet... fin ma sœur elle en a pris un stérilet et quand je la vois je me dis que ça serait grave cool, tu te soucies de rien... j'ai juste peur du côté chirurgicale, c'est con... mais t'sais quand tu te le fais mettre que ça te fasse mal après et les effets. Apparemment quand on te pose un stérilet non hormonal il faut que tu attendes 3 mois sans pilule pour après le poser....

P : ha bon ? nan pas besoin d'attendre

E : ha ouais je savais pas, je pense que ya pleins de « tout le monde dit que » et au final c'est pas vrai...

relation couple

E : 7 mois et j'avais la pilule

P : vous en avez parlé ?

E : euh... \*réfléchie\* non ! pas du tout ! Fin, après en vrai si, fin, genre en gros la première fois je pense qu'il a dû me demander en mode « on met une capote ? » genre déjà par rapport aux maladies et pour aussi se protéger et j'ai dû dire « non mais ya pas de risques, je prends la pilule » ou un truc dans le genre. On n'en a pas discuté en soit mais je l'ai averti, il était au courant

P : vous abordez le sujet ?

e : bah après comme j'ai pas lieu de changer, j'en parle pas trop, après je pense que si j'étais amenée à changer, j'aimerais en parler avec lui... Enfin si je devais changer pour le stérilet, je pense que je lui en parlerai.

P : et lui tu penses que ça lui va ?

E : mouais \*haha\*

P : il s'est pas plaint

E : non haha, il m'a pas dit « moi je veux prendre un truc aussi » fin j'en sais rien, **du moment que ça va et que j'oublie pas, il s'en fout, enfin voilà, du moment que ça tourne...**

P : des fois il te demande comment ça va ? si tu ne l'as pas oublié ?

E : ouais nan, enfin peut être en rigolant une fois ou c'est moi genre j'ai des bug « j'ai bien pris ma pilule ? » et des fois il va dans la SDB il regarde et il me dit « oui oui ma chérie ».

Après comme c'est pas nouveau... voilà j'ai pris l'habitude.

P : et si tu souhaitais changer de cp pour des capotes ?

e : bah je pense qu'il serait en mode « t'es sur que tu veux pas continuer ? » \*ahaha\* ouais je pense que autant d'un point de vue pratique ou budgétaire, je pense qu'il me demanderait si je suis sûre ou au pire un autre moyen, genre si tu veux arrêter la pilule, fais autre chose mais pas la capote, genre « met un stérilet », je pense que ouais, on ne retournerait pas au stade de mettre des capotes plutôt du point de vue que ce soit contraignant que ce soit lui qui les mette.

expérience précédente

E : mon ancien copain il était un peu plus impliqué, il me demandait souvent « est-ce que t'as pris pris la pilule, nananan » mais pas ... craintif, plutôt en mode intérêt, il était plus attentif là- dessus, fin moi ça me dérange pas et même aujourd'hui ça ne me dérange pas que bastien ne soit pas comme mon ex.

P : tu le trouves investi ?

E : Bah en fait le truc c'est que je vois pas comment il pourrait s'investir, vu que je prend la pilule, à part me demander tous les jours si je l'ai prise, ce qui serait un peu relou à la longue... Je vois pas comment il peut plus s'investir ... enfin je sais pas, t'as d'autres solutions ? \*ahaha\*

Je vois pas comment il pourrait s'investir plus en fait parce que... je l'a prend et voilà quoi... après oui si j'étais amené à changer, j'aimerais qu'il ai son avis dessus et qu'il m'aide à me faire conseiller, quitte à venir avec moi chez le gynéco.

P : tu y vas seule ?

E : ouais !

Aborder la cp, important ?

E : ouais je pense.

P : est-ce que c'est important d'être en phase sur le sujet ?

mmh... bah étant la fille, tu as peut- être plus d'impact, par exemple prendre la pilule, tu peux la prendre tant qu'il le voit, si jamais t'es pas d'accord avec ton copain, **bah t'es la fille et tu gères peut être plus.** A moins qu'on ai des capotes et là, t'as rien à dire ;

Tu gères plus peut être, enfin je me met à la place d'un mec, si t'es un mec, là t'as moins d'impact avec la pilule, juste dans les moyens de cp, parce que tu prends pas la pilule, tu peux moins gérer le truc donc en vrai je pense que oui ça serait réhibitoire si on n'a pas la même vision sur la cp, ou s'il oblige à « arrêter la pilule » ou ...tu vois ?!

P : du coup pour résumer : tu ne le trouves pas investi mais ça te va ?

E : oui mais si je sais que si j'ai envie de lui en parler, je peux ! Le sujet n'est pas fermé, il n'est juste pas d'actualité, c'est tellement une habitude mais si ya besoin d'en parler, y a aucun doute, on en parlera.

P : toi c'est quoi être investi pour toi ?

E : euh bah... euh oui être investi c'est s'en préoccuper, charge mentale, savoir que tu l'as pris ... être sûre que c'est adapté à toi, que tu sois bien suivi...

Et sinon coté mec, le fait qu'il me demande comment ça se passe, par exemple mon ancien copain il me demandait régulièrement « t'es sûre que ça te va ? t'as pas besoin de changer ? De temps en temps, pour s'assurer que ça allait bien... il me parlait aussi plus des effets secondaires aussi je pense...

P : tu en as ?

E : non pas tant que ça, vu que je l'ai commencé à la fin de ma puberté, je sais pas trop ce qui est liée à

la pilule ou pas.

### observance

E : j'ai un rappel le matin sur le téléphone.

### oubli ?

E: ouais ouais, j'ai déjà eu un oubli mais pas souvent, 1 ou 2 fois sur quelques années, c'est pas beaucoup \*haha\* Et après j'ai juste suivi la notice sur internet mais je n'ai jamais eu besoin de prendre la pilule du lendemain. C'était une fois avec Bastien et une fois avec mon ancien copain je crois. Je lui avais dit à Bastien en mode « oh putain j'ai oublié la pilule ! », je leur en parlais ouais...

P : ils étaient stressés ?

E: pas spécialement \*haha\* enfin genre ça va... nan mais « suis bien la notice... » \*haha\*

Et puis surtout ça ouvrait le débat sur l'après si j'étais enceinte...

P : tu sais ce qu'il faut faire en cas d'oubli ?

E: les délais c'est 6 semaines (pour l'avortement) et ils sont en train de passer à 8 je crois... pour avorter ?

P : \*dépend de la méthode blablabla => explication IVG/ délais...

Ma sœur par exemple, elle a commencé la pilule, ça n'allait pas enfin genre 2 ou 3 fois elle a dû prendre la pilule d'urgence, du coup- là elle s'est fait poser un stérilet, elle a dit « c'est ma meilleure vie, c'est bon je ne fais plus rien » ...

### Avis sur la place de l'homme dans la cp

E : c'est un débat quand tu commences enfin quand la fille commence, il faut beaucoup en parler. Après comme je te disais, je la prenais déjà avant de connaître Bastien, donc c'est moi qui gère donc j'ai plus besoin qu'il s'investisse à fond dedans mais je pense qu'au début c'est quand même hyper rassurant d'avoir quelqu'un qui s'en préoccupe et qui se pose des questions avec toi parce que c'est pour deux mais après, une fois que c'est une habitude t'as peut-être besoin qu'il soit moins investi enfin ça t'es peut-être plus égal qu'il soit investi ou pas. Quand c'est nouveau tu as besoin d'avoir l'avis de quelqu'un. Par exemple si je me fais poser un stérilet, j'aurais besoin qu'il soit là si jamais y a un truc qui se passe mal, qu'il vienne avec moi pour me le faire poser...

### Idées investissement couple

E : que le mec se pose plus de questions, soit plus informé sur les ES et tout, qu'on arrête de dire « t'es énervée » juste parce que t'as tes règles, ce genre de clichés qui devraient être remis un peu à jour et après niveau capote, je pense que les 2 l'achète, qui le mettent même si c'est sur le mec, que ce soit l'un ou l'autre qui le mette et pour la pilule en vrai, même que le mec passe l'acheter pour la fille genre, c'est un truc à se soucier en moins, une charge mentale en moins « ah merde je dois aller renouveler la pilule, j'ai l'ordonnance mais faut que j'y passe ». Et si le mec passe en mode « je t'ai acheté ta pilule » tu vois c'est qu'il se préoccupe de toi et c'est cool et après poser des questions si tout va bien de temps de temps, peut-être pas toutes les semaines et puisqu'il suit un peu la plaquette, qu'il puisse te dire ...enfin ça c'est un peu beaucoup haha mais que ce soit un endroit où les deux puissent la voir, savoir quand elle l'a prend, juste suivre ça ...

On en parle souvent entre filles, surtout quand unes de nous doit changer, c'est un petit débat qui revient souvent, mais après si personne ne change on n'en parle pas

### cp masculine

E : pas entendu parler des masses, on m'a dit qu'il y avait une pilule masculine... Et bah capotes

P : est-ce que tu serais partante que Bastien la prenne ?

E : après ça dépend du mec, en vrai oui pour Bastien parce qu'il est assez précautionneux mais si c'était un mec qui oublie tout... je serai pas sereine ; En fait ça dépend du caractère et de qui se sent de la

prendre ... ouais...

bah c'est toujours toi qui risque de tomber enceinte donc je pense que en vrai, ça dépend des rôles, des caractères, j'aime bien quand même contrôler une partie donc je pense que j'aimerais gérer. Après s'il y avait possibilité de faire & mois chacun, peut-être parce que ça ne serait pas une charge totalement sur l'un des deux

après je ne le vis pas comme une contrainte mais comme une habitude

P : il serait partant pour la prendre à ton avis ?

E : en vrai je pense ouais si c'était une pilule tous les matins

Je pense qu'il y aurait moins d'observance que chez les femmes et je pense pas que ça serait bien accepté parce que je pense qu'il y a des mecs qui s'en foutent un peu - même carrément et que bah même y'en a qui font moins d'études ou qui sont moins éduqués, qui s'y connaissent moins dedans et qui sont en mode « c'est les femmes qui gèrent ! » un peu comme les règles avant, c'était un peu tabou bah pareil avec la contraception, je suis pas sûre que ça marche trop, ça sera un peu laissé de côté ...

P ; du coup pour toi la cp c'est encore une responsabilité de femme ? et tu penses que ça va changer ?

E : oui, non pas trop à court terme... après ... à voir les nouveaux moyens qui seront mis en place, mais avec le mouvement actuel, je ne pense pas \*ahaha\*

Cp idéale

E : dont on ne soucie pas, dans ton corps, qui reste assez longtemps, moi je penserai vraiment au stérilet, sauf que le stérilet apparemment ça te fait des règles abondantes....

Sinon poser par un pro ou que tu peux poser chez toi

## II. Entretiens des hommes

### 1. Entretien 6

Florent

Pourrais-tu me parler des représentations sur la sexualité dans notre société ?

F : tu veux mon avis ?

P : oui ton avis, a quoi tu penses quand je te parle sur

F : ça tend à s'ouvrir un peu, moins cadré, moins tabou qu'il y a qq années. Surtout notre génération, on a plus de facilité à en parler, ça amené, ya moins de tabous et de préjugés, les gens vont plus facilement partager leurs expériences ou à multiplier les expériences du fait que ya moins de préjugés, qu'on tend à s'ouvrir vers... pas une sexualité débridée mais plus libre, sans qu'il y ai d'arrières pensées

P : dans ' pas de préjugés » tu entends qu'il y a moins de critiques à propos des différentes sexualités

F : oui, le monde est plus ouvert

P : peux tu me parler des représentations par rapport au rôle HF ?

F : justement ! je trouve qu'on est plus en mode coté homme : « l'homme qui doit faire, qui doit tenir, pas éjaculer trop vite »... on est encore dans ce genre de registre qui est encore encadré. Coté femmes, il y a une libération de la femme mais d'un coté il y a encore un peu ce « rôle de la femme » qui doit - je vais pas dire docile- mais qui doit faire des choses, je vais pas dire qu'elle doit accepter les pratiques mais elle doit ...

P : tu veux parler des attentes persistantes coté filles et coté garçons « être comme ça »

F : oui mais je trouve quand même qu'on est dans un monde plus ouvert mais que les attentes restent à peu près les mêmes qu'autrefois. Coté femme c'est toujours ce fantasme de la femme golée, avec des formes... on est encore beaucoup là-dedans. Par les images qu'on nous renvoi les réseaux, on a toujours ce préjugé de femme, et du rôle de l'homme

**contraception**

P : et par rapport à la contraception, le rôle HF

F : ha bah niveau cp, on est encore bcp tourné vers : la femme s'occupe de la contraception, la pilule femininz est vachement mise en avant par rapport aux autres types de cp qu'on les hommes, même en ce qui concerne les opérations : la ligature des trompes est plus mise en avant que celle des hommes ; On met encore beaucoup en avant, ce devoir de la femme de se protéger sans prendre en compte d'autres moyens potentiels qui sont peut être moins difficile pour elle, plus utile et plus efficace et adapté pour le couple. Je pense qu'on pense pas la contraception à deux ... plus... ouais nan

...

P : tu veux dire que c'est plus une affaire de femme et pas assez une affaire de couple alors que ca devrait l'etre ?

F : oui voila !! Je pense qu'il n'y a pas encore suffisamment de communication entre la femme et l'homme pour dire « moi je prefere ça », limite on s'attend à ce que la femme prenne la pilule et que l'homme mette le préservatif sans forcément chercher à savoir qu'est ce qui serait le mieux !

On est en mode « toi t'es censé prendre ça, toi t'es censé faire ça et puis basta ! ». C'est un rôle qui est pas déterminé dans le couple mais pas les mœurs de la société

P : quand tu parles de ça, tu parles par rapport à la société ou par rapport à ton expérience personnelle ?

F : ah non non !!! de manière générale, comment on le conçoit, comment on en parle à l'école où cest vraiment pilule pour les femmes, préservatifs pour les hommes sans trop rentrer dans ce qui peut être différent dans d'autres conceptions de la cp

### sources

P : quels modes de cp tu connais personnellement ? d'où tiens- tu ces infos ? que peux- tu m'en dire ?

F : niveau information, c'est par l'école grâce aux cours ou j'ai appris quelques moyens de cp, mais c'est surtout en parlant avec des copines, des fois elles en parlent de leur cp, c'est là que je vois tous les différents moyens qui a dispo. C'est vraiment grâce aux relations amicales ! C'est souvent des amies filles, après un peu les hommes aussi quand je parle avec mes potes, c'est plus en mode « préservatif et puis voilà ! rien à voir on rentre pas dans les détails ». Les filels ont une vision plus diversifiées que les hommes.

P : tu penses que ça vient d'où ca ?

F : je pense que oui, elles se sentent plus concernées et puis la sexualité féminine est plus suivie que la masculine. Les filles peuvent voir des SF, gynéco avec qui parler de la sexualité alors que pour les hommes, aller voir un urologue c'est quand même plus tabou, ya pas cette éducation à aller voir des médecins pour ce genre de truc

P : tu veux dire que les garçons osent moins en parler ?

F : oui voilà !!

P : du coup tu connais quoi comme mode à part le préservatif, la pilule ?

F : stérilet, les opérations chirurgicales : ligature des trompes, et celles pour les hommes, je me souviens plus du nom, du pathch et j'ai une amie qui avait un implant qui liberait des hormones

P : pr rapport à ces modes de contraception : tu te sens suffisamment informé personnellement ?

Quelels sources d'information tu trouves la plus fiable ?

F : niveau information, on est pas très informé de manière globale et concernant la source, avec les reaeaux on voti tout et n'importe quoi donc à éviter ; **La plus sure c'est d'aller voir un médecin !**

P : est- ce que tu te sens à l'aise ou ça reste qqch qui t'es pas assez connu ?

F : avec les potes c'est assez difficile je pense, ça reste très intime et le choix de la contrception reflète le couple, je trouve ça donc pas forcément pertinent d'en parler avec des potes ; Les expériences qu'ils ont eux, ne sont pas toujours les expériences qu'on a nous. Par définition, un moyen de cp de plus en plus utilisé n'est pas forcément adapté à la sutation. Il vaut mieux avoir un regard extérieur pour ce genre de question là.

### Contexte relation de couple

p : ça fait combien de temps que tu es avec ta partenaire ?

F : 1 an et demie

P : vous utilisez ue methode cp ?

F : oui, **préservatif essentiellement**

P : vous avez toujours utilisé celle- ci ?

F : alors au début elle prenait la pilule mais on prenait quand même le préservatif parce qu'on avait pas fait les tests et elle arrêté la pilule du coup on est resté qu'avec le préservatif

P : comment en êtes vous arrivé à ce changement de cp ? vous en aviez discutez ,

F : elle m'a dit qu'elle ne se sentait pas forcément.. je vais pas dire pas à l'aise mais les ES de la pilule étaient important et elle a décidé d'arrêter. J'étais au courant quand meme, c'est pas comme si elle avait décidé d'arrêter seule sans rien dire, au vu des effets que ça avait que c'était mieux d'arreter. Ya pas eu de ... elle ne m'a pas dit « qu'est ce que tu en penses ? » elle ma juste dis son ressenti et ça ma semblé logique qu'elle arrete c'est pas .... Pour ou contre => **reconnaissance de la contraception de la partenaire**

P : tu veux dire que t'avais pas d'avis à donner vu que c'était elle qui la prenait, tu pouvais pas décider avec elle ?

F : **je voulais pas imposer un choix mais au vue de son ressenti, c'était le choix qui me paraissait le plus logqque donc ça me convenait**, ça a pas changé grand-chose -du moins pour moi ça changeait pas grand-chose vu qu'on utilisait préservatif et pilule- et **de son coté à elle ça pouvait l'aider à avoir moins d'effet négatifs donc on était content tout les deux**

P : elle prenait la pilule avant que vous soyez ensemble ?

Est- ce que c'était ta premiere relation ? ou tu avais déjà eu l'occasion d'en parler avec une autre partenaire ?

F : non c'était la première

### **Aborder la contraception**

P : qui a abordé le sujet de la contraception ?

F : **c'est venu tout seul, de base le plus logique c'était vraiment le préservatif pour se protéger tout les deux. Donc là ya pas eu vraiment de discussion, c'est venu directement et après c'est au fil des discussions, de comment elle allait etc... ya pas eu de moment où on s'est posé en mode « maintenant ! », ça s'est fait comme ça**

P : tu te sens satisfait du préservatif dans ton couple ?

F : pas de pb ! l'avantage c'est que ça permet de pas tout faire reposer sur une personne, ça pas cette question de l'avoir pris on pas, on sait qu'on l'a, on voit qu'on l'a. C'est rassurant par rapport à ça ! Ya pas de questions style « est- ce que tu l'a pris ou pas? »

P : **dis moi si j'ai compris, mais en gros tu vois le préservatif comme une contraception qu'on prend en commun alors que pour la pilule c'était elle qui gerait et tu lui posais pas de questions ?**

F : **oui on peut dire ça... peut être que le choix c'est à plusieurs (parlant de la pilule) mais dans les faits, la femme se trouve à prendre la pilule toute seule, quand elle l'a prend on va pas être forcément à coté à lui dire, vasy prend là, ya une part de confiance + importante. Je pense pas que ça soit un tru individuel mais je pense que le préservatif c'est vraiment à deux alors que la pilule non. Elle est gerée individuellement !**

P : tu penses que cest important de parler de cp quand on est en couple ? si oui, à quel moment ?

F : **bah oui, je pense que cest important, c'est un aspect essentiel du couple ; Il faut en parler... après à quel moment... ça dépend tu couple, est- ce qu'ils sont à l'aise d'en parler etc... Mais je pense dans les premiers mois, dès que ca commence à devenir sérieux et qu'on sent que ça peut devenir une relation solide**

P : qui s'occupe d'acheter le preservatif ?

F : j'en ai aucune idée mais globalement c'est chacun fait son stock à domicile ...

P : comment vous faite pour assurer une bonne observance de cette méthode contraceptive ?

F : en fait ça vient naturellement, dès qu'on sent que ca va venir, on le met. On cherche pas a savoir qui va le mettre, ça vient naturellement. Dès qu'on le sait, on le met

P : est- ce que tu as déjà eu un problme avec cette méthode ?

F : oui, il y a un mois et demi, c'est pas un probleme de l'objet en lui- même, c'est juste qu'il y a eu un

pb au niveau de la mise en place.

P : tu veux dire un mauvais placement ? mais du coup quelle a été votre réaction ?

f : on est allé acheter une pilule du lendemain en commun accord, on s'est dit qu'est ce qu'on fait et on est allé l'acheter

P : est- ce que tu sais quand il faut la prendre ? ou s'en procurer ?

F : à la pharmacie, c'est le plus logique, pour les délais il me semblait que c'était le plus tôt possible, je crois entre 1 et trois jours ; Après j'ai de vagues souvenirs donc ... on a pas cherché on y est allé direct ! Niveau information, elle en savait un peu plus que moi !

P : quels étaient vos sentiments à ce moment- là ?

F : on était un peu flippé même si elle savait ce qu'il fallait faire, ça nous est arrivé qu'une seule fois...

### **Investissement contraception**

P : comment intervient- tu dans ton couple par rapport à la prise du contraceptif ? te sens- t investi ?

F : je pense que c'est pas forcément moi qui met le sujet sur la table mais je peux en parler sans problème mais globalement c'est pas moi qui est au commencement de la discussion. Dès lors qu'une situation me convienne et nous convient à tout les deux, on a pas forcément parler de la chose, je vois pas forcément l'intérêt d'en parler... personnellement Par exemple, on a discuté quand elle voulait arrêter la pilule parce que il y avait un élément qui faisait qu'on devait en parler. Mais s'il y a rien qui nécessite d'en parler, je vois pas l'intérêt !

P : tu veux dire que tu ne vas pas en parler spontanément si ya pas de contexte qui le nécessite ?

F : oui c'est ça ! je trouve que je suis investi dans le sens où en parle, on fait pas chacun les choses dans son coin en mode « j'ai fais ça ou on va faire comme ça ! ». A partir du moment où il y a une discussion, je trouve que l'investissement est présent en définitive ! C'est quelques chose qui est importante pour les deux personnes parce que ça impacte la vie sexuelle du couple. Si je suis pas investi, je trouve qu'il n'y a aucun intérêt à être dans la relation, vu que la relation se vit dans mon cas à deux, en définitive **c'est un sujet qui doit naturellement venir, on doit en parler !**

P : est- ce que pour toi, tu le vois comme une obligation ? c'est un choix de d'investir

F : je le vois pas comme une obligation mais comme quelques chose de logique, ça découle nécessairement de la vie de couple. Après je dis c'est logique pour moi mais j'ai aucun malentendu à propos du fait que ça puisse être logique qu'on ai aussi du mal à en parler dans certains couple, mais c'est pas mon cas !

### **Idées pour investir les couples**

P : tu aurais des idées et attentes pour que les deux partenaires dans un couple se sentent investi ?

F : comme je t'ai dit, je pense que c'est plus des attentes extérieures au couple, c'est-à-dire une meilleure représentation de la contraception à des niveaux scolaires et médicales. Avoir des gens qui soient plus informés à l'extérieur pour pouvoir mieux en parler dans leur couple. Il y un déséquilibre entre les connaissances féminines et masculines dans le mesure où les femmes sont peut être mieux suivies médicalement et c'est plus facile d'avoir un spécialiste de la question, ce qui n'est pas forcément le cas pour les hommes. Je pense que y a une question de subir si je peux dire du fait d'un manque d'information extérieur, que ce soit un manque d'éducation ou au niveau médicale. même au niveau des famille, la mère et la fille ont peut-être plus de facilité d'en parler que un père et son fils. Je pense qu'il faudrait travailler sur le niveau extérieur

P : tu voudrais donc que ça soit plus facilement accessible pour les garçons et moins tabou ?

F : oui exactement !

P : et dans ton couple, est- ce que tu aimerais que ta partenaire en parle plus ? comment réagirais-tu si elle te propose de venir à ses consultations gynéco ?

F : oui je pense que ça peut être intéressant ! et ça ne me dérangerait pas qu'elle en discute plus avec moi

### **Contraception masculine**

P : que penses- tu des contraceptions masculines en cours de recherche ?

F : je n'ai pas d'apriori par rapport à ça, si les recherches mènent au développement d'une pilule



masculine aussi efficace que la pilule féminine, je n'ai pas forcément de problème, je pourrais l'essayer ou la prendre

P : comment penses-tu que réagirait ta partenaire ?

F : je pense qu'elle n'y verra pas trop d'inconvénient

P : que penses-tu de la réaction de la société ?

F : je ne pense pas qu'il y aura du grabuge, parce qu'on est dans une partie population qui est assez sensible et prête à l'avoir. Ça pourrait être assez bien accepté dès lors que les infos qu'on nous donne sont juste et pas trompés. Là on a actuellement le problème entre les informations types fake news et les informations vraies. Si on nous informe des vrais effets, risques et conséquences, je pense que ça passera bien etc...

P : d'accord, toi tu parles beaucoup en terme d'ES mais est-ce que tu penses que ça va changer la perception du rôle HF ?

F : oui, parce que ça peut potentiellement remettre un peu remettre un pied d'égalité HF, si une femme peut avoir la pilule, pourquoi pas un homme ?! Ce qui n'est pas forcément plus mal d'ailleurs !! D'avoir enfin, un vrai choix possible entre la cp féminine et la masculine ; Il existe des préservatifs féminins et des préservatifs masculins donc pourquoi pas aussi pour la pilule. Le fait d'avoir la possibilité de choisir entre les deux c'est sûr que ça amène à un petit peu plus d'égalité et une réelle discussion autour de la question

P : du coup, quelle serait ta méthode contraceptive idéale ?

F : t'entend quoi par idéal ?

P : ça peut être tout : efficacité, moins d'effets. ;

F : alors je dirais une contraception adaptée à la personne parce que je pense que toutes les méthodes ne sont pas adaptées à tout le monde donc prendre une méthode qui n'est pas adaptée à toi, ce n'est pas le mieux... quelque chose qui soit efficace, adaptée et avec le moins d'ES ou de csq possibles

## 2. Entretien 7

### Jules

23 ans

étudiant ingénieur énergétique

technicien VINCI diplômée et reprise des études

professions parents : mère= aide-soignante, père= technico-commercial

1 an à Lyon pour les études, gde ville, amis

pas de famille à Lyon

1 frère de 25 ans

### sexualité

P : Pourrais-tu me parler des représentations sur la sexualité dans la société ?

J : c'est hyper large quand même... comparé à la génération de nos parents, on a un point de vue très différents de par internet, le porno, c'est devenu banal. Déjà avoir une relation sexuelle, c'est devenue banal ce qui est devenu bien et ma à la fois, il faut pas devenir non plus... je sais pas... on sacralise trop le truc du moins certaines personnes et d'autres sont la totale extrême en mode c'est normal, ma vie est un film de cul.. je sais pas... et moi là dedans. Je trouve que la vie sexuelle c'est un truc perso, que tu partages, c'est intime, pas besoin de le crier sur tous les toits et de la cacher

P : est-ce que tu sous-entends que maintenant on a plus de partenaires et qu'on en parle avec moins de pudeur

J ; oui c'est ça, maintenant à 12 ans on a accès à internet. Je me souviens de ma première branlette c'était à 12 ans et à l'époque de nos parents et GP, un catalogue la redoute c'était la folie mais maintenant on donne ça ç un enfant c'est rien.. c'est devenu banalisé, c'est entré plus facilement et on connaît ça de plus en plus jeune. Moi je connais un petit cousin qui parlait de bite ou de chatte

devant ses parents, bon après c'était un peu particulier mais rien que le vocabulaire... il avait une tablette h24 connectée à internet et tu savais pas ce qu'il regardait, tu vois !

je trouve que aujourd' hui la sexualité c'est un peu avoir accès à tout sans limite

P : et concernant la sexualité HF, tu vois des différences ?

J : bah oui bien sur, d'un point de vue public tu as la femme dominée par l'homme, l'homme qui décide même dans la vie de couple, c'est l'homme qui paie le resto et la femme qui cuisine. Perso je suis pas du tout dans ce délire- là, je traite la femme comme mon égo, tu vois avec lauré ya pas de « tu fais la vaisselle, je fais le bricolage ». C'est chacun fait ce qu'il peut faire dans ses capacités, mais tous les jours je croise en soirée des ratons qui disent « ouais elle est où ma femme, tu regardes pas ma femme.. » j'ai envie de dire « tranquille gros, respire, ta femme elle est libre » donc je pense que vu qu'on a pas vécu dans la génération de nos parents, on a pas trop de comparatif, je me suis jamais trop posé mais la place de la femme ou de l'homme est un peu mieux que les années d'avant- 20 ans en arrière etc.. mais ya encore des trucs à faire

P : tu en parles avec ton frère qui est plus âgé que toi ?

J : non on est assez d'accord dessus parce qu'on a eu la même éducation, parce qu'on a été éduqué pareil. Il n'y a pas eu le truc classique du « c'est la mère qui cuisine » etc, je pense que c'est surtout qu'on a eu la même éducation et qu'on n'a pas ce truc du « ma meuf fais ci ou ça ». Non avec mon frere on en discute et on est assez ouvert. Je pense qu'il a quasiment les mêmes idées dessus.

### contraception

P : et par rapport à la contraception : tu penses que c'est une affaire de qui dans un couple ?

J : c'est l'affaire aux deux. C'est juste que maintenant, chez les hommes tu as la capote et je m'étais intéressé aussi, maintenant tu as – ça a l'air bizarre mais c'est une sorte d'anneau que tu mets et ça rentre tes testicules et ça les met au contact de ta peau pour empêcher la production des spermatozoïdes car il fait trop chaud. Et je me suis dit « ha putain ça peut être bien ça sauf qu'il faut le porter tous les jours et c'est contraignant – un peu » mais moi je me tape pas une pilule qui va me faire changer mes humeurs ou mes trucs alors que les femmes y en a pleins que je connais même pas, je sais qu'il y a des stérilets dans l'utérus et dans le bras, sinon ya les capotes féminines mais j'ai jamais rencontré quelqu'un qui en mettait, puis ya différentes pilules avec 3 catégories si je dis pas de bêtises. Franchement être une meuf, et si tu veux prendre une pilule... je pense que déjà ya tellement de filles différentes que tu peux pas avoir que 3 catégories... après vu que c'est pas mon cas, j'ai jamais trop regardé mais ya des puissances différentes nan ?

mais je comprend totalement, par exemple lauré elle n'a jamais pris la pilule et ça me choque pas parce que la plupart des potes quand j'avais 18- 19 ans... et elles prenaient la pilule quand elles ont eu 16 ans et je le voyais de ouf qu'elles changeaient un peu, que c'était hormonal et qu'il fallait pas la faire chier.

P : tu parles de tes potes filles qui prenaient la pilule ?

J : ouais, elles avaient des sauts d'humeur. Et je m'étais renseigné, pourquoi il y avait une pilule pour les femmes, c'est que les scientifiques, c'étaient que des hommes donc forcément ils ont créé une pilule pour les femmes parce que c'est vachement contraignant le truc -tous les jours à la même heure, avec des sauts d'humeur-...

### contexte couple

mais là avec lauré, on a la bonne vieille capote mais c'est relou ... c'est relou les capotes

P : c'est relou pour toi ou pour les deux ?

J : pour les deux enfin en soit peut être plus pour moi et puis même quand tu commences, tu dois faire un break pour aller chercher ta capote, c'est chiant et tu la mets tu repars et puis même... t'as pas les mêmes sensations, après je sais qu'il y a différentes tailles et qu'il faut prendre LA capote qui est faite pour toi et encore une fois c'est compliqué. Mais ils en parlaient de faire une pilule pour les hommes ... mais c'est en développement ... mais moi à voir (si je le prend) parce que ya plusieurs fois où je faisais juste la capote avec lauré mais quand t'es en soirée et t'es complètement hot fever et que tu es avec ton ou ta copine et que là t'a pas envie d'aller chercher une capote parce que c'est trop loin.. ça arrive et du coup, moi j'ai confiance en Lauré mais je serais quand même plus serein, je sais que j'aime bien

faire les trucs, quand c'est moi qui le fait... Si c'est moi qui me protégeais par rapport à la contraception, avoir un enfant, je serai plus serein. Je le suis déjà mais si je savais qu'elle prend pas le pilule et que je la prenne, je me dirais « ok, je suis bien, il y aurait pas le truc du retrait, de la capote etc... »

P : donc en gros tu serais partant de prendre la pilule toi que elle en prenne une ?

J : bah je serais plus chaud pour voir parce que bien sûr, hormonalement, ça doit te défonce le corps des sauts d'humeur donc ça doit te changer toi-même, tu dois être quelqu'un d'autre donc ça doit faire bizarre comme sensation mais au moins essayer, moi je serai chaud et ça mettrait l'homme et la femme au même pied d'égalité. C'est pas la femme qui doit prendre la pilule, c'est toi si tu as envie, tu la prends !!

### infos sur la contraception

P : tu t'étais renseigné où sur ça ?

J : c'était les trucs dans mon fils sur google, et puis Laure est calée dessus donc pourquoi chercher à côté donc non non s'il y a une pilule pour homme je demande à voir, je serais curieux de savoir si c'est une bonne méthode. Moi je suis pas du tout réticent là-dessus !

P : du coup tu connais pas mal de méthodes contraceptives en soit !

J : ouais et ya les implants au bras, j'avais une pote qui avait ça mais elle était dans une autre phase, elle m'avait montré une fois et elle me serait la main bizarrement du côté où elle avait le stérilet (l'implant). Après elle voulait n avoir un, mais c'était un peu la bourlingueuse qui veut pas se prendre la tête

Et puis après ya la ligature des trompes mais ça protège pas du sida et c'est définitif ...

Sinon ya la technique du retrait mais cest pas ouf, tu t'enlèves au dernier moment ...

Après je crois que c'est tout, du moins pour femme. Après ya toujours la capote pour les hommes et cette sorte d'anneau pour les mecs qui bloquent les spz

P : d'où tu connais toutes ces méthodes ?

J : pour les filles, la capote vaginale c'était en 4eme, mais je n'ai jamais vue une dépliée, je crois que c'est comme une capote pour mec sauf que ya une sorte de plat au-dessus. Après pour le reste, stérilet ou implant, c'était grâce à ma mère qui avait un stérilet dans l'utérus, l'implant c'est une de mes potes et après les pilules c'est comme ça. Mon ex prenait la pilule donc je discutais avec elle, puis ya la pilule du lendemain que j'ai prus deux – trois fois mais c'est pas ouf, tu vois ta copine avec l'envie de vomir, c'est chaud quoi, surtout que c'est pendant 12h faut pas vomir sinon ça inhibe l'effet. Mais du coup tout ça c'est du vécu ! ou l'expérience des potes filles, j'ai une pote a moi qui a jamais eu ses règles a cause de la pilule qui stop ses règles. Du coup quand je sus dans un bar avec elle, ya la petite alarme qui sonne, du coup je me dit « ha c'est la pills », du coup elle l'a prend et puis je discute un peu avec elle. On en parle un peu. Et c'est vrai que pour les hommes, ya pas de pilule donc on en fait pas un problème.

Mais je ne demande pas de conseils sur la contraception parce que la seule que j'ai expérimenté c'est la capote, après la pilule vue que c'est pas moi qui la prend, je le vois pas comme une expérience parce que c'est pas moi qui l'ingère, ni qui a les effets, qui subir. Donc non avec mes potes mecs, je n'en ai jamais vraiment parler pour conseiller. Et vu qu'il n'ya pas vraiment de contraception pour homme, la question ne se pose pas. On a toujours la capote dans le portefeuille, c'est la façon pour les hommes de s'investir. Après moi, je suis avec Laure et on en parle facilement, c'est pas tabou, bien au contraire. On veut pas d'enfants, on a fait les tests pour les ist. Mais s'il y a un moment où ça dégringole -parce qu'on a... qu'elle n'a jamais pris la pilule du lendemain avec moi – et pareil pour moi et je sais que dernièrement j'ai eu peur parce qu'elle avait prus du retard dans ses règles, je suis allé à la pharmacie et je lui ai acheté un test clear blue. Elle elle n'était pas stressé, c'est plus moi, je lui ai dit « ça me ressurerait ! » du coup, elle m'a expliqué qu'elle ne pouvait pas le faire n'importe quand, qu'il y avait un délai, juste avant son cycle de règle.

Mais c'était ya longtemps que j'ai eu ce doute. Et je me souviens qu'elle elle me disait « non mais t'inquiete » surtout qu'elle ne voulait pas l'emmener chez ses parents pour pas que sa mère tombe dessus, du coup elle m'a expliqué quand il fallait le faire. Ya un moment où tu as tes règles, un autre où tu es fertile et à ce moment- là, il faut pas faire ou il faut mettre la capote parce qu'il a de forte

chance de devenir papa. Et c'est après ce cycle, où tu n'as pas été fécond et qu'il faut faire le test. Elle l'a fait récemment, ya 3- 4 jours...

P : ha mais la fois où tu as eu peur c'est récent ?

J : non non non, c'était y a un mois mais on a attendu pour faire le test, je sais pas pourquoi, je l'a voyais sereine...

Mais je te dis, moi je préfère quand c'est moi qui gère parce que je me sens plus serein, et là je pouvais pas gérer et lui dire « tu pisses dessus ». Au final c'est négatif donc j'étais très content.

P : si tu devais choisir des sources d'infos fiables, tu irais voir qui ou quoi ?

J : Franchement, je ne sais pas... j'avoue que comme Laure est assez calée dessus – c'est un peu madame je sais tout- sinon si j'ai pas de bonnes copines calées dessus, je demanderai plus à des femmes peut être ma mère, des proches et pas des inconnus car je pourrais créer de la gêne avec eux. Et pourtant il existe des pro spécialisés mais je pense que j'irai plus voir des proches, pour être à l'aise. Après d'autres préfèrent en parler à des inconnus, ya pas de gêne parce qu'ils ne se connaissent pas et il n'y a pas de jugement mais moi je préfère dire ça à ma mère ou quelqu'un envers qui je suis à l'aise. Après parler à un médecin, il a les réponses à tes questions car c'est un spécialiste mais j'ai pas envie de prendre un rdv spécialement pour ça. Après si je suis chez le médecin et que j'y pense, je le ferai. Mais vu que ma m-re est aide- soignante, elle est calée niveau contraception et puis sinon j'irai plutôt sur internet même si faut faire attention.

P : est- ce que tu te sens suffisamment informé à l'heure actuelle ?

J : je pense qu'on a toujours à apprendre, je ne dirais pas que je suis calée mas comparer à d'autre personnes, je suis assez calée, j'ai des connaissances mais je ne suis pas le dictionnaire de la contraception, tout est bons à prendre donc si t'as un truc à me dire, moi je suis preneur ! \*haha\*

### contexte relation couple

P : ça fait combien de temps que tu es avec Laure ?

J : 1 an, on s'est rencontré le 9 juin, au début je n'étais pas sur Lyon ...

P : du coup vous avez toujours utilisez le préservatif ?

J : oui !

P : et du coup, d'après ce que tu me dis, ça ne te convient pas à 100% mais aimerais- tu changer pour autant ?

J : si je trouve mieux oui, il y aurait cet anneau (masculin) pour moi. **Après pour elle, elle s'est déjà documentée dessus et elle ne veut rien prendre. Après je ne lui ai jamais demandé si elle voulait prendre autre chose.** On en a discuté mais plus sur la pilule parce qu'au début quand elle me dit qu'elle ne prenait pas la pilule, je me suis dit « une fille qui ne prend pas la pilule ? naaan \* choqué\*? tu prends la pilule ?! » et elle m'a dit que jamais. Parce que la plupart de mes potes filles ont la pilule, 95% et les autres c'est soit qu'elles n'ont pas de copains ou qu'elles n'ont pas envie ou qui n'ont pas d'intérêt à la prendre car pas de rapports. Mais avec Laure, on n'en a jamais trop discuté, je sais quelle a eu des partenaires avant moi, du coup au départ je me suis dit « elle doit surement l'utiliser (la pilule) » et bah non !

Du coup, on est parti sur la capote mais c'est vrai qu'on n'en a jamais trop discuté mais en soit je pense qu'elle s'est déjà posée la question, **c'est juste qu'elle ne veut tellement pas se flinguer le corps avec une pilule ou autre...** Nan c'est vrai... je lui en parlerai... Merci ! Mais on en entend très peu parler de la contraception, à part quand on est en 4<sup>ème</sup> mais après on doit se débrouiller seul, c'est à nous de rechercher si on veut changer de contraception mais pour ceux qui ont la flemme, on n'en entend pas assez parler.

P : tu aimerais avoir plus facilement d'information dessus ?

J : oui, c'est clair !

P : tu as déjà eu des partenaires avant lauré qui prenaient la pilule ?

J : oui, j'ai eu une seule copine avant Laure qui prenait la pilule et avant c'était du papillonnage donc elles avaient beau me dire qu'elles prenaient la pilule, je ne savais pas leur passé donc je voulais quand même mettre une capote car je les connaissais pas.

P : et du coup, là tu me dis que tu n'en parles pas trop avec Laure, pourquoi ?

J : on n'y pense pas forcément, c'est pas non plus l'horreur de mettre une capote c'est juste que ça casse l'action ou parfois la flemme mais c'est pas cool parce que je suis pas bien derrière même si je connais la technique du retrait, yen a un peu qui sors pendant l'acte donc c'est pas serein ... mais... ouais ...

P : et la capote, c'est quelque chose que vous partagez à deux ?

J : non c'est clairement moi qui gère, et dernièrement ça doit faire un mois qu'on se protège pas, la flemme... rapport sans... mais je suis serein parce que récemment ont a fait le test de grossesse mais après elle sait me rassurer, je ne sais pas comment mais elle me dit « tranquille, t'inquiète »... Je sais pas... elle sait me rassurer, elle est plus sereine que moi. C'est juste que moi j'aime bien contrôler certaines choses, gérer le truc ça me rend plus serein. Et vu que ce genre de truc, bah une fois que j'ai lâché la graine, je contrôle plus après. Donc je lui demande si elle est sûre et elle me dit que oui donc je dis « ok ok... », elle me rassure , elle doit sentir un truc...

P : mais du coup quand tu dis que c'est toi qui contrôle, ça veut dire quoi ? qui s'occupe de l'achat des préservatifs ?

J : c'est moi qui les achète, toujours. Le clear blue c'est moi parce que elle elle me disait « mais non pas besoin », elle voulait pas spécialement acheter le test parce qu'elle était sereine mais moi pas.

Et c'est clairement plus moi qui va penser à mettre (les capotes), une fois que c'est parti... et même moi, des fois j'ai pas envie de la mettre, ça casse un peu le truc ...

Mais c'est principalement moi qui gère le truc, vu que elle elle n'a pas besoin c'est principalement moi qui les achète.

Mais pour autant on est à deux.

Après c'était plus au début de la relation...

mais aujourd'hui on est tout les deux dans l'optique de pas avoir d'enfant et si un jour ça arrive, on sera tous les deux flingués.

P : tu saurais quoi faire ?

J : là pour le coup je serais en totale panique ! on appellerait un médecin, on ferait l'avortement. Pour moi la seule vision du truc, ça serait l'avortement ... je ne sais pas si ya d'autres façon d'arrêter une grossesse ...

P : non pas vraiment...

J : tu vois rien que de parler de ça, je suis pas bien...

P : tu saurais vers qui t'orienter si ça arrive ?

J : bah... ma mère ... ma mère \* rire gêné\*, je lui dirais « au secours ça a dérapé » ou sinon peut être vers mon frère, il est avec sa copine mais y a deux ans sa copine a déjà avorté et comme il a déjà vécu le truc, j'irai peut être le voir.

Il m'expliquerait comment lui il a vécu les étapes... Tain j'ai chaud, là je transpire.... Je ne suis pas bien \*en stress\*

Faudrait que j'en parle à lauré... parce que les risques du retrait, c'est ça qui fait peur ...

### **aborder la contraception**

P : dans un couple, tu penses qu'il est important de parler de contraception ?

J : **bah oui, c'est important, obligatoire, c'est à deux.** Avant d'avoir des RS, ça serait cool déjà. Discuter parce que c'est pas une fois que t'as eu un RS avec pénétration qu'il faut s'en soucier et pas deux mois après en mode « et au fait, tu prends un truc toi ? non et toi ? bon bah niquel, on va chez le médecin ». **Pour moi, faut le faire à deux. Dans un couple, la communication c'est l'un des trucs le plus important donc forcément parler de contraception, c'est l'intimité... Donc si t'en parle pas, t'en parle quand ? ! Tu vas pas en parler au bistro avec tes collègues ... faut en parler avec ma copine qu'on soit en raccord tout les deux, je trouve ça important !**

P : du coup, si j'ai bien compris, tu te sens un peu plus investi et observant de la contraception avec Laure à l'heure actuelle ?

J : ouais.. (pas trop sûr) ouais si, après le truc c'est que moi j'aime bien gérer, je suis plus serein. Si c'était que elle, je serais en mode « nan » mais si on est deux, là c'est cool ! Mais ouais... ouais c'est vrai, vu comme ça.. ; après elle est très calé sur le sujet, c'est juste qu'elle n'en prend pas. Ah ouais,

c'est vrai elle n'en prend pas... ! \*étonné\*

P : mais pour autant, on voit souvent le préservatif masculin comme une contraception d'homme

J : bah ouais ! et puis, c'est le moins cher que les capotes vaginales... ça coûte cher les relations sexuelles...

Mais ouais, je pense que vu qu'il y a que moi qui peut me protéger puisque de son côté, c'est non à tout, surtout pour la pilule = LA contraception principale chez les femmes, qu'elle ne souhaite pas prendre- ce que je comprends totalement vu les effets secondaires, les douleurs de règles etc... j'aimerais bien sentir quel effet ça fait

P : Laure a des douleurs ?

J : non elle n'en a pas mais c'est l'expérience avec des potes qui ont déjà eu mal au bide... j'aimerais bien sentir le truc pour voir ce que ça fait

### implication dans la contraception

P : mais imaginons que Laure prenne la pilule, tu pourrais t'impliquer dans cette contraception ?

J : **Non je pourrais pas ne pas être impliquer.** Pour moi m'impliquer, c'est imaginons à 20h elle doit prendre sa pilule et que son alarme sonne et que je l'entends, je vais là regarder et je vais lui dire « aller, tu te lèves, tu la prends haha » je vérifierai si elle l'a prend, mais je vais pas faire le radar non plus. Mais aussi lui demander si elle va bien, comment elle se sent, comme je le faisais déjà avec mes potes filles qui avaient leur alarme. Mais oui, si elle prenait la pilule, je ne serais pas en mode « aller prend là » et je ne vérifierai pas en prenant la plaquette de pilule pour voir si elle a pas oublier les jours. Je vais pas fliquer mais simplement m'intéresser à savoir si elle l'a prise etc... si elle va bien etc... Parce que vu comment ça peut la changer, je suis bien content que ça ne soit pas moi qui la prenne...

P : tu aurais des idées pour que dans un couple, les deux partenaires se sentent tout les deux autant impliquer dans la contraception ?

J : euh... à part faire plus de prévention mais surtout les couples ont des visions très différentes. Pour moi, plus en parler, faire plus de prévention, que ce soit plus à la télé et sur internet parce qu'on y est souvent dessus.

Mais quelque chose qui pourrait rendre le truc moins tabou, je ne vois pas trop...

déjà d'avoir fait une pilule pour homme, je demande à voir après j'en n'ai pas entendu plus entendu parler que ça ni fait de recherches approfondies. Mais déjà ça, niveau implication des hommes sur la contraception, ça ferait déjà une autre donne, vu que moi en ce moment j'ai la frayeur de devenir papa, ça me donne envie de me protéger.

Donc, moi un truc qui m'aiderai... je ne sais pas, c'est assez complexe ...

P : est-ce que s'il y avait des consultations pour les hommes tu serais partant ?

J : ouais j'avoue ! Je pense qu'il faudrait donner aux gens tous les risques que tu peux prendre sans contraception, faire des conférences. Après je pense que si on organise des conférences spéciales pour hommes, il y aura la fierté des mecs qui diront mais « pourquoi pour hommes et pas pour les deux ? ou bien : c'est pas notre problème ! » mais ça m'étonnerait pas qu'il y ai pas beaucoup d'hommes à ce genre d'évènements. Sauf si c'est obligatoire !

et puis même maintenant, avec le porno, les mecs ils disent « ouais la contraception... je sais comment ça se passe... je vais pas me prendre la tête, je vais mettre la capote » et il y en a ça leut convient très bien. Mais clairement les hommes sont moins impliqués, tout comme des femmes, moi je connaissais une pote à moi, qui prenait la pilule mais un jour sur deux, il y avait des trous par-ci par-là sur sa plaquette... et moi j'étais au lycée, donc à cette époque je ne posais pas trop de questions ... mais de nos jours, ya beaucoup d'hommes qui ne sont pas impliqués dans la contraception, pour eux la capote c'est leur ami et basta !

P : après la capote ça peut aussi être une forme d'implication, non ?

J : oui oui ! mais à voir pour les hommes parce que pour le moment c'est encore expérimental. **Et t'en parle pas trop, moi je l'ai appris parce que j'ai cherché et que Laure m'en a parlé, parfois y a la télé.**

Nos parents eux ils s'en foutent, c'est plus leur problème. Mais pour viser les jeunes, il faudrait peut-être faire comme les restau du cœur, donner des infos dans la rue. Moi ça ne me dérangerait pas qu'on m'accoste et qu'on m'informe dessus.

Mais Laure, à la fac a déjà des journées contraception mais en fait, ils distribuaient seulement des capotes. Et la fois où elle s'est vraiment impliquée c'est ce jour où elle m'a ramené des capotes gratuites de la fac. Elle s'est vraiment impliquée !

P : quelle serait la contraception idéale pour toi ?

J : franchement, ce qui serait ouf... La vasectomie ça se passe comment ? c'est irréversible ?

Il faudrait un petit nœud mais réversible pour mettre en pause. Mais c'est pour ça que l'anneau (pour mec) c'était bien. Pour moi, déjà ça serait pour moi parce que je suis plus serein quand je gère le truc, non pas que je n'ai pas confiance en Laure, ça serait le petit nœud réversible qui bloque les spermato.

( il m'a posé pas mal de questions sur les contraceptions. Globalement, il était très intéressé dessus)

### 3. Entretien 8

#### Yves

je suis en école de journalisme il me reste 2 ans, c'est en 3 ans

Ma copine est en première année de master droit judiciaire pour intégrer l'École de magistrature.

je suis fils unique.

J'habite à Bordeaux depuis septembre avant j'habitais à Lyon on a déménagé, on avait envie de tenter d'habiter ensemble et Bordeaux pour nos études c'est la ville idéale et je regrette pas.

Travail: oui

Parents: mere= employée pere= informaticien, divorcés

Pas d'enfants

#### sexualité

Pourrais-tu me parler des représentations que l'on a sur la sexualité de nos jours ?

I: de manière générale ?

Oui et ton point de vue aussi ça m'intéresse

Comment dire je pense que pour moi et les autres hommes, que la sexualité--c'est con mais on la fait avec des sites pornos... Et du point de vue de la sexualité, de mon opinion et ceux avec qui je le partage c'est que... Comment dire... un homme qui va coucher on va dire que c'est bien alors qu'une femme on va la juger. Par exemple si une femme est pas en couple, pour moi, et je sais que c'est complètement con, jen suis conscient.. Mais j'aurais un jugement si la femme a un coup d'un soir alors que si c'est un pote mec, je vais lui dire "bien joué". Mais c'est complètement débile, j'en suis conscient !

Les hommes en parlent plus, les femmes aussi mais les hommes sont plus expressifs que les femmes. Pour nous c'est un peu mécanique, nous pendant l'acte on va jouir avec des va et vient alors que la femme c'est différent, c'est pas l'orgasme assuré à chaque fois. Je sais pas si j'ai répondu comme il faut J'ai l'impression, c'est un avis qu'il faudrait que je change. Je sais pas si c'est parce que j'ai grandi entouré de mec mais la femme a une position de soumission, déjà avec la levrette et tout ça.. Ça rejoint aussi les sites pornos, qui représentent pas la réalité mais qui inconsciemment influencent le reste de notre sexualité

#### Contraception

Par rapport à la contraception ?

Je pense que c'est primordial, absolument nécessaire. C'est important d'en parler et trouver un compromis parce qu'on a des moyens possibles maintenant. Ce qui me désolé un peu, c'est que malheureusement c'est toujours les femmes qui prennent. Nous les hommes ont à le préservatif mais c'est tout. Mais en couple c'est super important la contraception, d'en parler des moyens et comment ça se passe...

La contraception dans la société c'est un peu tabou, un peu comme la sexualité, ça en fait parti. Mais pour moi c'est pas tabou, encore moins la contraception, la sexualité oui à la limite car c'est un peu plus intime mais une femme qui prend la pilule, ça me choque pas, ya rien de surprenant.

La contraception c'est une affaire de femme !

### **Investissement dans la contraception**

Moi je sais qu'elle prend la pilule et très très très rarement je lui demande si elle l'a prise. Après je suis avec quelqu'un qui n'a aucun oubli, elle a son alarme, elle l'a prend quand elle l'entend. Je lui fais confiance ! C'est très très rare que ça soit moi qui lui dise où qui lui rappelle

Oui des fois c'est arrivé de l'oublier. Par exemple c'est à 19h qu'elle doit la prendre mais elle va la prendre à 23h00 mais si elle me dit pas " oh je l'ai oublié" mais jamais je vais lui dire "est ce que tu as pris ta pilule ?"

C'est elle qui gère le truc et moi, pour moi j'ai rien à faire de spécial.

### **Connaissances et sources**

Tu connais quoi comme moyens de contraception ?

Patch, pilule, préservatif, stérilet et le préservatif pour les femmes aussi, je crois mais j'en connais pas d'autres

Tu connais ça d'où?

Déjà des femmes de mon entourage, yen a qui un pris le Patch ou le stérilet.

Le préservatif masculin on le voit partout donc voilà, je sais pas si c'est intéressant mais moi j'ai jamais mis de préservatifs.

J'ai jamais eu l'occasion d'en mettre parce que chaque fois la femme avait un moyen de contraception et je lui faisais confiance.

Donc j'en ai jamais mis et sinon pour le préservatif féminin, j'ai dû voir ça aux infos mais j'en ai jamais vu, je sais pas si ça existe toujours.. Je sais pas comment on fait pour s'en procurer

Et si tu devais choisir une sources d'infos fiables ça serait quoi ?

Sur internet, je taperai le problème et ensuite je compare avec plusieurs sites. Mais j'avais déjà regardé, je sais que pour ma copine elle avait changé de pilule, car ya des génériques etc.. Et j'avais regardé l'incidence sur les hormones et des fois il y a des articles sérieux.

J'en parle pas à ma famille, ça ils sont assez fermés et mes potes j'ai jamais eu l'occasion d'en parler vraiment. À nla rigueur j'ai une bonne amie, mais j'en parlerai à une femme et pas un homme parce que lui a part le préservatif, il connaît pas grand chose.

Non j'en parlerai à elle mais en dernier recours, sinon internet ou ma copine directement

Tu te sens assez informé ?

Pour moi, du point de vue de l'homme, ça me désole un peu qu'on sache pas vraiment ce que ça fait la pilule parce que j'entend parler que c'est pas bon pour la santé, on sait pas trop ce qu'il y a dedans. On le voit, par exemple ma copine a des changements d'humeur... Et sur ça on est pas suffisamment informés et même sur les autres moyens.. Je pense que, ma copine et la plupart prennent la pilule parce que c'est le plus simple et le plus facile à se procurer mais est-ce que c'est le mieux ? Je ne sais pas...

### **Contexte couple**

Ca fait combien de temps que vous êtes ensemble.?

On s'est connu enfants quand on avait 16 ans, on était resté ensemble presque deux ans et c'était la pilule à l'époque et du coup la on s'est remis ensemble ya un an et je sais plus si elle a repris la pilule parce qu'elle m'avait arrêté ou non... Je sais plus... Je crois quelle avait arrêté... mais ça a toujours été la pilule. On n'en a même pas parlé.



Et au début quand vous vous êtes mis ensemble ?

Euh... Je me souviens qu'elle l'a prenait pas et moi je lui ai dis "bah tu prends la pilule"

C'est moi qui lui ai demandé et honnêtement c'était rien d'autres

Parce que je ne connaissais pas les autres moyens et parce que la pilule c'est un peu le truc universel, je crois. Tu prends la pilule, elle n'a pas d'enfants, ça s'arrête là quoi ! Alors que le préservatif, j'en ai jamais mis et ça m'intéresse pas d'avoir quelque chose en latex! En termes de plaisir c'est un peu différent donc moi je lui ai dit la pilule et elle ça a pas l'air de la déranger et donc ça s'est porté naturellement sur ça

D'accord donc en gros c'est toi qui lui a demandé de la prendre et elle a été d'accord ?

Oui oui et honnêtement, c'était un peu imposé. Elle était d'accord pour la prendre mais si jamais elle avait eu une réticence en disant "moi je préfère le préservatif et tout ça", pour moi c'était inimaginable !

Et après des qu'elle l'a prise elle a géré seule ?

C'est ça, elle a ses ordonnances, honnêtement je n'y comprend pas toujours et elle gère seule. Elle me dit, faut qu'on aille chercher la pilule, on y va ensemble et tout ça mais voilà.

À d'ailleurs le prix, parce qu'en fosi je suis allée chercher sa pilule et j'ai payé 18 euros 90, alors qu'elle la paie 3 euros... Je sais pas si le pharmacien m'a arnaque ou quoi mais rien que ça j'ai trouvé ça excessif. Et même 3 euros parce qu'elle n'a pas de mutuelle, donc c'est pas remboursé et je trouve ça dégueulasse. Parce que ya aussi le rdv chez le gyneco et même pour le préservatif, je ne comprends pas que ce ne soit pas remboursé alors qu'il y a des campagnes de prévention pour insister les gens à se protéger alors que ça coûte super cher...

De base c'est elle qui s'occupe de l'acheter ?

Oui, moi j'y suis allé une fois parce qu'elle pouvait pas. Ça me dérange pas du tout, si elle me demande d'y aller, j'y vais ya aucun soucis mais c'est vraiment elle qui gère quoi..

Moi je suis très content parce que c'est quand même le plus pratique car le plaisir n'est pas atténué par quelque chose, c'est la facilité !

Mais tu as jamais remarqué des effets secondaires chez elle ?

Ha si si ! Je me souviens quand o n'était ensemble à 16 ans, elle avait pris une première pilule et là plus de libido, ça lui impactait le corps aussi... je sais que c'est compliqué de trouver la bonne pilule mais oui je le vois, à l'approche des règles ça dérègles tout.

Et elle elle ne s'en plaint pas ?

Bah je sais pas si c'est lié au règles ou à la pilule en fait. Quand ya l'approche des règles ya un changement de comportement mais je sais pas à quoi c'est lié.

Mais elle elle s'est jamais plainte

Et si un jour elle te dis qu'elle veut arrêter la pilule ?

Bah... Si elle me dis ça, je lui demanderai ce qu'elle veut faire d'autre et si elle me dit qu'elle veut repasser au préservatif... j'aurais beaucoup beaucoup de mal, vraiment ! Je pense que ça ferait un conflit ! Vraiment ! Parce que c'est gênant et que c'est une question d'habitude. Passer du jour au lendemain, ça me fera bizarre.

Après si elle me dit qu'elle veut changer avec un patch, je serai là pour l'accompagner dans ses démarches

Mais tu préfères que ce soit elle qui prenne une contraception et qui s'en occupe ?

C'est ça !

Et tu avais déjà eu d'autres partenaires et expériences avant ?

J'en ai eu une avant, c'était sérieux et elle prenait la pilule aussi. Elle avait un stérilet mais peu de temps avant elle l'avait enlevé et elle a repris la pilule quand on s'est mis ensemble. Mais un peu pareil, je lui ai dit que moi je ne voulais pas mettre de préservatif donc elle m'a dit " bon bah je vais prendre la pilule". Il me semble qu'elle, elle avait été un peu plus réticente que ma copine qui l'a prise sans problème.

### **Aborder la cp**

Pour toi, c'est important d'en parler à quel moment dans la relation ?

Des le début, tout de suite ! Avant le premier rapport même parce que, en fait quand je te disais que j'ai jamais eu l'occasion de mettre un préservatif c'est parce que les femmes avec qui j'étais avec la pilule mais si demain la femme avec qui je suis ne l'a prend pas, bien sur que je mettrais un préservatif. Maso je oense que c'est important d'en parler parce qu'on est jeune et qu'il faut pas faire de conneries là-dessus, on sait jamais. Mais pour moi c'est vraiment important d'en parler avant et si jamais pendant parce qu'il y a parfois des pilules qui vont et d'autres pas. Et après, comme tu as dit, si jamais elle veut en changer, en parler. Ou s'il y a un projet d'enfants. Mais vraiment au tout début c'est primordial !!!

Du coup tu m'as parlé de ta copine, elle a déjà changé de pilule ?

Ouais ouais bah là pas trop quand on s'est remis ensemble mais au début, à 16 ans elle a du essayer au min 3 pilules avant de trouver la bonne, parce qu'il y avait plein d'effets secondaires et je me suis rendu compte à quel point ça pouvait être néfaste. J'ai l'impression que la femme prend quelque chose sans savoir ce qu'il y a dedans, quels sont les dangers sur le long terme. Moi je ne sais pas et je pense que elle non plus... on se doute bien que ce n'est pas quelque chose de bon, mais qu'est ce que ça fait réellement...

Et c'est elle qui t'en parlait de ces ES et qu'elle voulait changer ?

Elle m'en parlait, après moi je le remarquais. après si je me souviens bien, j'avais remarqué la perte de libido et c'est en en parlant qu'on s'est rendu compte que c'était à cause de la pilule, mais c'est marqué sur la notice. C'est dingue tout ce qu'il peut y avoir !! Il me semble qu'il y a même des femmes qui ne peuvent pas pendre la pilule.

Et j'avais aussi autour de moi, une fille qui sortait avec mon pote et mon pote m'avait dit que sa copine qui n'avait plus de règles et ça m'avait choqué.

Mais je trouve qu'on est pas suffisamment informé, ya les cours à l'école mais ensuite... Non... Non !

### **Info couple contraception**

T'aurais des idées qui permettraient d'informer plus les gens ?

Déjà je trouve qu'on est dans une société où la sexualité elle est tabou, pas pour moi mais je trouve qu'en France c'est très tabou et du coup la contraception ça en fait partie et on en parle pas. Après on en parle, ya des chaînes qui en parle mais les chaînes qu'on connaît, qu'on regarde tous, ils ne vont pas en parler. Ça sera sur des chaînes ou des articles spécialisés.

Voilà je vois mal sur TF1, à une heure de grande écoute. Un reportage sur la pilule ou le stérilet (*à voir ce propos, peut être infos où on donne trop notre point de vue*).

Mais faire des msg de prévention comme pour le corona, pour prévenir parce que ça suffit pas de dire "faite attention, sortez couvert" mais ça suffira pas, il faut expliquer. Après je pense que quand les femmes vont chez le gyneco, on doit bien expliquer en détails ?!

Oui, de base quand on va chez un pro c'est pour être informé. Tu y es déjà allé avec elle d'ailleurs ?

Non non. Jamais

Et tu aimerais y aller ?

Je me suis jamais posé la question à vrai dire mais pour moi c'est quelque chose d'intime donc je ne verrai pas y aller, c'est son corps donc ça ne regarde que-elle.

Oui, bien sûr mais la contraception, tu la vois comment ? Pour elle ? Pour toi ? Vous deux ?

Ouais ouais, pour nous deux je suis d'accord que c'est un peu paradoxal ce que je dis mais nan je me suis jamais posé la question, après si elle me demande j'irai avec grand plaisir mais j'irai pas demander de moi-même.

Et si un jour elle te demande de participer à l'achat de sa pilule ?

Ha oui bien sûr !! Ya pas de soucis je le ferais. Je m'en occupe pas, même si je suis conscient qu'elle fait ça pour nous deux, et j'en suis reconnaissant parce que c'est pas facile, moi à sa place, je sais pas comment je ferais....

Tu te sent investi ?

Bah comme je t'ai dis au début oui, car on en a direct parlé, on s'est dit ce qu'on voulait, et après non.. plus du tout

Après voilà, l'alarme sonne pour sa pilule, je vais aller lui chercher et lui amener de temps en temps mais ça reste exceptionnel, je ne vais pas mentir !

Parce que j'ai aussi confiance en elle, que je vois qu'elle prend bien sa pilule.

Si j'étais avec quelqu'un qui faisait des oublis, la je serai un peu plus différent mais à chaque fois j'ai eu des partenaires qui la prenait bien.

Tu as déjà eu une situation où elle l'avait oublié ?

Ya une periode où on se revoyait, et qu'on était pas ensemble et qu'elle prenait pas la pilule. Elle était allée prendre la pilule du lendemain, elle m'a montré ce que c'était.

C'était de la prévention, elle n'avait pas la pilule, on avait pas de préservatif, elle en avait envie et moi aussi, c'est bête, j'en suis conscient mais par prévention elle l'a prise. Mais sinon nan j'ai jamais eu d'autres soucis. Mais elle l'a pris par prévention.

Maso je me souviens à 16 ans, elle avait oublié sa pilule, elle était allée acheter un test de grosses car ses règles arrivaient pas, donc on était un peu en stress, je me souviens que quand elle a vu que c'était négatif on était content.

Mais la pilule du lendemain ça peut se prendre jusqu'à 24 à 48h je crois, faut aller en pharmacie, je crois !? Mais c'est payant nan ?

Après ça m'est jamais arrivé d'autres fois.

Et elle t'en parle de sa pilule ?

Bah on n'en parle pas parce que je sais qu'elle l'a prend bien mais si jamais elle l'a oublié, elle me le dira. On en parle pas parce qu'elle est hyper réglo et qu'elle gère super bien je crois. Mais si elle a oublié à 23h, elle me le dira, tu vois !

### **Contraception masculine**

Et tu as déjà entendu parler des recherches sur la contraception masculine orale ?

Ouais j'en ai entendu parler mais après j'en sais pas plus.

Et si ça se développe: tu en penses quoi ? Tu serais prêt à la prendre ?

Haha bah justement, on n'en parlait avec ma copine parce que je lu iai dit que je faisais l'entretien et je lui ai dit que non haha, je pourrais pas, je pourrais pas parce que je pense honnêtement que j'ai un côté un peu matcho, je ne vais pas mentir.

Que la femme, ça fait des années qu'elle prend la pilule, donc je ne me voit pas la prendre. On ne va pas se mentir !

Et aussi ouais. La pilule je ne sais pas ce qu'il y a dedans ! Moi à la place des femmes je ne sais pas comment je ferais, je n'aurai pas confiance et c'est hyper contraignant ! Pour moi les mœurs de la société font que c'est à la femme de prendre la pilule et je partage un peu ce point de vue.

Et dans la société, quel serait le point de vue si ça se développait ?

Je me pose pas mal de questions en fait on a un peu le même avis que notre entourage et je sais que tous les mecs autour de moi diront non catégoriquement, ce sera un avis partagé, on ne prendra pas une pilule pour homme. Parce que c'est pas à l'homme de prendre la pilule, je pense.

Mais toi ne préfères pas gérer la contraception ?

Bah non moi je lui fais confiance, je sais qu'il a à des hommes qui sont très à cheval dessus en mode "t'as pris ta pilule ?" **mais moi je lui fais confiance à ce niveau-là**, je sais qu'elle n'a pas envie d'un enfant et non.. Non.. Je sais pas haha

**Mais pour moi c'est inimaginable de prendre la pilule, c'est à la femme de la prendre. Et malgré tout que ça la fasse chier que je dise ça, parce que c'est un peu rabaissant de dire ça. Je suis d'accord...** Mais malgré que ça la fasse chier, elle comprend pourquoi je dis ça.

Elle n'a pas aimé mon point de vue c'est normal mais elle a entendu ce que je voulais dire, elle l'a compris.

Mais après quand j'y pense, la contraception, est ce que c'est dû aux MST, parce que l'idéal serait de prendre la pilule et le préservatif ?

Les MST ça fait partie de la contraception ? Je ne sais même pas...

*Explications sur les MST, le préservatif et la pilule*

I: Donc dans ton truc quand tu parlais de préservatif c'était contraception ?

P: oui oui ! Mais toi, tu m'as dit que tu n'avais j'aimais msi de préservatifs donc pour toi, est de que c'était une question de confiance envers tes partenaires ?

I: oui oui totalement ! Je sais quelles étaient clean et moi aussi, je les connaissais donc oui !

### **Implication partenaires contraception**

P: des idées pour que dans un couple les deux partenaires se sentent impliqués dans la contraception ?

I: déjà que les deux partenaires se mettent d'accord sur le moyen contraceptif, qu'ils soient satisfaits et s'y retrouvent. Voilà, j'en suis conscient que même si c'est ma copine qui prend la pilule, je ne dois pas ne pas m'en préoccuper comme là quoi, je devrais être plus investi et même de temps en temps lui demander "est ce que ça te soûle (la pilule), est ce que tu aimerais changer ?"

P: toi tu aimerais t'investir plus ?

I: ouais c'est ça ! Et c'est vrai que j'aimerais savoir vraiment quels sont les réels effets de ce truc parce qu'il y a les effets secondaires mais sur le long terme y'en a aussi

P: *infos ES etc...*

I: ouais on oublie que c'est un médicament ce truc !

Mais ouais le stérilet au cuivre ouais.. Ou alors: Il faudrait faire en sorte que le préservatif soit partout. Comme ça pas de soucis mais est-ce que les gens seraient prêts à mettre le préservatif parce que le préservatif, ce que je n'aime pas c'est que ça coupe le truc, c'est la raison principale pourquoi j'aime pas contrairement à la pilule.

Mais que les deux en parlent, communiquent et qu'il y ait un suivi. La contraception rejoint la communication, si la communication est bonne, la contraception suit. S'il n'y a pas de non dit dans le couple, il n'y a pas de non dit dans la contraception.

P: du coup la selon toi vous êtes satisfaits tous les deux de la contraception ?

I: ouais mais c'est vrai que maintenant qu'on en parle, ça doit faire des mois que je lui ai pas demandé si ça se passait bien avec sa pilule..

P: après tu as l'impression qu'elle voudrait que tu lui en demande plus ?

I: non après ya des fois où elle me dit en rigolant quand elle se rend compte qu'elle a oublié sa pilule "t'aurais pu me rappeler de me le dire de prendre ma pilule " mais en rigolant.

J'en fais pas beaucoup mais ça lui va !

P: et si un jour elle oublie, tu réagira comment ?

L: à moins que je me trompe mais si elle oublie parce qu'elle doit la prendre à 19h et qu'il est 15h, il me semble que c'est pas très grave..

P: euh bah il faut 12h donc si, si vous avez eu une situation à risque

L: Ha d'accord bah imaginons qu'elle l'ai oublié, non je jetterai jamais la faute sur elle. A la rigueur, vaut mieux être prévoyant en prenant la pilule du lendemain, limite à mes frais, bah d'ailleurs je lui avais payé sa pilule du lendemain. **Mais jamais je jetterai la faute sur elle, c'est déjà assez chiant pour elle donc je suis très fier d'elle qu'elle ne l'oublie jamais.** Mais si elle l'oublie, je peux pas lui en tenir rigueur, déjà que je m'en occupe pas beaucoup, déjà moi j'ai rien à perdre..

P: quelle serait la contraception idéale pour toi ?

L: le truc idéal, déjà c'est impossible mais ça serait un truc activé/désactivé. Mais en étant réaliste, je pense la pilule ou le stérilet parce que c'est un truc qui se garde 3 ans ? (P: 5 ans) ha OK, bah en fait je suis pas assez informé sur ça, je connais que la pilule et en vrai je pense que c'est pas mal, mais que ce soit plus sage que maintenant. **Mais j'ai l'impression que ça dérange pas, parce que toutes les femmes sont au courant mais la penne et font avec.**

Donc idéalement la truc qu'on peut activé et désactivé et réalisable : la pilule qui soit vraiment sûre, remboursée.

#### 4. Entretien 9

**Luc**

parents : SAV mère/ emballeur père

1 petit frère

toujours habiter à Lyon

#### **Représentation sur la sexualité ?**

L : tu veux dire la vision des mecs ?

P : par exemple

L : **quand on est jeune c'est + pour s'amuser**, après je ne sais pas parce que ça fait un moment que je suis en couple...

P : sinon des clichés ?

L : en mode si une femme le fait quand elle n'est pas en couple, je le constate, si c'est un mec c'est **bien vu alors qu'une femme, on la prend pour une fille facile.**

**Euh... je dirais que les mecs sont plus macho dans le sens ou ce sont les femmes qui doivent faire le ménage, les courses... C'est pas méchant et c'est pas forcément ce que je pense. Mais je l'ai remarqué, c'est que ce sont plus souvent les femmes qui font quasiment tous et les mecs qui mettent les pieds sur la table.**

#### **Contraception**

P : et tu es en couple ?

L : je vis que les WE avec elle et ont fait un peu de tout.

P : tu penses quoi de l'affaire de la contraception dans une couple ?

L : si jamais tu dois avorter c'est ça ?

P : je parle plutôt de la méthode contraceptive, tu vois ce que c'est ?

L : la contraception c'est un moyen d'éviter de tomber enceinte, pour éviter de se transmettre des maladies, c'est ça ?

P : ça peut en faire partie, dans ton couple c'est qui qui gère ça ?

L : ma copine.

P : tu sais ce qu'elle a comme méthode ?

L : pilule.

P : depuis combien de temps ?

L : depuis qu'on s'est rencontré quasiment.

P : toi c'est la première copine avec qui tu as eu des rapports ?

L : ma première et pour elle c'est pareil.

P : ça fait combien de temps ?

L : deux ans et demi

### Connaissances sur les moyens de cp

P : tu connais quoi comme moyen de cp ?

L : stérilet, implant dans le bras mais je sais pas si c'est un stérilet... je ne suis pas sûr, je suis pas sur mais j'ai lu que les mecs pouvaient prendre la pilule mais je sais pas si c'est en développement, la capote et j'ai pas d'autres idées...

P : tu connais ça comment ? tu te renseignes où ?

L : bah ya deux trois trucs que j'ai lu, **après ma copine** pour les capote, la pilule etc... Je sais aussi que **la copine d'un pote** avait un implant dans le bras, et le stérilet je sais plus comment je l'ai appris **Je vais plutôt sur internet** ! et après si le sujet est abordé avec mes potes, on en parle

Mais la source d'infos la plus fiable : internet direct.

Je n'en parle pas à mes parents

P : tu penses être suffisamment informé ?

L : je ne connais pas tout, je ne suis pas vraiment calé sur le sujet donc si tu as des trucs à m'apprendre... !

P : si tu devais définir une contraception masculine d'une contraception féminine, tu dirais quoi ?

L : dans le sens où la capote c'est pour les mecs c'est ça ?

P : oui voilà

L : bah déjà y a la capote pour mec et la capote pour femme, après ça je ne sais pas vraiment ce que c'est, je crois que c'est un cube mais je ne saurais pas dire. **Sinon pour la pilule, c'est pour les femmes.** Je pense que la capote masculine c'est parce qu'on la porte, sinon la pilule et le stérilet c'est parce que vous les prenez, après je ne sais pas si nous on peut le mettre le stérilet ?

P : non ça se place dans l'utérus donc pas possible

### Contexte situation de couple

Du coup pour résumer, ça fait depuis 2 ans et demi que tu es avec ta copine et actuellement elle a la pilule. Mais elle a toujours pris la pilule depuis que vous vous connaissez ?

L : non au début on a utilisé la capote pendant 1 mois et demi et après on a arrêté mais dans tous les cas elle prenait la pilule dès qu'on a pris l'assurance que bah voilà ...on s'est dit vas-y

Mais elle l'a prenait déjà avant

P : tu sais pourquoi elle l'a prenait avant ?

L : euh avant moi elle avait un copain ou elle pensait le faire mais ca s'est pas fait, elle l'a quitté et on s'est mis ensemble.

P : d'accord donc en gros elle l'a pris en prévision pour éviter une grossesse ?

L : oui oui.... Bah oui au cas où il se passerait un truc

P : et toi tu gères la contraception ? comment ça se passe ?

L : **euh bah non, je lui rappelle le soir, j'ai une alarme sur mon téléphone.** Ou sinon sa mère lui rappelle. Vaut mieux être sûre qu'elle ne l'oublie pas.

P : tu as peur qu'elle tombe enceinte ?

L : bah oui, si jamais elle tombe enceinte, j'aurai un peu peur

P : tu l'accompagnes chez le médecin, qui s'occupe de l'achat ?

L : oui elle le prend en pharmacie et je ne l'accompagne pas.

P : et est-ce que tu es satisfait de ça,

L : *oui, je suis assez satisfait, je pense.*

P : tu en parles avec elle ?

L : on n'en parle pas mais ça ne la dérange pas non plus.

P : de manière générale, tu penses que c'est important de parler de contraception ?

L : bah ouai carrément ! savoir si l'un ou l'autre aimerait avoir un enfant ou non c'est quand même important, enfin c'est mon idée...

P : et à quel moment il faudrait en parler selon toi ?

L : moi je.... Bah déjà des le début pour savoir si elle prend quelque chose ou non pour se protéger et après bah dès que t'es prêt pour avoir un enfant, voir si elle peut arrêter ou non

### Investissement cp

P : tu coup tu m'as dit que toi tu mets une alarme et elle l'a prend tous les soirs ?

L : exactement !

P : tu te sens impliqué dedans ?

L : je me sens pas personnellement impliqué parce que le seul truc que je fais c'est de lui rappeler de la prendre sinon je fais rien de plus donc... j'ai pas forcément envie de faire plus

P : et elle elle le vit comment selon toi ?

L : bien, non elle ne me reproche pas, et c'est vrai que j'y ai jamais pensé à lui demander comment elle va mais non (=> pas de discussion)

P : du coup vous avez déjà eu un oubli ?

L : oui mais on n'a jamais rien pris

P : parce qu'il n'y avait pas de risque ou que vous ne saviez pas comment il fallait faire ?

L : on savait, si il y avait un risque mais nan on n'a rien fait du tout \*rire gênant\*

Mais on a eu peur et on a acheté des tests et voilà. C'est bon.

P : tu aurais su ce qu'il fallait faire ?

L : bah prendre la pilule du lendemain, il me semble que c'est ça. T vas en pharmacie et c'est le lendemain... peut être en 48H mais je ne sais pas vraiment

P : tu penses que si tu parlais de contraception avec ta copine, elle serait étonnée ? comment elle réagirait ?

L : non non elle le prendrait bien

### Contraception masculine

P : tu m'as parlé de la cp masculine, tu en penses quoi ?

L : je ne l'a prendrais pas personnellement, j'ai toujours vécu avec ma partenaire comme quoi c'était elle qui prenait la pilule et j'ai toujours vu ça chez tout le monde donc ça a pas l'air de vous déranger plus que ça, peut être que je me trompe hein... Après personnellement que moi je la prendrais pas donc voilà

P : en gros tu te verrais pas la prendre parce que tu as pris l'habitude que ce sont les filles qui gèrent ça ?

L : surtout que moi je suis tete en l'air et voir un mec prendre une pilule ça fait ... voilà quoi

P : tu penses que dans la société, il y aurait beaucoup de refus ?

L : non peut être pas mais je pense que chacun à le droit de faire ce qu'il veut mais moi je ne la prendrais pas

p : parce que pour toi, c'est aux filles de la prendre ?

L : ouais voilà, après si les mecs veulent la prendre, il la prennent mais moi non. C'est mon avis !

P : et si ça se développe, tu penses que ta copine serait ok pour que tu la prennes si tu le souhaitais ?

L : je pense que oui mais elle continuerait de prendre la pilule parce qu'elle a pris la pilule. Dans tous les cas, vu que moi je ne la prendrais pas, elle elle continuera à la prendre vu que ça ne lui dérange pas jusqu'à maintenant. Je vois pas pourquoi ça la dérangerait plus tard.

P : comment tu vois que ça ne la dérange pas ?

L : elle ne s'est jamais plainte, après nan... quand je lui dis « t'as pris ta pilule » elle va capter. Donc non non elle s'en fout, ça ne la dérange pas plus que ça. En plus c'est juste un cacheton à avaler donc...

P : elle ne le voit pas comme une contrainte et toi non plus au final

L : non, c'est tout !

P : tu dis que tu ne te sens pas investi mais tu as quand même une alarme sur ton téléphone !

L : bah ouais parce que je me dis « imagine elle ne la prend pas et je ne le sais pas ou qu'elle oublie » donc ouais et 3 mois après elle est enceinte...

P : de manière générale, tu lui fais confiance ou tu lui rappelles tous les jours ?

L : non je lui fais confiance parce que d'ailleurs là ça fait un petit moment que je n'ai pas réactivé l'alarme. En gros, je l'active toutes les 3 semaines vu qu'en gros ya une semaine où elle a ses règles et elle ne la prend pas et ça fait un moment que je ne l'ai pas réactivé. Mais je sais quelle la prend parce que sa mère lui dit aussi.

P : mais si un jour elle a un oubli, elle ne va pas te le cacher ?

L : non non, elle me l'a déjà dit plusieurs fois

P : dans la société tu trouves que les mecs sont investis dans la contraception ?

L : pas tant que ça, je t'avoue qu'on n'en parle jamais avec mes potes mecs mais j'ai des copines. Voilà.

P : pour toi, ce serait quoi la contraception idéale ?

L : ce qui me conviendrait le plus, soit la pilule pour femme, soit un implant dans le bras, et d'ailleurs je crois que c'est bien, ça protège pendant 3 ans !

## 5. Entretien 10 :

### Benjamin

23 ans

étudiant infirmier

A Lyon depuis 2 ans

Mère : adjointe

père : médecin

F/S : 1 frère de 18 ans

en couple depuis 2 ans, elle est en droit

### Représentation sur la sexualité

B : Il y a beau coup de plans culs, c'est beaucoup basé sur la liberté des RS. Je le vois chez mes amis, mais ça ne me concerne pas. Je ne vois pas trop de différence entre HF.

Je pense que ça a toujours existé mais il y a une tendance... la nouvelle G... y a eu une montée des divorces qui a amené à se poser des questions sur le couple, le mariage lié, les rapports entre couple se complexifient avec le taux de chômage, qui a tendance à séparer les couples. Les enfants voient leurs parents se séparer... ça fait un cercle vicieux y a une sorte de reproduction sociale.

Après tu peux trouver des relations longues pour les personnes sensibles qui s'attachent et ont tendance à rester plus longtemps en couple, après y a des exceptions des gens qui ont vécu des trahisons des tromperies, qui finissent par faire des PQ, c'est une mesure de protection.

**C'est pas un sujet tabou, j'ne parle facilement avec mon entourage.**

je vois pas trop de différence HF. dans la société on juge plus facilement une femmes qui a eu plusieurs partenaire alors qu'un homme non, mais pas dans mon entourage.

### Représentations sur la contraception

B : la contraception ce sont les femmes qui font plus attention, je le vois, je l'entends.

Pour moi, ma copine voulait initialement qu'on mette des capotes donc au début on les achetait ensemble, on ne se posait pas de question.

On pourrait penser que en tant que mec c'était à moi de l'acheter mais c'était 50/50 => achat partagé et préservatif vu comme un cp masculine

Mais ça ne me convenait pas parce que niveau ressenti c'était atténué...

On en a discuté dès le premier mois dès que c'est devenu sérieux, elle m'a dit « tu fais attention etc.. ». Actuellement, on ne met pas de préservatif et elle n'a pas de contraception de son côté parce que ça ne va pas avec ses médicaments du coup elle ne veut pas prendre de risque. Du coup, je fais tout à



l'extérieur, on l'a déjà fait avec des capotes mais de mon côté, je n'apprécie pas trop...

P : elle a déjà pensé à des méthodes non hormonales ?

B : elle ne veut rien, si on devait prendre une cp dans notre couple, ça serait moi qui devrait prendre tout ça mais ça ne m'intéresse pas non plus, c'est bourré d'hormones, ça ne me conviendrait pas dû aux effets secondaires. Et même, j'ai pas envie d'être la dedans, j'ai pas envie que ça soit à ma charge. Par contre je suis assez franc, je sais quand ça va sortir... tu vois, en gros on fait le retrait.

#### **CP urgence :**

B ; c'est avec la contraception que j'ai flippé, la capote a craqué du coup on a pris la CU. Sur le coup j'ai pris les choses à cœur, je me suis dit que je pouvais être père, on a commencé à parler d'IVG ensemble et moi je suis contre l'IVG... Parce que à l'époque, je trouvais que c'était contre d'empêcher la reproduction de se faire, ce n'était pas naturel d'empêcher de vivre un être humain et c'était un bonheur pour moi. Après ça correspondait à mon état personnel de l'époque... Après j'ai réfléchi à la question, je pense à l'aspect financier, la société, notre vie perso qui rentre en compte donc j'ai changé d'avis sur le sujet.

Mais ça m'est arrivé une fois, après on faisait super attention avec la capote.

C'est plus moi qui est observant quand on met la capote, après elle elle va faire en sorte de vérifier et aussi, je vais parler en lui disant que ça va venir.

#### **Aborder cp :**

B : l'histoire de la capote on n'en parle pas parce que ça paraît évident maintenant.

Et on reparle pas du sujet parce que ça m'arrange qu'elle me dise pas de remettre de capote...

Parce qu'en terme de choix, ya plus trop de choix

Mais là on est plutôt en phase et d'accord entre nous (le fait de rien prendre comme moyen cp).

notre première fois, j'étais vraiment dans les règles de conduite de santé publique, on s'est protégé, je voulais faire correctement.

P : tu penses que c'est important d'en parler à quel moment de la cp ?

B : bonne question ! ... Le plus rapidement possible parce que ça peut-être un motif pour des personnes qui ont pas de sentiments, d'arrêter la relation si ya pas d'accord.

après j'aurais tendance à dire que le sexe c'est une activité de couple parmi tant d'autres. Je le vois plus comme une acte mécanique qu'autre chose

#### **Expérience précédente :**

B : j'avais une copine qui avait eu plusieurs partenaires, c'était pas une relation de couple et jamais eu de RS.

#### **Connaissance sur la contraception :**

B : stérilet au cuivre, on en avait parlé mais elle ne veut rien dans elle, c'est invasif. Sinon, la pilule, du lendemain, les préservatifs H et F. Je ne connais pas les autres... j'ai oublié.

Je connais ça grâce à des amies.

Mais dans mon couple, on n'a pas besoin de contraception, ça me soulait d'apprendre mes cours dessus. ça me rappelle que je ne suis pas dans les règles, que j'ai tors, que j'ai des risques d'avoir un enfant si je ne fais pas attention.

Je trouve qu'on force les gens à prendre une contraception, après ya des gens qui vont réfléchir intelligemment/avoir du recul et ya ceux qui vont être anti- règle, ne vont pas respecter et faire n'importe quoi et du coup vont avoir une grossesse. Il ne faut pas prendre les choses à la légère non plus. C'est une charge mentale à chaque fois qu'on fait l'amour, que je réfléchisse à ça ! Je ne banalise pas ! Je prends conscience qu'on ne se protège pas ! Et elle aussi, elle kiffe comme ça !

B : comme source d'information la plus fiable...j'irai sur des sites officiels, après ils me rappelleraient à l'ordre comme quoi il faut se protéger. Même si les sites ne donnent pas d'ordre sur la contraception, l'interprétation des gens tend vers ça.

Donc quand tu vas sur des sites et que tu n'as pas de pts de vue, t'as le pts de vue des autres et tu vis au travers des autres : les gens qui disent « oh tu prends pas de cp ?! ça t'influence à prendre quelque

chose.

J'ai déjà eu une discussion entre couples avec ma copine avec moi, ils disaient « tu prends pas la pilule ? ni la capote » ... ils étaient choqués. Je trouve que la contraception c'est trop protocolaire.

### Investissement

B : je ne me sens pas investi parce qu'au final je me fais confiance à moi-même mais si on écoute la santé publique et la prévention, je ne suis pas du tout là-dedans ; Pendant mes cours de SP, je riais pendant le cours parce que je me rends compte que je respectais pas les modalités qu'ils disaient à savoir mettre la capote dans le couple, que la femme prenne la contraception...

P : tu trouves que c'est un peu cliché de dire ça ?

B : oui c'est ça ! Je suis complètement anti-normes, dès que ça manque d'humanité je suis contre. Surtout contre les normes contraceptives. Mais après j'ai pas envie qu'on me dise que moi en tant que mec, que le mec doit prendre la pilule, c'est hors de question non plus ; Aucun des deux doit être obligé, ya une égalité, qu'aucun des deux doit le faire pour faire plaisir à l'autre.

### Être investi :

B : communication entre nous, ça peut passer par la parole, la gestuelle... Par la parole pour moi !

Ya pas de tabous pour en parler pour ma part du moins !

Je pense que c'est souvent plus moi qui vais débattre et aborder le sujet

P : pour autant, tu ne te sens pas investi ?

B : bah je ne suis pas investi selon la société mais sinon dans mon couple, je suis investi en discutant de ça.

### Investissement des couples

B : si c'est du sérieux, je leur dirai de tester la capote et si ça marche la prendre. Mais toujours avoir du recul, tester avec et sans. Après, ça marche pour moi de ne pas en mettre mais peut-être que pour d'autre... ça ne marche pas comme ça et malheureusement ya un risque de grossesse ;

Sinon ça serait de créer une application avec des forums pour avoir accès facilement à la contraception. Faire de la prévention plus tard qu'au collège quand on se sent concernés

il faudrait enlever le tabou des sites qui font peur, la prévention fait peur sur certains points alors que le but c'est de marquer les choses...

P : mais si on ne mettait pas les risques encourus, tu ne penses pas que les gens seraient moins observants ?

B : oui, après adapter la prévention à l'âge. Même si on est assez prévenu. Mais je n'aime pas être senti forcé à une contraception, je vois beaucoup de personnes bornées dessus

P : tu trouves que la cp reste encore associée à la femme ?

B : oui je trouve que la cp reste encore très associée à la femme et qu'il y a encore des personnes bornées.

P : est-ce que tu serais ok pour que ta copine prenne la pilule si elle le pouvait ?

B : nan, après si c'est ce qu'elle veut, je lui dirais ok mais au fond je suis contre parce que j'ai envie qu'elle soit aussi libre que moi, car il y a trop d'ES, c'est contraignant, c'est aussi respecter les normes contraceptives que je n'ai pas envie de respecter... Et on ne laisse pas les aléas de la vie se faire... La pilule c'est pour empêcher de... mais s'il n'y a rien qui se passe (pas de risque), pourquoi en prendre ?! Moi je peux prendre la pilule en tant que mec mais en même temps vu les hormones qu'il y a dedans, ça serait cool qu'on adapte la posologie

### Contraception masculine :

B : j'ai entendu des couples débattre dessus, c'est parti en live ! haha

Moi je suis loin d'être macho, ni féministe extrême. Je suis pour l'égalité HF donc s'il pouvait y avoir une sorte de synergie entre les deux pilules : cad faire moitié/ moitié pour que les deux partenaires prennent la pilule avec des demi-doses donc avoir la charge hormonale partagée donc des effets

secondaires partagés et une égalité entre eux.

La pilule pour les hommes est d'actualité, il faudrait rechercher pourquoi les hommes sont contre l'arrivée d'une pilule pour hommes, je ne sais pas si c'est un problème d'éducation ou autre... Mais si on invente la pilule avec partage des hormones, il faudrait leur expliquer le risque de la pilule et l'égalité entre les deux.

### Contraception idéale :

B : partage et synergie de la pilule (voir expliqué plus haut).

## 6. Entretien 11

### Bastien

23 ans

A Lyon depuis toujours

Ingénieur

M : agent immobilier

P : chef d'entreprise

F/S : famille recomposée. 2 grands et 3 petits

### Représentation sur la sexualité

B : j'ai pas trop compris...

P : sinon des clichés qui te viennent sur la sexualité ?

B : euh bah d'accord... bah les clichés que les hommes ont une sexualité qui est plus développée que celle des femmes, qu'une femme qui a une sexualité qui est plus développée que la moyenne serait considérée comme une « Marie couche toi là », qu'un homme qui a une sexualité développée, supérieure à la moyenne, serait considérée comme un beau gosse, voilà.

P : ton avis ç toi ou celui de la société ?

B : ha non celui de la société ! pas nécessairement le mien !

P : et toi tu en penses quoi ?

B : euh, Moi j'ai une approche scientifique par rapport à la question haha. Je me base sur le cycle de reproduction de la femme et de l'homme. Une femme peut avoir entre 2 et 3 enfants par moi tandis que si l'on considère que chaque spermatozoïde, même 50% d'entre eux sont viables, ça fait 1 millions 5 par heure donc je suis moins par un homme qui a beaucoup de relations sexuelles que par une femme ... voilà...

P : d'autres exemples ?

B : bah oui après je considère les femmes et les hommes intrinsèquement différents et du coup bah oui les hommes ont tendance à avoir des traits de caractères bien spécifiques qui sont différents de ceux des femmes

P : tu trouves qu'il y a une évolution sur la sexualité par rapport à avant ?

B : oui oui ! y a très clairement d'un point de vue des hommes, globalement y a eu une libération de la sexualité qui a pris enfin qui a commencé avec la génération de nos parents, des personnes qui couchent de plus en plus tôt et qui ont plus de partenaires sexuels différents.

P : tu penses que c'est tabou ?

B : non ça c'est pas tabou !! dans la société dans laquelle on vit, ya très peu de sujet tabou sur la sexualité.

### Représentation sur la contraception

B : bah après ça dépend si c'est dans une situation de relation sexuelle dans un couple ou dans un coup d'un soir, si c'est dans un coup d'un soir, je pense ça concerne les deux personnes visuellement parlant, cad que c'est au mec à faire gaffe et à la meuf aussi. Et si c'est dans un couple, c'est à discuter de ce qu'est ce que les gens préfèrent mais après je considère que ... c'est pas de la faute des hommes hein...

c'est peut-être que c'est parce que ça a été développé par des hommes qu'il y a juste plus de moyens de contraception chez la femme que chez l'homme. Fin on a le stérilet, la pilule, que ce soit la pilule mensuelle ou la pilule implant, les préservatifs féminins ou masculins et chez l'homme y a la pilule qui se développe mais ça c'est pas encore très utilisé, on peut faire la ligature des ovaires, la vasectomie chez nous.

Dans le couple à partir du moment où la femme n'est pas contre l'idée de prendre la pilule, je considère que de ce point de vue là, elles sont plus responsables.

P : ok donc c'est plus une affaire coté fille dans un couple sérieux ?

B : oui ! voilà !

### Avis

#### Connaissance sur la contraception

B : c'est-à-dire comment je les ai connus ? (P : oui !), euh... source d'infos tout et n'importe quoi, les féministes, les réseaux sociaux, internet, ma culture générale \*rire\*

P : et si tu devais choisir la source d'infos la plus fiable ?

B : mes propres recherches internet, oui parce que c'est là où tu peux trouver la plus grande pluralité de pensée et que tu peux te faire ton propre avis critique sur le sujet et c'est beaucoup moins facile de censurer un avis.

P : tu en parles avec des amis ?

B : euh... je suis très très ponctuellement ... oui avec mes potes filles que ce soient en soirée ou pour savoir ce qu'elles en pensent. J'ai des amies qui sont assez religieuses donc euh la contraception prend une part différente dans leur vie mais euh très ponctuellement !

P : tu te sens assez informé ?

B : j'avoue que sur la pilule masculine je n'y connais strictement rien et euh non pas spécialement, je peux en apprendre plus

P : et tu en parles avec tes proches/ famille ?

B : non non, ils nous ont juste dit « protégez- vous », ils nous considèrent suffisamment intelligent et grands pour faire nos propres choix

#### Situation couple

B : ça va faire 8 mois, et oui oui oui oui oui, je savais qu'elle prenait la pilule.

P : Discussion ?

On en n'a absolument pas discuté, enfin très peu

B : Non non ! bah on n'en a quasiment jamais parlé de ça quand on s'est rencontré elle prenait déjà la pilule et que c'est vrai que c'est un moyen très euh... on n'a jamais couché avec un préservatif ... donc...

#### Expériences précédentes

Bah ma première copine, en fait on a fait notre première fois ensemble donc à ce moment- là elle avait pas de moyen de contraception, bah c'était préservatif et après 3 mois elle a commencé à prendre la pilule.

P : tu te sens satisfait actuellement ?

B : moi ça me convient, après je sais qu'il y a quand même des « throwback »... des côté négatifs à la prendre que ce soit pour les femmes ou pour les hommes. Le fait que toutes les femmes prennent la pilule ça a aussi des coté négatifs pour les gènes à causes des perturbateurs endocriniens contenues dans « les eaux que nous buvons » ; Je pense que pour elle le meilleur ça serait une contraception mécanique que la ligature des trompes ou le stérilet mais en soit je ne suis pas non plus... ça me va très bien !

P : t'as pas remarqué qu'il y avait des ES qui étaient gênant de son coté ?

B : bah non puisqu'elle la prend avant qu'on se connaisse

P : tu penses que c'est important de l'aborder le thème de la cp ?

B : bah en fait avec Emma ça a été très euh tacite, enfin on n'a pas eu besoin d'en parler parce que je savais qu'elle prenait la pilule et que fin on n'étaient pas à risque de MST ou quoi donc voilà, la pilule suffisait à ce dont on avait besoin donc on n'en a pas parlé mais en soit tacitement.

Après oui oui oui, enfin c'est important d'en partir à partir du moment ou bah si c'est une première fois, savoir ce que la personne attend et tout, ça me paraît être qqch de non négociable avant le passage à l'acte. Je vois mal... enfin... je sais que de par mes fréquentations je ne pourrais pas tomber sur une fille... euh... enfin après si Emma me sort « bah oui j'arrête la pilule, j'ai envie d'un gosse » et que moi j'ai pas envie, ça risque d'être problématique. Non enfin, non ça ne pourrait pas être rédhibitoire parce que naturellement les personnes qui sont les premières confrontées à ce choix-là dont les filles vu qu'elles tombent enceinte. Je me vois mal comment ne pas être d'accord, enfin si une meuf me dit quelle ne veut pas se protéger, je lui dirai « bah non ! », c'est moi qui me protège, je m'en fous tu vois ?!

P : en gros, si Emma te dit qu'elle veut arrêter la pilule et qu'elle ne veut plus rien prendre, tu serais prêt à te protéger ?

B : oui bah un préservatif, oui si j'ai pas envie de gosse après j'en discuterai, j'attendrais ses arguments pour qu'elle justifie son arrêt parce que si c'est mauvais pour son corps je dirai ok très bien tu prends le stérilet mais voilà.

bah euh... comme je le disais au début je considère que c'est mieux développé chez les femmes que chez les hommes. Je pense que ya une part du fait que les hommes ne voulaient pas d'ES mais également que c'est plus facile d'inhiber la sécrétion d'un ovule que de 3 millions de spermato. Au niveau fiabilité, c'est plus simple d'en enlever un que d'en enlever 3 millions.

## Investissement

### Participation achat, accompagnement ?

B : non ce n'est jamais arrivé que je l'achète, que je l'accompagne aux rdv gynécos. Elle gère et quand elle oublie un médoc j'ai la notif avec elle mais voilà c'est tout \*haha\*

Investi non... je pense que d'un point de vue des comportements et des caractères des hommes et des femmes, les femmes sont plus à même de gérer ce genre de chose que je pense qu'un homme a plus tendance à oublier mais pour aussi cette pression qu'on met sur les femmes dans la société...

Non je ne me sens pas très investi dans la contraception

P : être investi c'est quoi pour toi ? c'est par rapport à la personne qui la prend, son observance ou y a d'autres choses ?

B : oui ou même je pourrais m'intéresser à comment elle le vit ou quoi mais je considère qu'on est un couple qui discute bien et que si elle avait un problème avec, qu'elle me le dirait

P : est-ce que tu aimerais t'investir plus ?

B : ça me convient à l'heure actuelle après à voir quel serait l'investissement, demander... mais si ça serait de prendre la pilule, non ! Je ne me sens pas capable et pas suffisamment responsable de ce point de vue là

### Idées

B : pour que l'homme ait le sentiment de s'en occuper tout autant que la femme ?

bah après à partir du moment ou c'est bah... je vois pas l'intérêt que ce soit pris par l'un et par l'autre, c'est une idée mais non je ne vois pas comment ça pourrait marcher

Euh... après à partir du moment où c'est que une personnes des deux qui prend la cp, yen a forcément une qui est plus impliquée.

Même en allant acheter les pilules d'Emma, je ne vois pas en quoi je serai plus ou autant investi qu'elle

P : en gros l'investissement c'est beaucoup lié à la personne qui la prend ? mais est-ce qu'être investi c'est pas aussi demander à ta partenaire comment elle le vit etc... ?

B : ça peut être une part d'investissement mais je considérerai que c'est plus une part d'investissement dans le couple que dans la cp dans ce cas.

On peut facilement aborder le sujet, c'est pas tabou.

P : pour toi, la place de l'homme dans la cp est assez mineure ?

B : oui après quand il s'agit de la pilule mais quand c'est le préservatif je considère que l'homme a une part égale à celle de la femme qui doit faire gaffe à ce que son partenaire en mette un mais l'homme doit être responsable de ses actes s'il n'en a pas mit. Donc ça dépend de la cp utilisée mais comme majoritairement ce sont des cp féminines, la femme est plus impliquée dans la cp que l'homme

Oubli

P : problème ?

B : oui une fois elle a oublié de la prendre, elle s'en est rendu compte assez rapidement et la semaine suivante je lui rappelais tous les matins. On n'a pas eu besoin de prendre la CU et ça n'aurait pas dû être

P : tu sais quoi faire en cas d'oubli ?

B : bah ça dépend de la période dans laquelle on se trouve, 1ere 2eme ou 3eme semaine du cycle, c'est très bien détailler dans la notice. Mais 'il y a un risque de grossesse, je lui dirais quoi qu'il arrive bah de savoir si elle est enceinte ou pas et puis bah... en fonction de la notice quoi !

P : ok mais tu as entendu parler de la cp d'urgence, délai ?

B : oui oui si si ! bah la pilule qu'on appelle communément la pilule du lendemain ! oui et on ça c'est hors de question (qu'elle la prenne)

### Contraception masculine

B : entendue parlé via internet

Non je ne pourrais pas la prendre, non par rapport aux ES mais je n'arrive même pas à prendre mes médicaments correctement donc une pilule tous les jours, non ! Je sais que je suis incapable de m'en rappeler !

P : tu penses que Emma serait ok pour que tu la prennes ?

B ! Je pense que Emma serait plus rassurée, après c'est en fonction de comment la personne sent son partenaire mais oui je pense que Emma se sent plus responsable de ce point de vue-là que je le suis => rapport de genre ++, comme quoi les femmes sont plus responsables et plus à même de prendre une cp

P : tu penses avec la société ?

B : euh... je pense que quoiqu'il arrive ça marcherait moins bien que la pilule F. Après il faudrait voir sur le long terme mais comme je le disais au début, les hommes et femmes sont intrinsèquement différents euh... ya un coté très maternalise chez la femme et du coup elle s'occupe plus de ces choses là et les mecs restent de grands enfants quoi.... Ca serait toujours à la femme de superviser ça \*haha\*

P : la méthode contraceptive idéale

B : moi je considère que ce qui évite toute libération de substance chim dans le corps est à préférer après entre une opération et la pilule, c'est vrai que la grande majorité préfèrent la pilule, après je sais pas comment c'est remboursé la ligature je pense que... enfin après il faudrait voir aussi quels sont les ES mais je ne pense pas qu'il y en ai

P : c'est juste irréversible quoi...

B : ha bon ?!!! ha bah y a pas un truc qui permet de faire en sorte que ce soit réversible ?

P : non... sinon c'est FIV ou autre mais c'est très réglementé ; Mais de base il faut justifier.

B : haaaa il me semblait que c'était réversible... ha bah oui du coup non pas la ligature haha, pour ma contraception idéale c'est quelque chose de mécanique sans hormones donc le préservatif en soit mais ça c'est une autre problématique qui du coup est le plaisir !... Qui n'est pas négligeable ou le stérilet au cuivre...